

N°14 - Mars/Avril 96 - 25 Frs

# ROCK

S T Y L E

**ROCK**  
STYLE

NOUVELLE  
FORMULE

TOUTE EN COULEUR !

## DEEP PURPLE

QUESTIONS A DOMICILE

## VICTOR

LE NOUVEAU PROJET DU  
GUITARISTE DE  
RUSH

## IRON MAIDEN

BRUCE DICKINSON

POPPA CHUBBY

TOMMY EMMANUEL

SUGAR RAY

TRULY

VANDEN PLAS

+ 100 CHRONIQUES CD



GAGNEZ UN  
VOYAGE POUR  
2 PERSONNES  
A L'ILE DE  
WIGHT !

# BOWIE

Le retour d'une légende

**NOUVEAU !**

NOTRE CATALOGUE VPC POUR COMMANDER VOS CD

M 5020 - 14 - 25,00 F-RD



# robbenford

and the  
blue  
line



**VENDREDI 22 MARS PARIS LA CIGALE 20H**

13/03	<b>STRASBOURG</b>	LA LAITERIE	17/03	<b>TOULOUSE</b>	LE PIED
14/03	<b>LYON</b>	LE TRANSBORDEUR	18/03	<b>BORDEAUX</b>	SALLE JEAN VILAR
15/03	<b>MARSEILLE</b>	TH���TRE DU MOULIN	20/03	<b>NANTES</b>	LA BOUCHE D'AIR
16/03	<b>MONTPELLIER</b>	LE ROCKSTORE	21/03	<b>POITIERS</b>	LE CONFORT MODERNE



Locs : FNAC, Virgin M gastore. Par téléphone : 42 31 31 31,  
3615 La Liste, 3615 RTL2, 3615 MCM.

MCA



STUDIO

# edito

# En

13 numéros, Rockstyle a toujours essayé d'être un magazine «différent». En souhaitant être une sorte

d'alternative à ce qui existe dans le domaine de la presse rock, Rockstyle a su trouver un public de plus en plus nombreux de fans de rock éclectiques, ouverts à tous les styles, curieux de toutes les musiques. Notre ambition a été récompensée. En se développant petit à petit, en refusant de faire des concessions trop évidentes aux modes, en gardant en tête une certaine idée de ce que doit être la musique rock, Rockstyle a élargi sans cesse son lectorat. Aujourd'hui, il est temps de passer la vitesse supérieure. Rockstyle passe donc en couleur et augmente nettement sa diffusion en kiosques. C'est un vrai challenge qui nous attend !

Nos plus anciens et fidèles lecteurs auront remarqué également que nous avons changé de logo. Nous espérons que celui-ci saura vous séduire autant que nous l'avons été. Mais ça ne change rien dans notre vision du rock, dans notre façon de traiter l'actualité. Si la peau de Rockstyle change, son âme reste la même. Les nouveaux lecteurs qui rejoindront cet esprit peuvent s'en assurer !

Enfin, la dernière nouveauté réside dans notre catalogue de vente par correspondance. A partir de ce numéro, vous pourrez recevoir chez vous directement les CD et autres produits que vous avez du mal à vous procurer chez vos disquaires et autres magasins spécialisés. Au bout de deux ans d'existence, nous nous sommes aperçus que bon nombre d'entre-vous nous signalaient leurs difficultés à se procurer certaines nouveautés que nous chroniquons dans Rockstyle. L'idée nous est alors venue de créer un club «Rockstyle» qui, sans cotisation ni obligation d'achat, vous permettra de recevoir un catalogue complet ainsi qu'un additif tous les trois mois. Si vous êtes intéressés, n'hésitez pas à consulter notre premier catalogue encarté au centre de ce numéro.

Voilà, tout est dit. Nous espérons que nos plus fidèles lecteurs sauront apprécier l'évolution de Rockstyle et que les nouveaux adhéreront à notre vision de la musique. Nous en sommes personnellement convaincus...

*Thierry Darnay*

# RAW TOWER

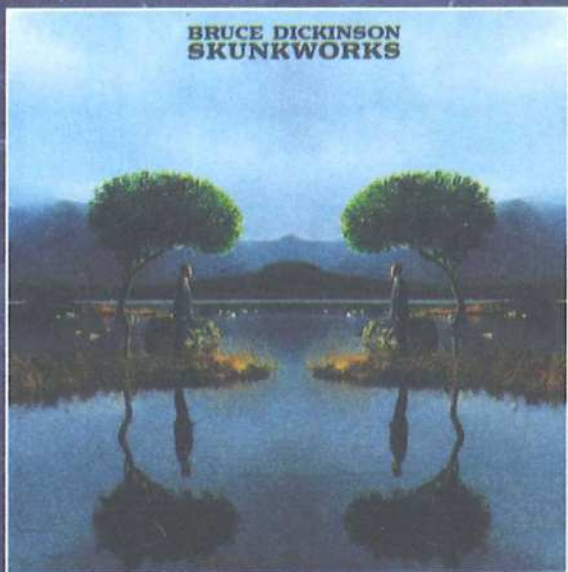


présentent

le nouvel album de

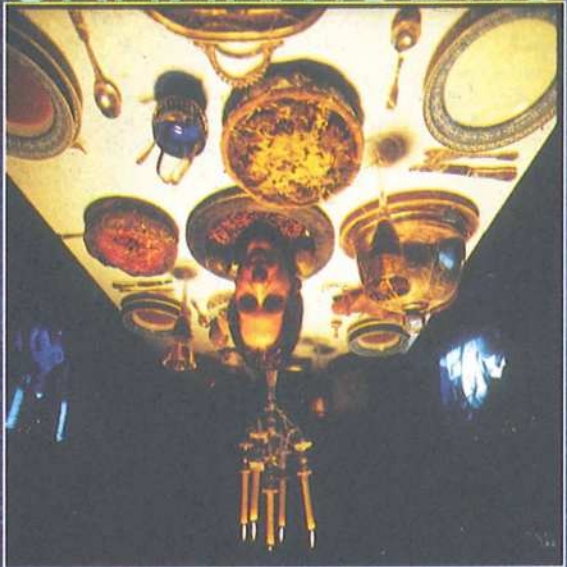
# BRUCE DICKINSON

## SORTIE LE 26 FEVRIER 96



BRUCE DICKINSON  
SKUNKWORKS

# SKUNKWORKS



## SORTIE LE 26 FEVRIER 96

# BRUCE DICKINSON

le nouvel album de

présentent



# RAW TOWER

# S O M M A I R E

## Rockstyle n°14

**ROCKSTYLE Magazine**  
2, Allée des Glaïeuls  
25000 Besançon  
Tél : 81 53 84 51  
Fax : 81 60 72 38

**Directeur de la publication  
& Rédacteur en chef**

Thierry Busson

**Rédacteur en chef adjoint**

Henry Dumatray

**Secrétaire de Rédaction**

Nicolas Gautherot

**Rédaction**

Marc Belpois

Frédéric Delage

Laurent Janvier

Nathalie Joly

Michel Morvan

Ombeline

Jean-Philippe Vennin

Bruno Versmisse

**Conception & réalisation**

SCS Besançon - 81 53 09 47

**Photographes**

Virginie Touvrey

Anne-Laure Estève

**Illustrations**

Berth

Eric Martelat

**Ont collaboré à ce numéro**

Christian André

Christian Décamps

Christophe Goffette

Xavier Chatagnon

Pascal Vernier

**PUBLICITE**

ACC- Guy Berdah

16(1) 46 36 52 08

**ABONNEMENTS**

Rockstyle / Service abonnement

2, Allée des Glaïeuls

25000 Besançon

**IMPRIMERIE**

Imprimerie «Realgraphic»

90000 Belfort

**DISTRIBUTION**

NMPP

ROCKSTYLE est une publication  
et une marque déposée de  
"Eclipse Editions".

Magazine bimestriel - 6 numéros  
par an.

Dépot Légal : à parution

Commission paritaire : en cours

ISSN : 1248 - 2102

La rédaction de ROCKSTYLE  
Magazine n'est nullement respon-  
sable des textes, photos et illus-  
trations qui engagent la seule res-  
ponsabilité de leurs auteurs. Les  
documents et matériels sonores  
ne sont pas restitués et leur envoi  
implique l'accord de l'auteur ou de  
son représentant pour leur libre  
publication. Le fait de citer des  
marques et des contacts au sein  
du numéro ne peut être assimilé à  
de la publicité. Toute reproduction  
des textes, photographies, illus-  
trations publiés dans ce numéro  
est interdite. Ils demeurent la pro-  
priété de ROCKSTYLE Magazine.  
Tous droits réservés dans le  
monde entier. Toutes les photos  
sans crédits possèdent des droits  
réservés.

### A L'AFFICHE :

Out 8 • Shotgun Blues 9 • Anne Clark 11 • Bruce Dickinson 12  
• Tommy Emmanuel 14 • Poppa Chubby 15 • Sugar Ray 16 •  
Whipping Boy 18 • Vanden Plas 19 • Truly 20 • Victor 35 • Iron  
Maiden 38

## David

# Bowie

PAGE  
22



PAGE  
40

## Deep Purple

## DOSSIER

PAGE  
28

# ROCK

# PROG RESEARCH



### RUBRIQUES

Poème de Christian Décamps 6 • News 6 • CD Reviews 44 •  
Flashback 56 • CD Rétro 59 • Images 60 • Shopping 64 •  
Abonnement 65 • Backstage 66



# MUSEA

MUSIQUES  
PROGRESSIVES



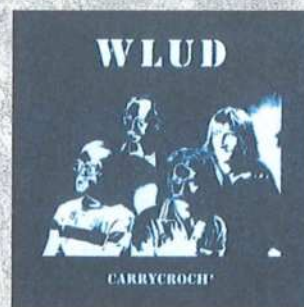
ANEKDOTEN  
"NUCLEUS"  
FGBG 4165.AR



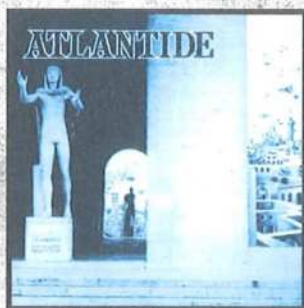
PATRICK BROGUIERE  
"ICONES"  
FGBG 4163.AR



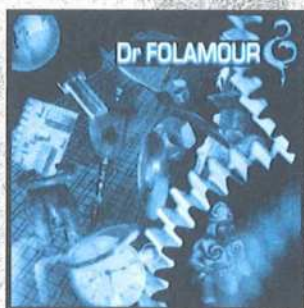
RAISON DE PLUS  
"AU BOUT DU COULOIR"  
FGBG 4168.AR



WLUD  
"CARRYCROCH"  
FGBG 4166.AR



ATLANTIDE  
"SAME"  
FGBG 4114.AR



DR FOLAMOUR  
"SAME"  
FGBG 4169.AR



JEAN PAUL PRAT  
"MASAL"  
FGBG 4155.AR



NIRGAL VALLIS  
"Y MURIO LA TARDE"  
FGBG 4184.AR



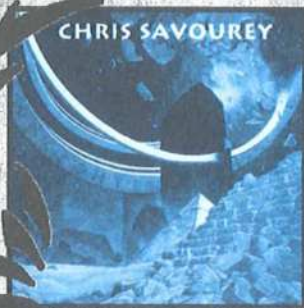
# BRENNUS

HARD  
MELODIQUE

A DIVISION OF MUSEA



CHRIS SAVOUREY  
"SAME"  
BR 8001.AR



CHRIS SAVOUREY  
"END OF MILLENIUM"  
BR 8005.AR

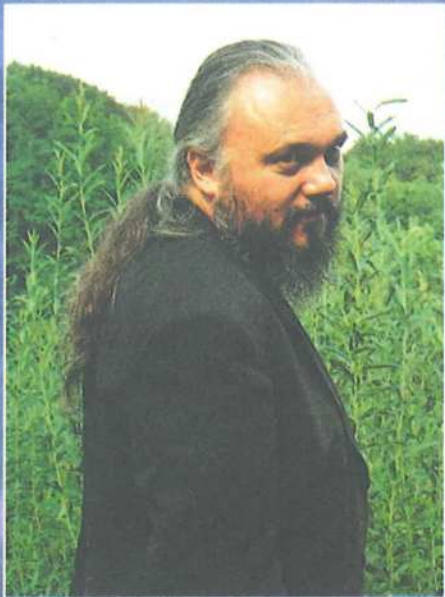


ANYWAY  
"SAME"  
BR 8002.AR



BLACK SWAN  
"MIRROR"  
BR 8003.AR

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE GRATUIT (1000 REFERENCES) À:  
MUSEA - 68 LA TINCHOTTE 57117 RETONFEY  
FAX 87 36 64 73 - EMAIL:MUSEA.MICRONET.FR



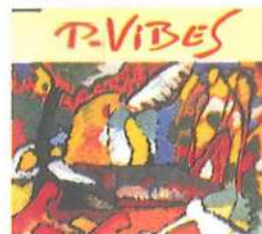
... Les fans de **Toto** qui ont vu le groupe en concert ces dernières semaines n'avaient pas été sans remarquer l'absence de **Simon Phillips** sur scène, remplacé par Greg Bissonette. On savait Simon souffrant, mais Steve Lukather a expliqué plus en détail ce qui s'était passé dans une interview à nos amis de Rock Time. En fait, le batteur a contracté une grave maladie du sang, qui aurait pu avoir de terribles conséquences. Terribles pour le groupe aussi, encore secoué par la disparition de Jeff Porcaro il y a un peu plus de trois ans. Aujourd'hui, Mister Phillips se repose et s'applique à retrouver la forme au plus vite. Meilleur rétablissement, Simon, and see you soon !...

...Le prochain album de **King's X** sera dans les bacs dès le mois de mars. Son titre : «Ear Candy»...

... **Iron Maiden** propose deux reprises sur son nouveau single «Lord of the flies» : «My generation» (The Who) et «Doctor doctor» des vétérans UFO. Intéressant sans être essentiel...

...Le «tribute» à **Rush** arrive ! Comme les trois précédents sortis chez Magna Carta (distribué en France par Roadrunner) consacrés à Yes, Pink Floyd et Genesis, on peut y retrouver la fine équipe du métal progressif américain : Magellan, Cairo, Shadow Gallery, Enchant et quelques autres. A ces quelques noms viennent également s'ajouter ceux de Billy Sheenan (bassiste de Mr Big) et de Mike Portnoy, batteur de Dream Theater. Au programme, des reprises plutôt axées sur la première moitié de la carrière de Rush comme «By-Tor and the snow dog», «Working man», «La Villa strangiato» ou «Jacob's ladder»...

... **A découvrir** : P.Vibes est un groupe français, officiant dans une fusion alignant des influences pop (chant alternant la mélodie et le rap rageur) et des riffs tranchants (on pense quelquefois à Faith No More ou Red Hot Chili Peppers). En quatre titres, chantés en anglais, d'une tenue irréprochable (dont l'excellent «Neighbourhood»), P.Vibes prouve qu'on peut être un groupe français et espérer rivaliser avec les grosses pointures anglo-saxonne. Un groupe qui aura sûrement des lendemains qui chantent !...



... Le nouvel album de **Metallica** (qui a des chances d'être double !) risque de voir sa sortie repoussée en septembre. Wait and see !...

...L'album «Moonshine» des polonais de **Collage** (sorti plutôt confidentiellement il y a quelques mois en France) est réédité aujourd'hui chez Roadrunner sous un packaging un tantinet différent. L'occasion, cette fois-ci, de ne pas passer à côté de cette galette savoureuse de ce groupe progressif délicat...

... Le nouvel album des brésiliens de **Angra** sortira le 23 mars chez CNR. Pour en avoir déjà écouté 5 titres réellement extraordinaires, on peut vous affirmer qu'il risque de faire vraiment très mal ! Moins métal et plus symphonique que l'excellent «Angels Cry», ce nouvel opus intitulé «Holy Land» sera, à l'instar du «Roots» de Sepultura, inspiré par ses racines brésiliennes (percussions et instruments traditionnels cotoient des riffs monstrueux). Amateurs de hard progressif, réjouissez-vous ! On en reparle avec les musiciens concernés dans notre prochain numéro...

... **Fish** est, paraît-il, en studio. Espérons que son

## Un pied dans la marge...

### AMOUR : MOTS D'EMPLOI

Dans la beauté du silence, ce silence intense qui précède la magie, les instants féériques qui dessinent, en caresses vagabondes, la découverte cosmique de l'amour en partage.

Quand la nuit, en duvet étoilé, laisse tomber dans le miel l'essentiel des sens, alors il est temps de vous aimer au plus loin de vos êtres.

Amours-frissons, amours sucrés en soubresauts câlins au soleil de la vie.

Les prouesses divines d'un concerto à quatre mains que l'épiderme raconte sur le piano d'un rêve, à portée de musique, en portées le bonheur à la clé, les bémols au placard...

Puis le dernier «je t'aime» ose vous fermer les yeux. Les paupières en étui emprisonnent la tendresse jusqu'au bout du sommeil.

Puisse votre amour rendre jalouse l'éternité.

Christian Décamps.  
Février 96

prochain album rencontrera plus de succès en France que son précédent, le pourtant très réussi «Suits»...

... Ian Chrichton, le guitariste de Saga, a sorti récemment un album solo chez Média 7. Il s'intitule «Welcome To Boom Boom Room». Dès qu'on le reçoit, on vous en parle. En attendant, il n'est pas impossible que le groupe canadien garde le guitariste ayant remplacé Chrichton sur la dernière tournée...

... Sleeze Beez, le groupe heavy hollandais dont nous vous vantions les mérites dans le précédent numéro de Rockstyle, a malheureusement splitté. Ah, la vie est dure... Dans le même style, on a appris la séparation de Poison. Ce qui est somme toute nettement moins grave...

... Attention, révélation ! Galaad est un groupe suisse dont vous n'avez pas fini d'entendre parler. Le deuxième album de ce quintette s'intitule «Vae Victis» et c'est tout simplement une bombe. Patience, il ne sortira en France qu'en avril. Mélangeant avec beaucoup de bonheur les influences progressives de King Crimson, la poésie débridée d'Ange à des sonorités très proches de Faith No More, Galaad vient peut-être d'inventer la «fusion progressive» ! On en reparle plus longuement dans le prochain numéro...

INFO HIPPOCAMPE, projet du chanteur des hélas défunts ENDLESS TEARS, et de son ami guitariste Brian, sort un album auto-produit. Les textes en français sont accompagnés par un progressif atmosphérique touchant et profond, le tout étant très bien fait. CONTACT : (cd 80F. PC 8 titres) NICOLAS RAMAGET, 12 Boulevard du Maréchal Leclerc - 21240 TALANT...

... Les Sex Pistols se reforment. Marrant pour des gens qui clamaient «No future» !...

#### ... - Appel aux lecteurs -

Vous le savez tous déjà, mais une loi est passée en décembre obligeant les radios à diffuser des chansons françaises à hauteur de 40% par journée. Ce quota signifie à peu près ceci :

1- N'espérez pas pouvoir écouter plus de nouveaux talents car ce quota ne concernera finalement que les «grosses mécaniques» déjà bien huilées et bien installées. En clair, au lieu d'entendre 10 fois par jour Céline Dion, vous aurez la chance de l'entendre 15 fois !

2- De plus en plus, le rock sera banni des ondes. Ne resteront plus que les belles ballades de Bon Jovi, Scorpions, susceptibles de plaire à tout le monde - ce qu'on appelle «politiquement correct» - ou des grosses pointures comme Queen ou Pink Floyd. Qu'on le veuille ou non, le rock est anglo-saxon. Pour 10 bons groupes anglais et 10 bons groupes américains, il faut vraiment chercher pour trouver un groupe français qui puisse rivaliser. Surtout si on ne favorise pas la découverte des perles rares ! Et que les têtes pensantes de la culture ne nous fassent pas l'affront de nous rétorquer que nous avons Renaud Hantson ou Florent Pagny comme représentants du rock français ! Quant aux groupes de chez nous qui ont choisi de s'exprimer en anglais, comme disait Coluche, pour eux ça va être très dur !

Dès le prochain numéro de Rockstyle, nous allons reprendre notre rubrique courrier. A cet effet, nous aimerions que vous exprimiez vos réactions concernant ce fameux quota et que vous nous soumettiez votre

LA  
POCHETTE  
DU  
MOIS



RAW TOWER

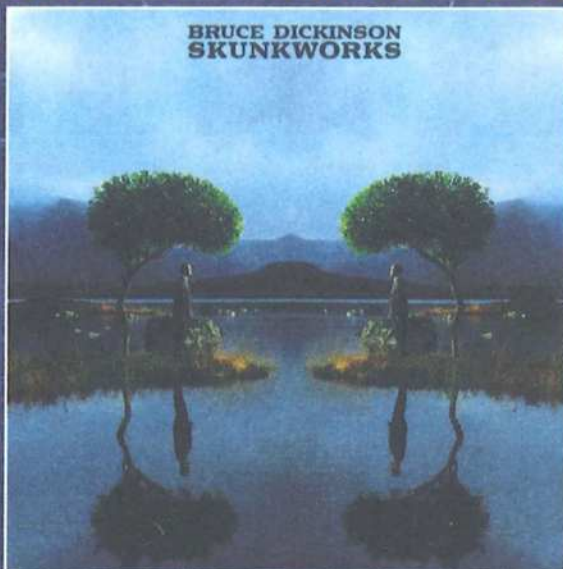


présentent

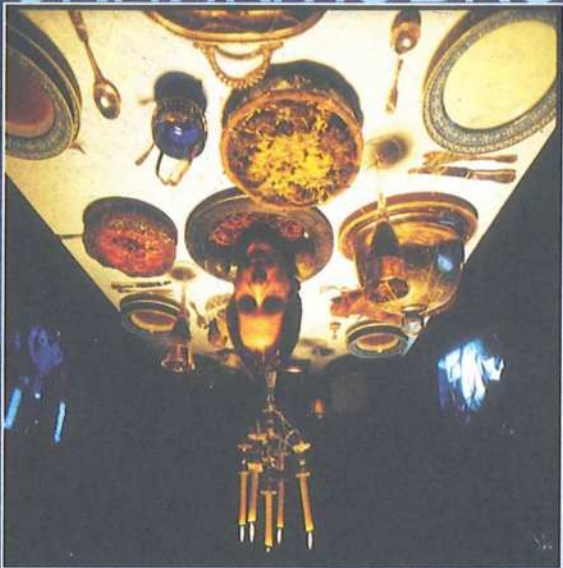
le nouvel album de

BRUCE DICKINSON

SORTIE LE 26 FEVRIER 96



SKUNKWORKS



SORTIE LE 26 FEVRIER 96

BRUCE DICKINSON

le nouvel album de



RAW TOWER

# QUI EST OUT ?



**D**écouverte hexagonale de première importance, ces nordistes fougueux ne devraient plus tarder à s'imposer dans le paysage rock national. Cas de figure intéressant, ces «fusionneurs» d'un nouveau genre sont plus connus à l'étranger que chez eux... Normal, ils tournent comme des malades depuis des années dans les pays frontaliers et rêvent d'aller encore plus loin. Nous avons rencontré Christophe Lamouret, chanteur de OUT. Ou quand une admiration sans bornes pour U2 rencontre la hargne du rock fusion de Faith No More !... Ça donne un drôle de rock original, ambiguë et obsessionnel entre rage froide et climats contrôlés. Au nord, y'a du nouveau ! (Voir chronique disque)

par Bruno Versmisse

*Tout d'abord, d'où vous vient ce nom à contre-courant ?*

Christophe Lamouret. Il faut dire que OUT, au départ ça voulait dire Original Use of Tins. On s'est formé en 86 et on faisait plutôt du U2, tu vois... Quand le bassiste et le guitariste sont partis, on a décidé de raccourcir notre nom en ne gardant que les initiales et ça sonne pas mal... Depuis 1992, nous nous appelons OUT.

*Raconte-moi les concerts. OUT voyage beaucoup, paraît-il ?*

En 89, nous avons participé à un concours organisé dans plusieurs pays. Nous avons gagné le droit d'aller à la finale qui se déroulait à Tokyo (!). Nous avons gagné cette finale et surtout nous avons rencontré Lee Goodwill, guitariste d'un groupe anglais sélectionné. On a bien sympathisé et de retour chez nous, comme son groupe a splitté, il nous a rejoint. L'Angleterre, ce n'est vraiment pas loin de Lille... Ensuite, les Rencontres du 13ème Type (précurseurs de l'Aéronet, célèbre salle Lilloise) nous ont fait tourner en Allemagne puis en Pologne, une semaine. Ajoute à cela de nombreux concerts en Angleterre grâce aux contacts de Lee et de fréquentes incursions en Belgique et en Hollande toute proche... Mais on espère bientôt décoller pour les U.S.A. et le Canada !!!

*Alois, maintenant OUT veut se faire connaître chez lui ?*

On tourne en France depuis Avril 95. Nous avons vu beaucoup de labels et c'est Gorgone qui a flashé sur nous et des liens d'amitié se sont créés entre nous. On a une vidéo en préparation, mais tu sais comme on chante en Anglais la plupart des morceaux, on a une vocation pour tourner à l'étranger, et je dois t'avouer que le fond de l'histoire c'est qu'on fait du rock pour voyager, c'est notre premier but ! (Rires). Sur le disque, il y a deux morceaux en français, c'est pour les radios, à cause des quotas de productions nationales à diffuser. Ce sera peut-être plus facile de nous entendre comme ça...

*OUT fait-il déjà une nouvelle fusion ?*

Vers 13, 14 ans, j'ai découvert U2 qui m'a ouvert un champ d'émotion intense. Je les ai suivis jusqu'à «The Unforgettable Fire». Pour moi, c'est vraiment un groupe fétiche dont j'ai du mal à me sortir, question influence. Le bassiste vient du jazz, le guitariste, lui, est très rock. Il faut aussi parler de Marc Bernard, sixième membre et ingénieur du son, un vrai pote qui nous suit partout et qui nous donne ce son si particulier. En deux ans, tout le monde a pris sa place et notre musique s'est vraiment créée comme ça même si maintenant on y décèle une influence Red Hot ou Rage Against... Pour les compos, c'est simple. Chez nous, à Croix, on joue 2, 3 heures de boeufs, des idées nous viennent, on enregistre et on garde le meilleur sur des bandes dans l'esprit de le retravailler ensuite sur deux, trois mois pour un bon produit final, voilà tout...

# news

opinion sur l'état actuel du rock non seulement à la radio, mais également sur nos chaînes de télévision. Si vous vous exprimez en masse, nous en ferons certainement un article. Alors, tous à vos crayons !...

## NOUVEL ALBUM DES BEATLES : RÉACTION POSTHUME DE LENNON...

POUR LEUR PROCHAIN ALBUM, RINGO, PAUL & GEORGE VONT SAMPLER CASIS !!!



... «Anthology II» des Beatles débarque. A l'heure où nous mettons sous presse ce numéro, nous ne pouvons savoir son contenu. Il

paraît cependant qu'il y a un inédit intitulé «Real love», logiquement un nouveau pillage de la tombe de Lennon. Le «don généreux» de «Free as a bird» (prouit !) aux trois autres a permis à Yoko Ono de sortir un album avec son fils Sean. Ça s'appelle «Rising» (EMI) et c'est insupportable à 80%...

... **Nocturne** et **Natig**, deux groupes de rock franco-comtois dont nous vous avons déjà parlé dans ce magazine, seront en concert le 21 mars à 20h au «Grand Kursaal» de Besançon. Les amateurs de la région ne manqueront pas ce rendez-vous...

... Mis à part le fait que **Bernie** vient de réaliser son premier film, des rumeurs persistantes laissent entendre que **Trust** serait sur le point de se reformer. En effet, on a entendu dire que Bernie et Nono se seraient vus à plusieurs reprises et auraient commencé à bosser sur de nouveaux titres. Tout ceci est à prendre au conditionnel, comme cette information qui supposerait que Gérard Jelsch (ex-batteur de Ange) martèlerait les fûts au sein de l'inoubliable combo de hard...

... Il existe en France un fanzine de très bonne qualité sur Queen. Il s'appelle, avec beaucoup d'humour, «Noblesse Oblige». On peut écrire afin de se procurer les 12 premiers numéros ainsi que ceux à venir à l'adresse suivante, et ceci contre une enveloppe timbrée à votre nom : Philippe Nagot - 43, rue du Château Fiat - 67500 Haguenau...



...Le nouvel album de **Marillion** est un double-live et c'est le dernier à paraître chez EMI. D'après nos sources, le groupe aurait signé chez le dynamique label «50:50» (Bruce Dickinson, Helloween, Stranglers, le fond de catalogue de Black Sabbath...). Le premier CD de ce nouveau live de Marillion sera l'intégrale de «Brave» version scénique (quel intérêt, honnêtement ?) et le deuxième un best of issu des tournées «Seasons End», «Holidays In Eden» et «Afraid Of Sunlight». Steve Hogarth, quant à lui, travaille sur son premier album solo, alors que Steve Rothery bouclerait le sien en compagnie du batteur de Enchant et de quelques autres invités de marque. La question est de savoir chez qui va sortir tout ça...



## MICHAEL JACKSON & PRICILLIA PRESLEY C'EST FINI !!!

MA NOUVELLE FIANCÉE VIENT DE ROSWELL !!!





# ROD & THE SHOTGUN BLUES



**R**od & The Shotgun Blues est certainement l'un des meilleurs groupes français de blues actuellement. Inspiré fortement de Stevie Ray Vaughan et de John Lee Hooker, le trio franc-comtois, avec son deuxième CD «Mr Alligator», risque de faire parler de lui dans les mois qui viennent. Rencontre express avec Rodrigue Barthet, guitariste-chanteur.

par Thierry Busson

*Rod, comment un jeune comme toi, qui n'a que 25 ans, en arrive-t-il à jouer du blues plutôt que du hardcore et de la pop ?*

Je devais avoir 19 ans. Je suis allé chez un disquaire qui m'a fait écouter Jimi Hendrix. Ça a été le choc ! Ce qui est étonnant, c'est que j'ai fait le chemin inverse. Après Hendrix, je me suis mis à écouter les Yardbirds, puis John Lee Hooker et Lightning Hopkins. Des plus «métalliques» jusqu'aux racines ! J'ai commencé à jouer de la guitare à l'âge de 13 ans. Au début, je m'étais sur du punk-rock pour évoluer ensuite vers du métal à la Slayer ou Metallica. La transition s'est faite quand ma première copine m'a plaquée. J'avais tellement «les boules» que j'ai trouvé le renfort en écoutant du blues.

*Donc tu n'as pas écouté du blues parce que c'est l'impression qu'il y a tout puis quelque un de plus malheureux que toi ?*

Oui, certainement ! (rires). Qui plus est, j'ai toujours souhaité m'orienter dans un blues très électrique. Sans pour autant faire du Gary Moore. Ma principale influence reste Stevie Ray Vaughan. Chez moi, il m'arrive de jouer acoustique, uniquement pour moi. En public, je ne joue que électrique.

*Tu viens de sortir ton deuxième album chez MSI. Tu nous en parles un peu ?*

En fait, j'étais allé aux Etats-Unis deux fois et j'ai rencontré des musiciens dans des clubs. En rentrant en France, j'ai me suis aperçu qu'on pouvait trouver leurs albums facilement. Après les avoir écoutés, je me suis rendu compte que ça sonnait vraiment bien. J'ai donc contacté le studio où ces disques avaient été enregistrés. J'ai eu un excellent contact avec l'ingénieur du son qui semblait ravi qu'un groupe français puisse venir enregistrer aux States. Il nous a fait un super tarif, qui n'a rien à voir avec ceux qu'il faisait à des majors, mais en nous alouant le même matériel. C'est en fait le studio de Blue Oyster Cult ! Quand j'y repense, on a eu beaucoup de chance sur ce coup-là !

*Tu as joué également en première partie de John Lee Hooker, la fois aux Etats-Unis. Ça reste un bon souvenir ?*

Disons que j'ai eu la trouille de ma vie ! Ce n'était pas un bon concert, parce que justement on était un peu paniqué. En plus, on était filin et les organisateurs avaient mis sur les affiches que notre groupe était ce qu'il y avait de mieux à voir venant d'Europe ! Le public complet !

Discographie : «Mel's Boogie» (Nova Express-1994)  
«Mr. Alligator» (MSI-1996)



## MELODIC & PROGRESSIVE ROCK



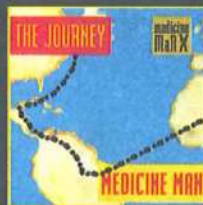
### CAMEL HARBOUR OF TEARS

Nouvel album concept de CAMEL très attendu. Ambiance gaélique pour illustrer l'histoire des émigrants irlandais. Les guitares de LATIMER n'ont jamais été aussi déchirantes. Sublime !



### OZRIC TENTACLES BECOME THE OTHER

"Tantôt atmosphérique, tantôt tribal, "Become the Other" surprend par la combinaison de ses contrastes. ...le talent de ces incongrus britanniques éclate à chaque détour de sillou. (ROCKSTYLE)



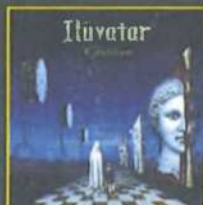
### MEDICINE MAN THE JOURNEY

Peter Gee et Clive Nolan, respectivement bassiste et clavier de PENDRAGON, signent cet album surprise. Progressif tendance Pop mélodique. Enthousiasmant !



### ROYNE STOLT

2e album du guitariste Royne STOLT. Compositions multi influencées, à dominante prog, qui mettent en évidence la virtuosité du suédois.



### ILLUVATAR CHILDREN

Sans aucun doute l'un des meilleurs albums de Rock Progressif de l'année. Gros Son, Excellente production. Voix Superbe, Musique carrée, inventive, efficace. Du grand Art.



### ANEKDOTEN NUCLEUS

Les suédois nous livrent un album sombre et tourmenté dans la lignée des Crimson. Les voix hypocritement suaves, trahissent l'angoisse. Envoutant.

## En Avril THE MASQUERADE OVERTURE Nouvel album PENDRAGON

DISTRIBUTION EXCLUSIVE:

**MEDIA SYSTEME INTERNATIONAL SA**  
43, AV. RENÉ CASSIN - 47200 MARMANDE - Tél. 53 20 37 30

VPC : SHOP 33

47 COURS DE LA MARNE - 33800 BORDEAUX - Tél. 56 94 51 63 - Fax 56 92 59 85

# INVASION FRANCE

P A R I S 1 9 9 6



UGLY MUS-TARD "Ugly Mus-tard"

"Ces mélodies simples et touchantes qui m'ont fait chavirer" - (POWER).  
"Un pari assez réussi, suffisamment coulé dans la mouvance actuelle pour emporter les suffrages tout en se démarquant grâce à ces quelques notes de Rap et ce texte de fin bienvenus" - (ROCKSOUND).  
"...(les excellents «Everything») et «Daddy's getting married», qui semblent la recentrer vers son champ d'action naturel : un rock charnu et concerné" - (HARD 'N HEAVY).



SAVATAGE  
"Dead Winter Dead"

Avec une carrière démarrée en 81 et une douzaine d'albums, SAVATAGE prouve avec ce nouvel album qu'ils sont les maîtres du Power Metal Epique.  
(aux guitares : Chris CAFFERY, l'homme du "Gutter Ballet" et Al PITRELLI, ex-ALICE COOPER, GREAT WHITE & WIDOWMAKER).



UGLY MUS-TARD  
"Ugly Mus-tard"

Un des groupes les plus "malades" du moment. Les UGLY MUS-TARD citent aisément PANTERA & NINE INCH NAILS comme principales influences. Un mélange difficile à imaginer avant l'écoute de cet album événement.



MACHINES OF LOVING GRACE  
"GILT"

Après le succès de "Gothia Tenement Blues" (B.O. du film mythique The Crow) et celui du single "Butterfly Wings" (5K dans Kerrang!!!), préparez-vous au troisième assaut de M.O.L.G! Gilt enracine le groupe dans un electro/industriel coulé dans un mur de guitares. L'édition européenne compte 2 remixes de Sank (Clawfinger, Killing Joke).



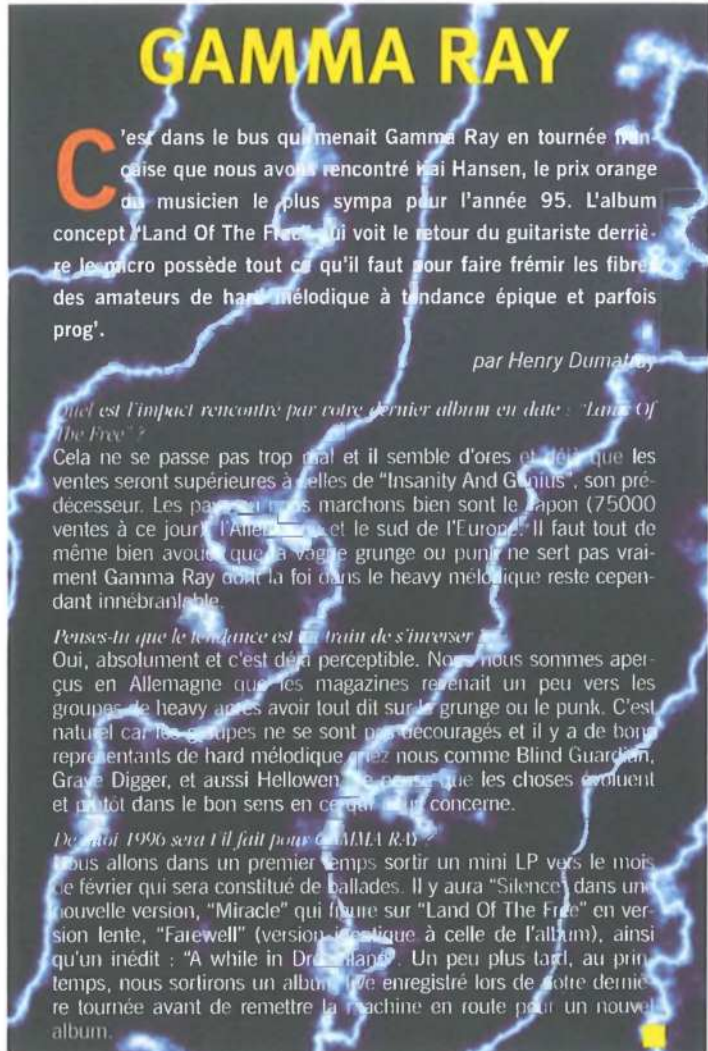
OVERKILL

"Wrecking your neck - LIVE" - "The Killing Kind"

Après dix ans de carrière en tant que précurseur du Thrash Metal aux côtés de MEGADETH, METALLICA, ANTHRAX et TESTAMENT, OVERKILL revient avec un double live ainsi qu'un nouvel album studio "The Killing Kind" qui revitalise un genre qui revient en force depuis les cartons de PANTERA et MACHINE HEAD.



OVERKILL  
"THE KILLING KIND"



## GAMMA RAY

C'est dans le bus qui menait Gamma Ray en tournée française que nous avons rencontré Kai Hansen, le prix orange du musicien le plus sympa pour l'année 95. L'album concept "Land Of The Free" qui voit le retour du guitariste derrière le micro possède tout ce qu'il faut pour faire frémir les fibres des amateurs de hard mélodique à tendance épique et parfois prog'.

par Henry Dumatay

quel est l'impact rencontré par votre dernier album en date : "Land Of The Free" ?

Cela ne se passe pas trop mal et il semble d'ores et déjà que les ventes seront supérieures à celles de "Insanity And Genius", son prédécesseur. Les pays où nous marchons bien sont le Japon (75000 ventes à ce jour), l'Allemagne et le sud de l'Europe. Il faut tout de même bien avouer que la vague grunge ou punk ne sert pas vraiment Gamma Ray dans la foi dans le heavy mélodique reste cependant innébranlable.

Penses-tu que la tendance est en train de s'inverser ?

Oui, absolument et c'est déjà perceptible. Nous nous sommes aperçus en Allemagne que les magazines revenaient un peu vers les groupes de heavy après avoir tout dit sur le grunge ou le punk. C'est naturel car les groupes ne se sont pas découragés et il y a de bons représentants de hard mélodique chez nous comme Blind Guardian, Grave Digger, et aussi Helloween. Je pense que les choses évoluent et plutôt dans le bon sens en ce qui nous concerne.

De quoi 1996 sera-t-il fait pour GAMMA RAY ?

Nous allons dans un premier temps sortir un mini LP vers le mois de février qui sera constitué de ballades. Il y aura "Silence" dans une nouvelle version, "Miracle" qui figure sur "Land Of The Free" en version lente, "Farewell" (version identique à celle de l'album), ainsi qu'un inédit : "A while in Dreamland". Un peu plus tard, au printemps, nous sortirons un album live enregistré lors de notre dernière tournée avant de remettre la machine en route pour un nouvel album.

... A l'occasion de son concert parisien du 14 décembre dernier, Blue Oyster Cult a joué deux nouveaux titres parmi sa ribambelle de standards. A quand un nouvel album de ces maîtres du heavy metal intelligent ? Le dernier, l'extraordinaire «Imaginos», date quand même de 1988 !...

... Notre confrère Hervé Picart vient de publier (aux éditions «Vague Verte») «L'Après-midi des Fauves», un livre de confidences et de souvenirs sur le monde du hard rock...

... De mars à mai, le très sérieux et honnête serveur minitel 36.15 «123BD» (1,29 franc la minute) nous a concocté un concours spécial «The Crow», à l'occasion de la sortie en vidéo de la superbe adaptation cinématographique de cette BD culte, avec pas moins de 25 cassettes vidéo et 75 comics à gagner. Les mêmes activistes forcenés et fous s'occupent du 36.15 «123ROCK» (même tarif), également porté sur le concours alléchant (une discographie Zappa en ce moment, entre autres gâteries), mais qui assure aussi et surtout des infos journalistiques et une mise à jour permanente de leurs rubriques (agenda, listing sorties avec chroniques à la carte, etc...)...

... Minitel toujours, la société «Epidemic Telematic» prépare pour très bientôt le 36,15 «FANCLUB» qui servira de relais à tous les fan-clubs qui le désireront, en matière de musique bien sûr, mais également dans tout autre domaine : BD, série TV, cinéma, etc... animateurs de fan-club intéressés, demandez votre dossier à Christophe Goffette, Epidemic Productions, 9 rue Auguste Godard, 95150 Taverny...

... Alors qu'a débarqué «L'Armée des 12 Singes», le génialissime nouveau film de Terry Gilliam, l'ex-Monty Python déjà géniteur de «Brazil», «Fisher King» ou des «Aventures du Baron de Munchausen», Spartorange vient de rééditer le seul livre jamais

consacré à ce faiseur d'univers hors normes, avec une nouvelle couverture et un cahier supplémentaire de 16 pages consacré intégralement au nouveau film...

...Organisé par Gérard Drouot Productions, les Eagles seront à Paris le 8 Juillet 96 au P.O.P. Bercy...

... Souhaitons la bienvenue à «Epidemic Music», nouvelle branche d'Epidemic Productions, dont les activités sont pour l'instant l'importation et la distribution de disques triés sur le volet, en attendant dans les prochains mois les premières licences et productions. Sont déjà disponibles (notamment dans notre catalogue de VPC, au centre de ce numéro de Rockstyle) : le retour des fameux Sharks de Chris Spedding et Steve Parsons, une compilation et un album

## ANNE CLARK

**A**nne Clark est avare en mots. Le genre réservée. Une humilité qui met d'autant plus en valeur son exceptionnel parcours. «To Love And Be Loved», son dixième album, marque une nouvelle étape dans sa carrière au service de l'art, de la musique à l'image, en passant par la poésie. Influencée à ses débuts par le mouvement punk, Anne Clark inspire aujourd'hui la génération techno...

par Marc Belpois

*To Love And Be Loved* est ton dixième album. Est-ce qu'en cela, tu lui portes un regard particulier ?

En fait, je crois que les gens s'attachent davantage que moi à cet état de fait. Dix albums, quinze années de carrière, ça peut sembler significatif. Ce ne sont pourtant que des chiffres qui dans la réalité ne représentent rien.

*Vu ta prolifique discographie, je suppose que tu n'as jamais cessé de te consacrer à la musique ?*

Non, jamais. Excepté une période durant laquelle j'ai eu pas mal de problèmes liés au business. Mais je n'ai jamais réellement arrêté d'écrire.

*Adoptes-tu une démarche spécifique lors du processus de création. D'abord les textes...*

C'est souvent le cas. Bien qu'il arrive que les musiciens me proposent un thème à partir duquel je m'inspire pour écrire un texte. Et parfois, j'ai moi-même une idée musicale, souvent primitive, que je développe avec les musiciens.

*Reproduis-tu sur scène tes chansons aussi fidèlement que tu les as enregistrées ?*

Généralement, c'est similaire. Mais en ce qui concerne de vieilles chansons que j'interprète toujours parce que le public les aime, j'essaie de les adapter à notre époque.

*To Love And Be Loved* ne semble pas aisé à jouer sur des planches ?

Pour l'instant, ça fonctionne très bien. Evidemment, il y a toujours un risque, mais c'est l'apanage de la scène.

*Ta musique paraît particulièrement adaptée à l'utilisation de lumières, d'images...*

J'utilise actuellement simplement un jeu de lumière. Mais l'image m'intéresse énormément. J'aimerais d'ailleurs m'y consacrer davantage. J'ai très envie de participer à l'élaboration d'un film. J'ai déjà fait des vidéos, mais j'aimerais passer au format supérieur.

*Tu as d'ailleurs travaillé pour la télévision ?*

C'est exact. Dans le cadre d'une nouvelle chaîne de télévision anglaise. Il s'agissait d'une sorte de collage englobant musique, poésie et image. Mais j'ai arrêté de travailler dans mon pays natal depuis longtemps. La liberté dans la programmation s'est atténuée.

*Tu t'intéresses également à la littérature...*

Oui, je m'intéresse à tout : la littérature, la poésie, la peinture, le cinéma. Je suis beaucoup plus sensible à tout ça que lorsque j'étais punk et que je me foutais de la culture en général. Mais c'était il y a très longtemps...

*As-tu développé de nouveaux thèmes dans tes paroles ?*

Pas vraiment. Je traite toujours de ma vie, de mon feeling, de mes expériences

*Penses-tu avoir indirectement bénéficié du succès de la techno ?*

Il se trouve que je ne suis plus impliqué dans ce mouvement. L'électronique a de moins en moins d'importance dans mon travail.

RAW TOWER

CASTLE  
COMMUNICATIONS

BU

WMD

# HELLOWEEN nouvel album THE TIME OF THE OATH SORTIE LE 11 MARS 96



HELLOWEEN  
HEGOMEEN



88 28AM 11 21 11902

SINGLE : POWER

HELLOWEEN

WMD

BU

CASTLE  
COMMUNICATIONS

RAW TOWER

**T**out juste si Bruce Dickinson ne rugit pas de contentement. A croire que rien dans la savane environnante ne puisse l'inquiéter... Faut dire qu'il a conçu «Skunk Works», une galette qui devrait faire taire ces putains de hyènes. Parce que cette fois, il ne s'agit pas d'une piètre tentative visant à acquérir son indépendance. Bruce a définitivement quitté les siens - le clan Iron Maiden - et il le fait savoir.

*Tu as été plutôt actif ces derniers temps. Deux albums en 1994 et «Skunk Works» cette année...*

J'ai fait tout ça ! Précisons tout de même que l'un des deux albums de 94 dont tu parles était un album live ; je ne le considère donc pas comme un album à part entière... Ceci dit, ces albums m'ont d'autant plus coûté qu'ils ont été difficiles à enfanter. Car lorsque j'ai quitté Iron Maiden, j'ai été confronté à un problème de taille : trouver ma propre voie. Iron Maiden possède un son particulier, identifiable ; mon rôle y était donc spécifique. Désormais, il ne s'agissait plus pour moi de me contenter d'assurer, voire de me surpasser au chant. Bien sûr, je savais que, spontanément, j'allais faire du hard rock ; mais il me fallait prendre du recul par rapport à Iron Maiden ; tenter de trouver un nouveau son qui révèle ma propre identité. Je crois avoir atteint ce but avec «Skunk Works». Ma voix s'approche davantage d'une voix propre disons au «rock classique».

*Justement, comment ta musique a-t-elle évolué depuis «Tattooed Millionaire», ton premier album solo ?*

Je ne parlerai pas d'évolution ; plutôt de catastrophe (rires) ! A vrai dire, je n'ai jamais cherché à évoluer, à inclure certains éléments à ma musique afin de la diriger vers un objectif déterminé. Sans aucune démagogie, je dois dire que ma carrière solo s'est faite de façon très naturelle. Chacun de mes albums correspond à un état d'esprit temporel. Dans le cas de mon premier album solo, «Tattooed Millionaire», j'avais avant tout envie de m'éclater ; ça n'était pas vraiment sérieux. Et naturellement, son succès s'est révélé plus ou moins mitigé. Certains pays l'ont d'ailleurs considéré comme un album pop ! Je suis revenu de cette escapade salvatrice pour réintégrer Iron Maiden. Tout se passait bien mais j'étais dérangé par le désir de travailler sur mon deuxième album solo. Sur les conseils de mon manager, je me suis décidé à entreprendre quelque chose plus sérieusement. Mais après quatre semaines d'enregistrement, j'ai tout foutu en l'air parce que ça ne me convenait pas. Je me suis rendu à Los Angeles pour un deuxième enregistrement mais ça a foiré également. Cet album commençait à revenir cher ! Je commençais à douter parce que je ne trouvais plus l'inspiration. J'ai tout de même enregistré la troisième version, celle que l'on connaît, «Balls to Picasso», qui a connu son succès. Mais je n'étais pas vraiment parvenu au résultat que j'espérais parce que certains de ses ingrédients - notamment la voix - ressemblait trop à du Iron Maiden. Toutes ces contradictions me minaient. Je suis alors parti en tournée sans les musiciens qui m'accompagnaient en studio. Et là, j'ai eu la chance de déguster un jeune guitariste nommé Alex. Il m'a beaucoup aidé à m'éloigner de Iron Maiden. Nous avons concocté des trucs très rafraîchissants. On a ensuite contacté Jack Endino. Ça pouvait paraître bizarre parce que Jack était connu

pour son travail avec des groupes tels que Nirvana, Soundgarden, Mudhoney ou L7. Pas vraiment notre style.

*Pourquoi votre choix s'est-il donc arrêté sur lui ?*

On adore le son qu'il donne aux guitares. Et on ne voulait pas d'un producteur-star. Jack est quelqu'un avec qui il est très agréable de travailler ; même s'il est très demandé. Il demeure calme en toute circonstance, ne boit ni alcool, ni thé, ni café, il ne fume pas, et est capable de travailler 15 heures de suite. Bref, un type assez incroyable.

*Iron Maiden a souvent rencontré quelques problèmes avec la presse anglaise. Est-ce également ton cas ?*

Oui, parfois. Le problème est que beaucoup de journalistes anglais ont grandi avec Iron Maiden. Ils ont donc des relations affectives avec ce groupe. Et quand les sentiments s'en mêlent... Certains journalistes anglais me réduisent parfois à un ex-membre de Iron Maiden et occultent ma carrière solo. Tout ça m'a parfois agacé, au point de me rendre

**Certains ont oublié la guerre le temps de nos concerts. Peut-être ont-ils éprouvé un sentiment oublié : celui de faire partie de la race des humains ; et non pas de simples statistiques pour CNN...**

furieux. Une partie de cette frustration apparaît d'ailleurs dans les paroles de «Skunk Works». Mais je me trouve dans une situation différente aujourd'hui car si avec «Balls to Picasso», je n'étais pas vraiment sûr de moi, je sais que mon dernier album est irréprochable. J'en suis fier et je ne vois pas très bien ce que les journalistes pourraient en dire de négatif...

*La France a toujours réservé un accueil particulièrement chaleureux à Iron Maiden. Est-ce le cas pour toi aussi ?*

Je ne sais pas vraiment parce que j'ai enten-

# Bruce

du différents sons de cloche en ce qui concerne ma cote de popularité en France. J'ai lu dans la presse française que certains me respectaient pour mes activités au sein d'Iron Maiden, et que d'autres ne me pardonnaient pas d'avoir quitté ce groupe... Mais encore une fois, je crois que la meilleure façon de se faire apprécier, quelque soit le pays, c'est d'enregistrer de bons albums. Tout est là. Excepté pour de grands noms tels AC/DC et consorts qui vendront leurs galettes quelque soit leur qualité. C'est nettement moins systématique en ce qui me concerne. Et je préfère ma situation où il me faut sans cesse relever un challenge...

*Es-tu fatigué par le fait qu'on te questionne presque systématiquement à propos d'Iron Maiden ?*

Je n'en suis pas tant fatigué que surpris. C'est pour moi de la vieille histoire. En même temps je le comprends parce c'est un groupe historiquement important, qui a fait de très bonnes choses et qui continue à attirer un public conséquent partout où il se produit ; ce qui n'est actuellement pas le cas de tout le monde. La seule raison qui pouvait provoquer ce genre de question était les voix fréquemment similaires. Mais ce n'est plus le cas. J'ai d'ailleurs remarqué que ce genre de questions est moins fréquent. Pourquoi est-ce que je ne reprends pas des chansons d'Iron Maiden lors de mes concerts ? Simplement parce que je ne pense pas que nous puissions sonner mieux qu'Iron Maiden. Et je ne me vois pas chanter des tubes d'il y a douze ans. Le temps a passé. Quelqu'un comme Ozzy Osbourne le fait pourtant. Moi, ce n'est pas mon truc.

*Il semblerait que l'aviation ait été une importante source d'inspiration de «Skunk Works» ?*

Il se trouve que j'en suis passionné. Et c'est pas nouveau. Lorsque j'étais même, je m'y intéressais déjà. «Skunk Works» est le nom du bureau de développement et des recherches Top secret de la base de Lockheed Aviation. C'est là que furent créés les plans d'avions légendaires tels que le Black Bird. Or, il y a certains feelings que j'ai ressentis en faisant cet album que je n'avais jamais ressentis avant. Le sentiment d'évasion, d'espace, l'impression de planer...

*Tu a joué en Yougoslavie en 1994, à la demande de l'ONU...*

C'est exact. Ça s'est d'ailleurs révélé un peu plus dangereux que c'était supposé être. Nous n'avons pas toujours bénéficié de l'assistance prévue, notamment à Split, en Croatie. Il nous a fallu nous démerder pour nous rendre à Sarajevo ; dormir à l'arrière d'un camion. Je ne te cache pas qu'il nous est arrivé d'avoir les jetons. Je dois dire qu'aujourd'hui je m'intéresse particulièrement au sort de ce pays. Je me sens concerné. Je ne suis pas sûr d'avoir apporté une contribution importante pour la paix, mais bon... Certains ont oublié la guerre le temps de nos concerts. Peut-être ont-ils éprouvé un sentiment oublié : celui de faire partie de la race des humains ; et non pas de simples statistiques pour CNN...

# Dickinson



**JOE ELY**

JOE ELY

letter to laredo

**LE 6 MARS  
AU NEW MORNING**



Les cinq premières personnes qui appelleront la rédaction de Rockstyle au 16.81.53.84.51 gagneront une place pour le concert de Joe Ely.

# Tommy Emmanuel

**A**ccompagné de Patrice Rozier, un fidèle ami français qui lui sert également de technicien, Tommy Emmanuel était à Paris le 6 décembre dernier à l'occasion du dernier concert de la tournée de Ange dont il assurait la première partie. À 42 ans, ce brillant guitariste australien voit enfin un de ses albums distribués en Europe. Le superbe «Initiation» permet de découvrir un homme proche de ses racines, qui cultive le goût pour les belles mélodies et ne sacrifie jamais au rite de la démonstration technique stérile. Un homme en tous points admirable.



«Initiation» est mon septième album, mais c'est le premier à être distribué en Europe. Il y a deux années de cela, quelqu'un de chez Sony m'a vu jouer à Londres et cette personne m'a dit : «Tu devrais faire un album uniquement acoustique». La plupart de mes précédents albums sont aux deux-tiers électriques et à un tiers acoustique. Sur mes trois premiers albums, je jouais de la guitare, de la basse et de la batterie et j'ai embauché un musicien pour les claviers. Puis, j'ai réuni un groupe en Australie pour les albums suivants. Finalement, j'ai enregistré «Initiation» il y a environ un an. Sony a ensuite attendu une opportunité pour tourner en France avant de sortir l'album

*«Initiation» se réfère à une cérémonie aborigène. Comment arrives-tu à reproduire sur scène tous ces sons et ces rythmes ?*

Effectivement, c'est une cérémonie aborigène à laquelle j'ai assisté plusieurs fois. Les aborigènes ont tout un rite musical avec des percussions qui accompagnent cette fameuse séance d'initiation. Ce sont des rythmes simples mais qu'ils assemblent. J'avais gardé en mémoire ces sons et tous ceux qui les

entourent, comme les bruits des oiseaux... Quand je joue ce morceau sur scène, la plupart

des gens croient qu'il y a une bande avec moi. Même les musiciens le pensent. C'est faux, je joue seul. Je n'ai qu'un «delay», réglé pour rebondir 6 ou 7 fois. Ce qui signifie que, quand je joue un accord, le son du précédent continue de se répercuter dans la salle.

*Le fait de se retrouver en première partie de Ange sur une tournée n'est-il pas étonnant ? On ne peut pas dire que ta musique ressemble à celle du groupe français...*

C'est vrai. Les gens n'arrivaient pas à croire que j'allais jouer avec Ange. Ceci dit, le public de ce groupe est très ouvert d'esprit... Et quand tu écoutes la musique de Ange, tu te rends compte que c'est quelque chose de complètement différent de tout ce qu'on peut entendre. Je comprends que ce groupe ne passe pas en radio ou en télé - ce qui est mon cas en Australie malgré le fait que je vende

beaucoup d'albums là-bas. Je pense simplement que l'on peut faire une carrière en prenant un autre chemin que celui imposé par certains médias. Si tu ne peux pas passer à la radio, les gens te découvriront sur scène. Le plus important reste le public.

*En ce moment, c'est plutôt rare d'avoir sous la main un artiste australien qui vient jouer en France. Avec les essais nucléaires, nous ne sommes guère aimés chez toi... (Ndr : l'interview a été réalisée pendant la période d'essais...)*

Je suis assez désolé pour le peuple français. Je pense en effet que l'argent gaspillé pour ces essais nucléaires devraient plutôt servir à aider les gens dans ton pays. Tout le monde, en Australie, m'a dit : «Mais pourquoi tu vas jouer en France ?». Dans mon cœur, je sais que le peuple français est très bon, comme dans chaque pays. Jamais je ne me suis dit : «Toi, je ne te parle pas parce que tu es français !». Je ne blâme pas le peuple français, le seul responsable est le gouvernement. Je ne suis pas là pour délivrer des messages. Je viens jouer de la musique pour les gens. Je ne suis pas d'accord que l'on fasse des essais nucléaires, mais ce n'est pas uniquement à cause des problèmes écologiques. C'est surtout que je ressens une injustice par rapport au peuple français !

*Tu n'engages donc pas dans la voie qu'a toujours pris Midnight Oil, un groupe australien*

*qui utilise sa musique pour faire passer des messages ?*

Non. Je ne fais de musique dans un but politique. La musique, pour moi, doit rester un plaisir, une source de bien-être pour les gens. Je ne veux pas donner de leçon à qui que ce soit dans mes chansons.

*Revenons au morceau «Initiation». Si je te suis bien, tu veux surtout évoquer la culture des Aborigènes plutôt que leurs problèmes ?*

Absolument. Je n'ai pas le pouvoir pour régler leurs problèmes. Je suis d'accord avec le peuple aborigène, comme je le suis avec les Amérindiens. Ils ont raison quand ils disent que nous sommes connectés avec la terre, que c'est notre mère à tous et que nous devons en prendre grand soin. La chanson «Initiation» parle d'une cérémonie très spéciale. Quand un jeune garçon aborigène grandit et qu'il est sur le point de devenir un homme, il doit faire preuve de sa maturité. Donc, il doit être initié. C'est un rite très dur, terrible. Mais tous doivent y passer ! En premier lieu, il est circoncis avec une pierre. Tu imagines à quel point c'est douloureux ! Ensuite, d'un trait, on lui brûle profondément le torse dans le sens de la largeur, avant de l'abandonner loin de sa tribu, seul, pendant deux semaines ! Il doit survivre par ses moyens. Ensuite, il peut revenir dans sa tribu. Et c'est à ce moment-là qu'il devient réellement un homme. C'est très dur pour moi d'en parler, car j'ai assisté plusieurs fois à des initiations. Je peux te dire que les jeunes Aborigènes que j'ai vu étaient littéralement effrayés. Tu imagines subir ça ?

*Non, pas franchement !*

Moi non plus ! (rires). Mais eux le font ! C'est leur culture, on doit l'accepter...

*Passons à quelque chose de plus gai... Quels sont tes projets ?*

J'ai déjà huit nouvelles chansons pour le prochain album. Je pars l'enregistrer à Nashville en avril puis on ira faire le mixage à Los Angeles. J'espère qu'il sortira en France comme «Initiation». En attendant, j'ai un album live enregistré avec un orchestre symphonique qui sort en Australie, en début d'année. Il s'appelle «Classical Guess». En ce qui concerne les concerts, je pense revenir en France cet été jouer dans quelques festivals et certainement au mois d'octobre également.

*Tu n'as jamais pensé à chanter ?*

Je chante un petit peu, mais pas sur disque. En fait, je ne suis pas un très bon chanteur !

**- NOUVEL ALBUM -**

«Initiation» (Columbia/Sony-1995)

# Poppa Chubby

**O** bèse, chauve, et tout de cuir vêtu, Poppa Chubby est un personnage. Comme si son physique lui conférait sagesse et humilité, il s'escrime à choisir minutieusement chaque mot prononcé lors de cet entretien. La guitare scotchée aux mains, il ponctue régulièrement ses phrases d'un accord bien senti. Car Poppa Chubby est un guitariste particulièrement talentueux. Ne rechignant pas à la tâche, il assure environ 300 concerts par an. Avec son troisième album, «*Booty And The Beast*», il s'approche davantage du but qu'il s'est fixé : «*amener le blues traditionnel vers le troisième millénaire...*

*Tu as grandi dans le Bronx. C'est un endroit qui est réputé pour d'autres musiques que le blues !* Il n'y a pas d'endroits particulièrement favorables au blues. Il est vrai que le Bronx évoque plutôt le rap. Mais je vis à Manhattan depuis longtemps maintenant. C'est vraiment là que j'ai commencé à m'intéresser à la musique. Je me suis d'abord essayé aux percussions ; et c'est à l'âge de treize ans que j'ai empoigné un manche de guitare. A New York, la musique est très éclectique. On y joue du blues, du rock, du rap, du funk, etc.

*As-tu connu des années particulièrement difficiles avant d'être reconnu comme tu l'es aujourd'hui ?*

Oui, d'une certaine manière. Ce que je suis maintenant est le résultat de tout ce que j'ai fait avant. C'est l'addition d'une somme d'expériences ; comme jouer dans le métro par exemple... Mais je ne les ai jamais vécues durement car mon objectif principal a toujours été de jouer, peu importe où.

*Mais n'as-tu jamais pensé que le succès était tout de même long à se manifester ?*

Encore une fois, je n'ai jamais été obsédé par le succès. Je pensais en d'autres termes : quels sont mes buts en tant que musicien, comment progresser en tant que guitariste.

*Penses-tu avoir bénéficié d'un nouvel intérêt pour le blues ?*

Il est vrai que le blues n'a jamais été autant à la mode que ces derniers temps. Je pense effectivement avoir largement bénéficié de cet état de fait. Mais le blues que les gens aiment actuellement, c'est celui des années 90. J'essaie donc, ainsi que d'autres musiciens contemporains, d'amener le blues traditionnel vers le prochain millénaire. Le blues vit actuellement une période très intéressante. Et je crois qu'une des raisons qui expli-

quent le nouvel intérêt qu'il suscite, c'est que l'industrie musicale aime à relancer des trucs qui ont marché par le passé. C'est également valable actuellement pour le punk-rock. Et puis les gens en ont tout simplement marre d'écouter de la merde. Ils préfèrent se focaliser sur quelque chose de sincère, même si le blues est redevenu un marché juteux. D'autre part, cette renaissance n'est pas une mode éphémère comme le grunge par exemple. Le blues est immortel ; parce qu'il constitue les racines de la musique américaine.

*Beaucoup de gens pensent pourtant que le blues est une musique morte...*

Ils ont tort. Le blues n'a pas cessé d'évoluer depuis le jour où il est né, dans le sud des États-Unis. Des gens comme Robert Johnson ont popularisé ce que l'on nomme le country blues. Ensuite une nouvelle étape importante a été franchie avec Muddy Waters qui, à Chicago, l'a électrifié. Et puis il y a eu Buddy Guy qui a influencé une nouvelle génération de guitaristes anglais comme Jimmy Page, Eric Clapton, et par la suite Jimi Hendrix.

*Comment définirais-tu ta participation à cette évolution ?*

J'essaie de populariser le plus possible l'esprit du blues, cette émotion pure et sincère qui évite toutes fioritures. Il ne s'agit donc pas de jouer le blues comme il l'était il y a cinquante ans.

*Tu es sur le label O'Kea aux côtés de G. Love & Special Sauce. Que penses-tu d'eux ?*

Je pense qu'ils sont un parfait exemple de ce dont je te parle. D'autant qu'ils sont brillants. Ils prennent l'esprit du blues, le teintent de swing et de rap, pour mieux l'exporter vers leur propre génération. Grâce à eux, beaucoup de jeunes ont découvert le blues. Et il s'agit là de l'esprit du label : prendre l'esprit

du blues et le partager avec le plus grand nombre. C'est un travail d'éducation.

*Sur le livret de ton album, tu arbore un bonnet façon rapper avec l'inscription New York...*

Je suis très fier de mes origines. New York est une ville où tu peux tous les soirs assister à d'excellents concerts quelque soit le genre, du blues au rap, en passant par le jazz. Quant à mon look, il est comme il est, peu importe. Je ne choisis pas de m'habiller en fonction d'une image que je voudrais donner. C'est juste que je me sens à l'aise comme ça.

*Tu as eu la chance de profiter des services d'un producteur prestigieux...*

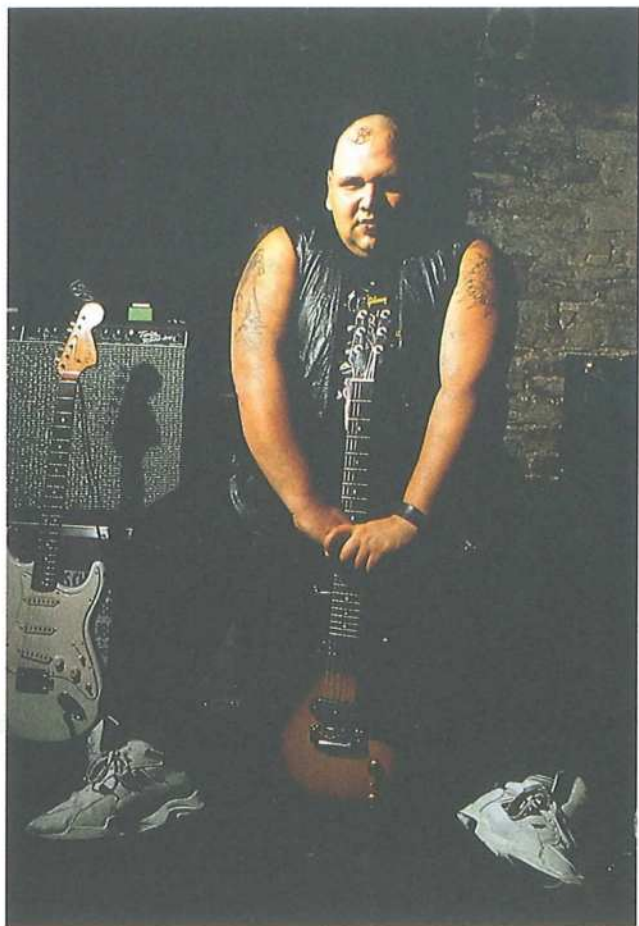
Effectivement, je considère Tom Down comme le meilleur producteur du monde. Et il a changé ma vie en me faisant réaliser ce dont j'étais capable en tant que musicien. Il a tout de même produit des artistes tels que Ray Charles ou Aretha Franklin ! J'ai très envie de travailler de nouveau avec lui.

*«Booty And The Beast» a un son très live...*

C'était inévitable. Il fallait que l'on ressente l'excitation des musiciens. Et puis l'inspiration vient principalement au cours de jams sessions. Je suis très fier de cet album. Mais un an s'est passé depuis son enregistrement. Je suis donc convaincu que mon prochain album sera encore meilleur, à cause de l'expérience que j'ai emmagasinée depuis.

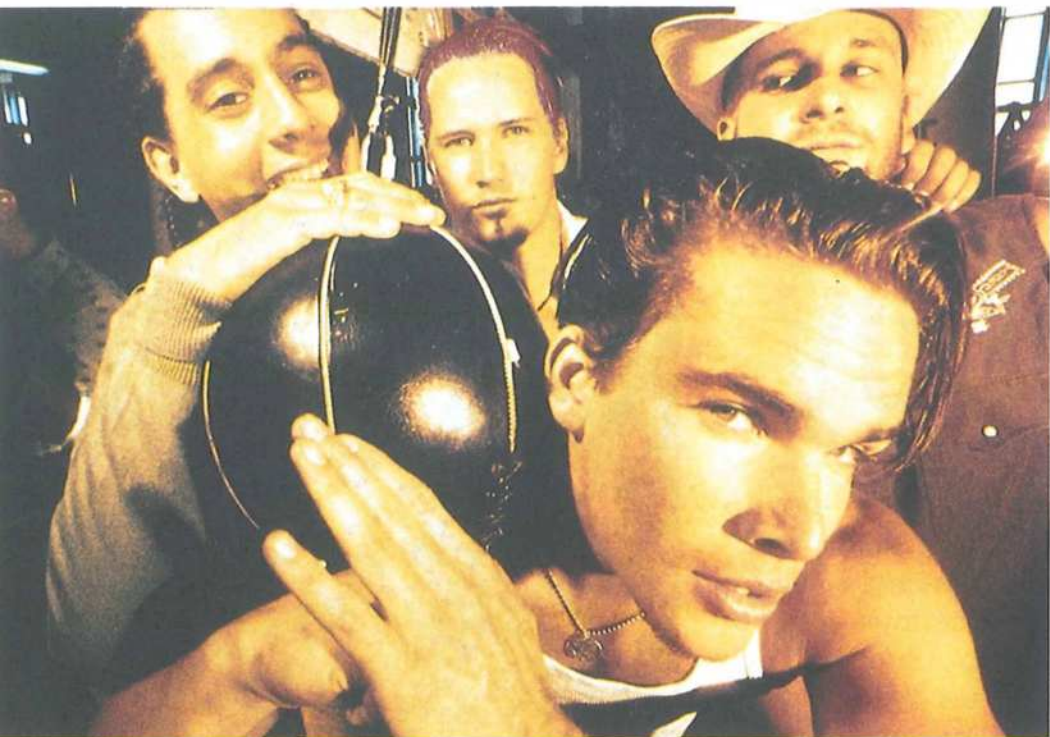
*Tu as déclaré que tu te considérais comme un conteur d'histoire...*

Effectivement. Dans mes chansons, je raconte des histoires qui sont arrivées à moi ou à d'autres. Mais c'est une des caractéristiques du blues que de raconter des histoires...



- NOUVEL ALBUM -

«*Booty & the Beast*» (O'key/Epic/Sony-1995)



# Sugar Ray

**Les** Sugar Ray n'en reviennent toujours pas. A peine quelques morceaux en poche histoire de brancher les filles dans des soirées qu'ils sont signés illico par Atlantic, enregistrent "Lemonade And Brownies" avec des stars du rap, et tournent en Europe après avoir sillonné les States en quatrième vitesse. Leur secret ? Une bonne dose d'humour et de la dérision à revendre. Résultat : un hard/hardcore rafraîchissant et tourné à toutes les sauces, de Kiss aux Beastie Boys. Entretien avec Rodney Sheppard (guitariste) à l'occasion de leur premier concert en France.

*Etes-vous surpris par la rapidité de votre succès. Votre premier album est sorti il y a à peine quelques mois...*

Oui. Je suis surtout surpris que Sugar Ray soit déjà en tournée européenne. J'imaginai que nous allions devoir avant tout faire nos preuves aux States pendant une plus longue période. Nous y avons tourné de façon intensive, mais tout de même... C'est donc une très bonne surprise.

*Pourquoi avez-vous été signés si vite sur une major ?*

Nous n'avons pas emprunté le parcours habituel des groupes de rock. On n'a pas envoyé une démo à des maisons de disque, en les invitant à venir voir nos concerts. On s'est fait une vidéo que l'on a tout simplement fait parvenir à Atlantic ; ils ont immédiatement décidé de nous signer. Tout ça a été très rapide.

*Comment est né l'aventure Sugar Ray ?*

On était à l'école ensemble. Nous avons formé Sugar Ray, mais dans le seul but de s'éclater et de jouer dans des soirées. On s'est alors aperçu que nous étions plutôt bons. C'est pourquoi on a fait une vidéo ; sans vraiment y croire ; avant tout pour le fun.

*Penses-tu que votre succès éclair soit avant tout dû à votre sens de l'humour, qui n'est pas toujours très développé dans la profession ?*

Je pense que ça nous a effectivement beaucoup aidé. La plupart des groupes ont une attitude très sérieuse ; ils montent sur scène, font le concert, sans vraiment s'intéresser au public, et c'est tout. Pour nous, jouer est une fête. L'important est que les gens s'éclatent ; et c'est le cas : ils sautent dans tous les sens.

*Ce succès ne menace-t-il pas votre sens de l'humour ?*

Non, pas vraiment. On oublie tout à partir du moment où l'on est sur des planches. Sinon, ça serait ennuyeux. Nous jouons toujours comme s'il s'agissait de la dernière fois. Chaque fois que je suis sur scène, je suis heureux ; je ne pense à rien d'autre.

*Te sens-tu proche de groupes comme les Beastie Boys ?*

Oui, on se sent proche de leur attitude. C'est une de nos grosses influences. On écoutait déjà ça à l'école. J'aime leur sens de l'humour ; ils ne prennent pas ce qu'ils font trop au sérieux. Mais nous ne sommes pas vraiment similaires parce que nous sommes davantage un groupe de rock que de rap.

*Comment se fait-il que des personnalités du rap - DJ Homicide (DJ sur "The Beat", radio de L.A.), DJ Lethal (House Of Pain), et le producteur Jason Roberts (House Of Pain, Cypress Hill, Funkdoobies) - aient souhaité travailler avec un groupe de rock blanc encore inconnu ?*

Nous avons contacté DJ Lethal et Jason Roberts parce qu'on apprécie leur travail sur la B.O. de "Judgment Night". Helmet et House Of Pain y ont collaboré sur un morceau intitulé "Just Another Victim". On avait

**Pour nous, jouer est une fête. L'important est que les gens s'éclatent ; et c'est le cas : ils sautent dans tous les sens.**

nous aussi envie d'ouvrir notre musique à d'autres choses. Et il se trouve que Jason Roberts, en tant que producteur, cherchait à ce moment-là un groupe de rock. Nous nous sommes donc rencontrés et ça a bien fonctionné. On restait toute la journée dans le studio de sa maison ; il a environ 5000 vinyles. Il n'arrêterait pas de bidouiller, et d'ajouter ses samples hip hop à nos morceaux rocks. Lorsque nous avons signé avec Atlantic, nous avons peut-être deux ou trois morceaux. On a fait tout le reste chez lui. Et comme on avait désormais besoin d'un DJ, on a fait appel à DJ Homicide.

## - DISCOGRAPHIE -

«Lemonade And Brownies» (East-West/Atlantic-1995)



# marillion

EN CONCERT UNIQUE

  L'OCCASION DE LA SORTIE  
DE LEUR ALBUM LIVE

"MADE AGAIN"

ENREGISTRÉ   LA CIGALE  
EN AVRIL 1994

MERCREDI 24 AVRIL 96  
PARIS LA CIGALE 20H



RAW POWER



Locs : FNAC, Virgin M gastore,  
Carrefour, 3615 La Liste, 3615 MCM.

# Whipping Boy



*Si on parle aujourd'hui des Whipping Boy à un niveau international, vous n'êtes pas pour autant des nouveaux venus dans l'univers musical...*

Ferghal - Effectivement. Nous avons créé le groupe il y a huit ans maintenant. Les gens en sont généralement étonnés parce qu'on a des physiques de gamins. Nous avons pourtant sorti un album intitulé «Submarine» sur le label indépendant Liquid ; label qui a eu pas mal de difficultés financières. Nous nous considérons donc très chanceux qu'une maison de disques nous ait permis de sortir ce nouvel album, «Heartworm».

*Et quel âge avez-vous ?*  
Sans commentaires.

*Vous auriez cependant déclaré qu'en terme de maturité, ce deuxième album équivaut au sept ou huitième album d'autres groupes...*

Je voulais dire par là que nous avons la maturité nécessaire pour comprendre ce dont nous parlons dans nos textes. Ils traitent de choses simples comme tomber amoureux, grandir à Dublin... Bref des émotion et des relations humaines. Après le premier album, il était devenu important pour le groupe d'évoquer des thèmes qui permettent à chaque auditeur de se retrouver. «Heartworm» est la combinaison des expériences emmagasinées par les quatre membres des Whipping Boy.

*Les paroles à connotation politique ou sociale ne sont donc pas votre tasse de thé ?*

Paul - Non. Nous ne croyons pas à l'idée selon laquelle la musique puisse avoir un rôle social, ce genre de trucs. Et ça n'est pas notre fonction.

Ferghal - D'autant que nous n'avons pas les compétences nécessaires pour traiter de ça. Il serait stupide de notre part d'influencer les gens

à propos de choses qui nous dépassent. Nous préférons parler de ce que nous connaissons : nos propres existences. Le rock peut-il changer le monde ? Etre musiciens nous donne l'opportunité de rencontrer des gens, de voyager, et d'être à Paris aujourd'hui, chose qui n'aurait pas été possible sans la musique. Nous venons de la classe ouvrière irlandaise qui est particulièrement touchée par le chômage. Je me considère donc très chanceux, et c'est le cas de chaque membre du groupe. Donc d'une certaine manière, la musique n'a changé qu'un seul monde, le nôtre.

*Vos racines irlandaises sont-elles très présentes dans ce que vous faites ?*

Je pense qu'il est très important que nous sachions faire, où nous voulons aller. Cela doit rester bien ancré dans nos têtes. Mais nous ne brandissons pas pour autant le drapeau irlandais à tous vents. Les Irlandais sont des gens très ouverts, il adorent converser, sont très passionnés dans ce qu'ils font. C'est en cela que l'on se considère irlandais ; mais pas tellement dans un son qui serait propre à notre pays. Même si certains trouveront peut-être quelques évocations celtiques dans «Heartworm». Il nous est difficile de définir notre musique. Nous n'avons pas le recul nécessaire. On en apprend beaucoup plus sur ce que nous faisons en conversant avec d'autres gens.

*C'est la presse anglaise qui vous a découvert ?*

En fait, la presse irlandaise parlait déjà beaucoup de nous. C'est pourquoi nous avons eu la possibilité de nous rendre en Angleterre. Et il faut savoir que ce pays est malheureusement le passage obligé pour un groupe irlandais. Nos compatriotes sont des voyageurs ; ils ont été obligés d'immigrer partout autour du monde. Les musiciens ont le même impératif. Ils doivent se rendre là où leur musique peut trouver un impact. En ce qui nous

**Le** profond regard du chanteur Ferghal McKee en dit plus long que n'importe quelle biographie : impossible de douter de l'intégrité des Whipping Boy. Une bonne chose pour un groupe qui ne cache guère son désir d'acquiescer une stature internationale. Originaires de Dublin, les quatre compères sortent leur second album baptisé «Heartworm». En plein dans le mille : la presse anglaise elle-même encense leur pop parfois teintée d'évocations irlandaise.  
Entretien avec Ferghal McKee et le guitariste Paul Page.

concerne, ça ne nous pose pas de problème ; nous croyons en notre musique et voulons être entendu par un maximum de gens. Ça signifie aller à la rencontre des gens. Ceci dit, nous sommes heureux de la façon très positive dont la presse anglaise nous a accueillis.

*Vous n'en n'avez jamais été surpris ?*

Non. Car nous croyons en ce que nous faisons. Même si dans le même temps, on ne prend pas tout ça trop au sérieux. Nous avons conscience que demain, la presse nous rejettera peut-être. Or, elle est l'intermédiaire entre nous et le public. On aimerait avoir la notoriété suffisante pour nous passer d'elle ; que le public se fasse sa propre opinion. Je suis curieux de savoir comment les Français vont réagir à l'écoute de nos chansons. D'autant qu'encore une fois, les sujets dont on traite sont universels. Et puis, je ne cache pas que nous sommes très ambitieux ; nous voulons devenir un grand groupe. Mais ça ne signifie pas que nous soyons prêts à baisser notre froc pour obtenir ce que nous désirons. On souhaite que nos chansons soient entendus par le maximum de gens, afin d'avoir les moyens de faire d'autres albums. Le succès est une chose bizarre : les gens ne veulent l'écouter qu'à partir du moment où tu es connu. Ainsi, le succès appelle le succès. Prends les Cranberries, par exemple. Juste avant que ce groupe devienne important, personne ne voulait l'écouter. Et personne ne faisait la différence entre les Cranberries et plein d'autres groupes...

*La presse a souvent comparé votre musique à celle de My Bloody Valentine...*

Paul - Il est vrai qu'à nos débuts nous étions naturellement influencé par My Bloody Valentine qui était alors la musique de notre temps. Mais depuis, nous avons construit notre propre univers musical, et on se fout pas mal de ce qui est à la mode.

Ferghal - Et puis j'ai quant à moi le sentiment que nous avons davantage été influencés par les Sonic Youth et d'autres groupes américains. Je ne pense pas que My Bloody Valentine se soit passionné, comme nous le sommes, par la texture du son et les expérimentations à la guitare... Nos démarches sont différentes.

## - DISCOGRAPHIE -

«Submarine» (Liquid-1992)

«Heartworm» (Columbia/Sony-1995)



# VANDEN PLAS

par Bruno Versmisse &  
Jee Jacquet

**D**ans la lignée de Shadow Gallery, de Dream Theater ou de Savatage, les allemands de Vanden Plas ont une place à prendre au soleil. Andy Kuntz, le chanteur au gosier brûlant, dévoile les mystères qui entourent encore son groupe.

*Vanden Plas commence seulement à être connu en France. Peux-tu faire un rapide historique du groupe ?*

Vanden Plas existe depuis 10 ans maintenant. De la formation d'origine ne restent que Stephan (guitare), son frère Andy (batterie) et moi-même. Nous formions le noyau dur du groupe. A cette époque, tous trois voulions aborder le créneau progressif, ce qui ne plaisait pas au bassiste et au clavier qui étaient alors avec nous. Ils souhaitaient quelque chose de plus commercial. Je ne suis pas contre l'aspect commercial de la musique mais la façon dont ils voulaient l'exploiter était aux antipodes de la notre. Comme ils n'étaient pas non plus de très bons musiciens, nous les avons congédiés. Trouver les bonnes personnes, à savoir Günter (claviers) et Torsten (basse) nous a pris une année entière. Nous ne voulions pas «d'intérimaires» mais des musiciens qui s'impliqueraient totalement et sur une longue période.

*Votre album est une révélation évidente au niveau de l'inspiration et de l'énergie...*

Merci pour le compliment. Chaque son a sa propre source d'inspiration mais si tu les rattaches entre elles, elles forment un tableau, une image. Cet album est comme un puzzle, chaque morceau s'emboîte l'un à l'autre et lorsque tu arrives à la fin du CD, tu obtiens le tableau dans son intégralité. Nous avons ensuite cherché quel genre de pochette illustrerait le mieux possible cette peinture musicale. Nous sommes alors tombés sur cette sculpture. C'était tout à fait ce que nous recherchions, le lien entre les deux.

*Étant un groupe allemand, d'où vient ce nom à consonnance hollandaise ?*

Je marchais le long d'une grande avenue lorsque je suis tombé en arrêt devant une superbe voiture fabriquée par Jaguar et portant le nom de Vanden Plas (le designer). Elle est plus sport, plus puissante que la Jaguar et c'est la plus belle voiture que j'ai jamais vue ! Le nom me plaisait beaucoup, je l'ai gardé en mémoire. Tu sais que c'est toujours un problème que de trouver un nom pour un groupe. Alors, quand tu en as déjà un, cela

t'empêche une épine du pied ! Comme ce n'est pas un nom usuel, j'étais certain qu'aucun autre groupe ne le porterait. Vanden Plas a fait l'unanimité au sein du band. Voilà l'histoire !

*Vanden Plas fait du hard progressif, ou hard symphonique. Es-tu d'accord sur cette description ?*

Hard progressif et symphonique. Je suis d'accord. Je n'aurais pu trouver meilleure description ! C'est parfait !

*Sur certains morceaux, Vanden Plas peut faire penser aux Scorpions du début des eighties. Qu'en penses-tu ?*

Je n'aime pas tellement Scorpions mais cette réflexion ne me fait pas rire. Certaines de nos influences viennent des groupes mélodiques des années 80 et nous ne les renions pas. Quand j'avais 15 ans, j'écoutais Scorpions. Mais c'était plus heavy et moins commercial qu'actuellement. J'accepte cette comparaison qui peut éventuellement être ressentie sur les passages aérés, mélodiques de notre musique. Néanmoins, je ne serai pas complètement affirmatif car ce groupe ne nous branche absolument pas !

*Si je te parle de Dream Theater, Queensrÿche, Shadow Gallery ou Magellan, je pense que tu te sentirais plus proche d'eux ?*

J'aime beaucoup Shadow Gallery. Ce sont d'excellents instrumentistes. «Carved in stone» est un album profond. Tu le ressens surtout quand tu l'écoutes d'une traite, que tu te laisses prendre par son ambiance. La sensation est moindre si tu sélectionnes 2 ou 3 morceaux au hasard. Au début, c'est soft puis vers la fin du CD, le style se durcit. J'aime ce genre de choses. Magellan est un groupe qui a de bonnes idées mais utiliser une boîte à rythmes en guise de batterie est déplorable. Sur leur second album, cela sonne particulièrement «pauvre». Je n'arrive pas à comprendre pourquoi ils n'engagent pas un vrai batteur au lieu de se servir de cet ersatz de batterie. Queensrÿche et Dream Theater sont des géants, des stars. Être comparés à ces deux groupes est super. Plus que

tu ne peux l'imaginer ! Mais il n'est pas question pour nous de les imiter. Notre musique a plusieurs facettes que nous marrions ensemble de notre propre façon. Je ne dis pas que nous ne sommes pas influencés par ces groupes mais loin de nous l'idée d'être un clone de qui que ce soit. La musique que nous écoutons, que nous aimons, laisse forcément une trace plus ou moins forte dans notre esprit mais c'est à toi d'en minimiser l'effet lorsque tu composes.

*Penses-tu que Vanden Plas évolue dans le même style musical ou est-il plus heavy ?*

Plus mélodique, comparé à Dream Theater en tout cas. Exception faite de «Images & Words». Nous avons un côté progressif mais ne tenons pas à y intégrer des solos de 3 à 4 minutes. Nous construisons nos morceaux avec diverses variantes : hard-rock, progressif, symphonique mais la mélodie doit rester très présente et il est donc important pour nous de comprimer l'ensemble sur une courte durée et non pas sur 12 à 15 minutes. Ce sont de super musiciens mais je trouve que «Awake», par exemple, est trop instrumental. Queensrÿche était très heavy au début de sa carrière. Ils ont atteint le point culminant de ce style avec «Operation Mindcrime» puis sont devenus plus mélodiques, plus soft et mystiques. C'est un grand groupe. Mais, je le répète, nous ne voulons imiter personne.

*À quand un second album ?*

Le deuxième album est en cours de fabrication mais nous allons d'abord sortir un EP 5 titres acoustiques (avec 2 reprises) en avril prochain.

*Vous faites une courte tournée en France : pensez-vous revenir bientôt ?*

Nous avons déjà tourné en dehors de la France mais jamais sur une longue période. Nous avons besoin d'une large promotion, que l'album se vende également pour pouvoir assurer une véritable tournée. Mais, nous reviendrons à Paris le 16 avril, à la «Locomotive».



**Etat comateux...**

**L**e moins qu'on puisse dire, c'est que Truly s'éjecte des starting-blocks avec un avantage certain. Car aux côtés du guitariste et chanteur Robert Roth s'agitent Hiro Yamamoto, bassiste co-fondateur de Soundgarden, et Mark Pickerel, ex-batteur des Screaming Trees... Ils se défendent de vouloir profiter de leurs notoriétés respectives, et on les comprend. «Fast Stories... From Kid Coma», leur premier album en commun, est une petite merveille dont les qualités constituent la meilleure promotion qui soit. Une surprenante succession de chansons lyriques empruntant autant aux espaces illimités des albums des années 70 qu'à l'agressivité du punk rock actuel. Entretien avec Robert Roth.

*Étant donné les antécédents des membres du groupe, je suppose que vous n'avez pas galéré pour être signé ?*

D'une certaine manière, ça s'est révélé effectivement facile. Mais je crois que nous ne devons pas seulement notre signature sur Capitol à nos notoriétés individuelles. C'est avant tout notre musique et nos performances scéniques qui ont convaincu. D'autant qu'il ne s'agit pas de faire du business sur notre nom. La preuve : il n'y a pas la mention «ex-membre de...» sur nos albums. Nous ne cherchons absolument pas à mettre en avant cette particularité.

*Malgré tout, Truly est aujourd'hui largement connu du fait de cette particularité...*

Peut-être. Ça m'amuse parce qu'il y a aujourd'hui tant de groupes originaires de Seattle qui cherchent à capitaliser sur l'image de leur ville... Alors qu'en ce qui nous concerne, on préférerait évidemment être reconnu uniquement pour notre musique.

*J'imagine que Truly est pour chacun d'entre vous une excellente opportunité de s'évader de vos groupes respectifs ?*

C'est exact. En fait, certaines de nos compositions s'adaptent à un groupe plutôt qu'à un autre. Ça limite les déchets !

*Tu aurais tenté d'intégrer Nirvana ?*

Comment sais-tu ça ! Je ne l'ai jamais dit à personne ?

*Je l'ai pourtant lu dans la presse...*

Eh bien... Il se trouve qu'en 1989, quelques semaines après que mon groupe ait splitté j'ai effectivement tenté d'intégrer Nirvana ; mais ça a foiré. Je suis scié que tu ais pu lire ça...

*Tu composes beaucoup pour Truly. Peut-on te considérer comme le leader du groupe ?*

Nous avons un fonctionnement très démocratique. Mais il est vrai que je m'investis énormément : j'écris les paroles et certaines des mélodies. Mais les décisions finales sont toujours prises après concertation de tous les membres du groupe. Je suis souvent celui qui donne les impulsions. J'écris la musique à la maison, et ensuite nous jammons afin de lui donner une forme définitive. Mais en aucun cas je ne donne de directives. C'est très spontané. Et une mélodie que j'apporte peut-être transformée par le groupe au point qu'elle n'ait plus rien à voir avec sa forme d'origine.

*A l'écoute de l'album, on sent effectivement qu'il est le résultat de nombreuses jams sessions...*

Absolument, il y a beaucoup de ça. Je dirais 50%. C'est un procédé que j'affectionne parce qu'il permet beaucoup de spontanéité.

*J'imagine que cette spontanéité s'exprime en concert, et que vous vous octroyez pas mal de liberté par rapport à la forme originale des chansons ?*

C'est effectivement un contexte très différent. Un peu comme «Tommy» des Who. Les versions sur scène n'ont plus grand chose à voir avec leur opéra.

*Certains de vos morceaux évoquent Led Zeppelin, notamment une de leur chanson baptisée «Rain Song»...*

Effectivement. C'est dû au fait que nous utilisons un Mellotron. Ce clavier a un son très caractéristique qui évoque instantanément les artistes qui en ont joué. Alors Led Zeppelin, ou le «Sergent Peppers» des Beatles... pourquoi pas. Mais en aucun cas nous n'avons cherché à copier quiconque.

*On pense également aux Doors...*

On me l'a souvent dit. Ça ne me saute pas aux oreilles. Mais on me parle aussi des Beach Boys, des Kinks, des Yardbirds...

*Avez-vous le sentiment de trouver votre inspiration dans une culture musicale qui appartient au passé ?*

A l'entendre, j'ai l'impression que tu nous trouves rétro et ringards ! Nous tentons de faire quelque chose qui soit différent, et pour cela, nous cherchons notre inspiration à travers toutes sortes de musiques, de Miles Davis et John Coltrane à Television, Echo & The Bunnymen et Patti Smith en passant par les Beach Boys et les Rolling Stones. Mais encore une fois, il s'agit là uniquement d'influences, et non de plagiat. Je crois que la musique n'est pas forcément une denrée périssable. Je refuse de jeter des disques à la poubelle simplement en fonction de l'année à laquelle ils ont été enregistrés ; il ne s'agit pas de boîtes de conserve à consommer avant une date limite... Et puis, je n'ai jamais fait une fixation sur les charts ; je ne fais pas partie de ceux qui s'évertuent à reproduire la musique du moment.

*Vos constructions musicales sont souvent complexes, à l'instar de groupes de rock progressif*

# Truly



Photo : Alison Dyer

**Eh bien... Il se trouve qu'en 1989, quelques semaines après que mon groupe ait splitté j'ai effectivement tenté d'intégrer Nirvana ; mais ça a foiré. Je suis scié que tu ais pu lire ça...**

*tels que Pink Floyd...*

Nous attachons beaucoup d'importance à l'expérimentation. Et même si j'aime beaucoup Pink Floyd, nous composons davantage comme si nous faisons la musique de vieux films des années quarante, cinquante voire soixante. J'adore leur atmosphère particulière. En cela, nos constructions musicales peuvent être influencées par le jazz. Et puis, notre son est également déterminé par le fait que nous ne sommes pas très chaud pour utiliser la technologie des années 90 en ce qui concerne la production.

*C'est une attitude similaire à celle de Lenny Kravitz qui n'utilise que du matériel d'époque...*

Nous sommes effectivement très méticuleux dans notre quête du son idéal, tel que nous le rêvons. Certains matériels peuvent transmettre des émotions qui ont disparu avec les progrès techniques. Mais il ne s'agit pas, comme Lenny Kravitz, de ressembler à des groupes du passé, voire de les copier. Simplement, nous aimons ce son.

*Il semblerait que votre environnement, la côte ouest des États-Unis en l'occurrence, soit pour vous une importante source d'inspiration...*

Absolument. Les montagnes, l'océan... C'est une drogue pour nous. Nous n'aurions certainement pas le même feeling si nous vivions à New York.

**- NOUVEL ALBUM -**

«Fast Stories... From Kid Coma» (Capitol/EMI-1996)



# Bowie

## Aux frontières du réel

David Bowie revient en force sur le devant de la scène. Après quelques albums passés relativement inaperçus, il vient de sortir avec «Outside» l'un de ses meilleurs albums depuis des lustres. Une oeuvre déchirée, profondément artistique et anti-conventionnelle. Lors d'une conférence de presse donnée à Londres récemment, il explique sa vision de l'Art et la façon dont le concept d'«Outside» a pu prendre forme.

*Dans un magazine, vous avez parlé de la tyrannie du mainstream, expliquant comment votre album «Outside» cherchait à l'éviter. Si vous n'aviez jamais connu le succès mainstream, en parleriez-vous quand même ?*

Je crois, oui. J'ai toujours été intéressé par ce qui est marginal. Ce que j'ai acheté, vu, écouté par le passé appartenait à la périphérie de l'art. Le centre est beaucoup trop simple. Il ne frappe pas mon imagination.

*L'idée de l'art vient de la périphérie ?*

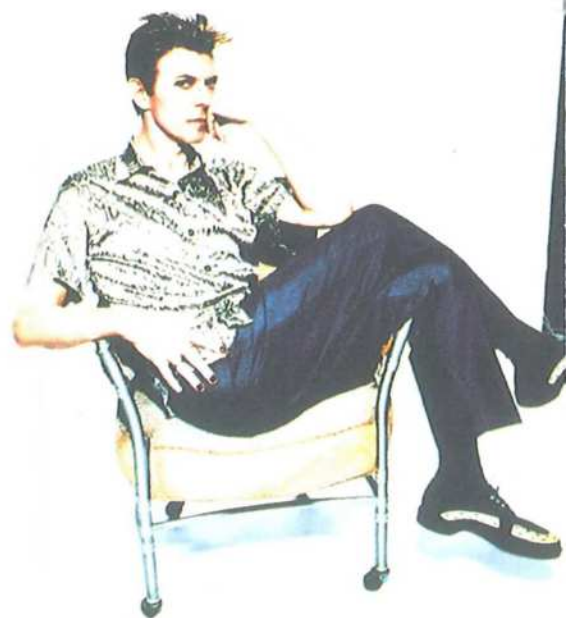
Non, elle vient des deux. Je suis aussi influencé par l'art populaire que par les productions obscures et dissidentes. Je suis un modèle d'éclectisme, n'est-ce pas ? Je suis un peu hybride.

*J'ai lu dans une interview une référence à Picasso, celui-ci disait qu'il lui avait fallu trente ans pour apprendre à peindre comme un enfant. Recherchez-vous cette simplicité ?*

Non. Picasso a eu une autre remarque intéressante. Un journaliste lui a dit : "Ce que vous faites, un enfant de trois ans peut le faire". Et il a dit : "Oui, mais très peu d'adultes le peuvent !" J'aime la complication, j'ai toujours aimé l'art énigmatique, constitué de différentes strates. J'aime les textures épaisses. Brian Eno est plus simple, plus minimaliste.

*Aux Etats-Unis, vous avez donné des concerts cyber-interactifs, laissant une grande place à Trent Reznor, de Nine Inch Nails, la première partie aux Etats-Unis. Morrissey, qui jouera avant vous en Europe, est-il aussi attirant et spectaculaire ?*

Je ne sais pas. Je n'ai jamais eu aucun contact avec Morrissey. Nous nous dirons sans doute bonjour demain soir ! ... Je pensais être un reclus, mais ce type est carrément impossible à joindre ! (rires). Il ne répond jamais à mes coups de fil ! Soyons sérieux. Je le trouve impressionnant, je pense qu'il compte parmi les meilleurs paroliers britanniques. Il perçoit très bien le côté excentrique des Anglais. Je pense que notre rencontre se passera bien. Mais Trent et moi



# Je pensais être un reclus, mais Morrissey est carrément impossible à joindre ! Il ne répond jamais à mes coups de fil !

avons répété bien avant de donner des concerts ensemble. Il y a un continuum parce que nous allons enregistrer ensemble dans les mois à venir... ce qui consiste surtout à nous envoyer, changer et renvoyer des cassettes, comme un puzzle. J'ai beaucoup aimé travailler avec lui.

*Votre chanson "The heart's filthy lesson" figure dans le film "Seven"...*

Le metteur en scène, David Finch, m'a demandé s'il pouvait utiliser la chanson dans le film. Je ne l'avais pas vu à l'époque.

*Avez-vous apprécié les similitudes entre le scénario du film et celui de votre dernier album ?*

Non, et j'ai été heureux qu'ils n'aient utilisé qu'une seule chanson de mon album !

*Vous vous êtes servi d'un ordinateur pour l'écriture des paroles de "Outside". Cherchiez-vous à créer l'ordre ou plutôt le chaos ?*

Je pense que le procédé a l'air beaucoup plus chaotique que le résultat. J'ai réfléchi à ça, parce que la semaine dernière on m'a demandé si mon but n'était pas d'obtenir le hasard le plus absolu. Il y a une cohérence dans les chansons de cet album. Un morceau comme "The voyeur of utter destruction" vient à 70 % de l'ordinateur, mais c'est moi

qui ai choisi quelle phrase mettre à côté de quelle autre. Il y a un fil conducteur. Il provient peut-être de circonstances hasardeuses, mais il suit une certaine rationalité.

*Vous aimez cette manière de travailler ?*

Beaucoup. Depuis toujours. Je ne sais pas très bien écrire. Mais je sais choisir. C'est ma force. Je sens de façon intuitive quand il y a quelque chose d'intéressant dans l'extrême.

*Dans le livret de l'album, vous avez utilisé des extraits de journal intime. Est-ce que vous en écrivez un vous-même ?*

Depuis un an seulement.

*Le thème de votre album semble résider dans l'enchevêtrement de l'automutilation et de l'expression personnelle dans l'art moderne.*

Je dirais que ce qui se passe, non seulement dans l'art visuel, mais dans toutes les formes d'art populaire, est une purification avant la fin de ce millénaire. Après l'an 2000, tout sera délicieusement charmant (rires). Tout cela est très symbolique, et ne constitue pas une vision négative du futur. En fait, je suis très positif en ce qui concerne l'avenir. En grande partie, il s'agira du rituel de la recherche d'un fondement spirituel, l'un des



photo : Franck Ockenfels

éléments les plus incertains de notre vie en cette fin de siècle. Un fondement spirituel, plutôt que religieux.

*Vous avez créé le personnage de Nathan Adler pour les albums "Outside" et "Inside". Où se situe la différence entre cette identification sur album et celle qui consiste à jouer un rôle au cinéma ?* Je n'aime pas le métier d'acteur. En revanche, il m'est très facile de personnifier un auteur. Je me sens à l'aise dans cette situation. Ce n'est pas un problème pour moi de prendre de la distance par rapport à ce que j'écris. Tandis qu'il y a vingt ans, je m'impliquais beaucoup plus dans les personnages sur lesquels j'écrivais. Parce qu'à cette époque, je n'étais pas sûr de la manière à adopter pour définir les paramètres de mon écriture. Je ne savais pas quelle part de moi investir. J'apprenais. Peut-être étais-je très naïf, mais je trouvais cela très dérangeant. Aujourd'hui, j'aime écrire en tant qu'auteur de fiction. J'aimerais écrire plus de prose, en fait.



*Quelle expérience avez-vous vécue dans l'hôpital psychiatrique où vous vous êtes rendu, près de Vienne ?*

Un ami commun à Brian Eno et moi-même, un artiste, nous a suggéré d'aller travailler là-bas, voir les internés, le mode de vie. C'est un hôpital où 100% des internés ont affaire à l'art visuel. Je crois que cette expérience a été mise au point au milieu des années soixante. Ils avaient remarqué chez les internés une tendance à explorer l'art visuel et voulaient leur laisser la liberté de voler de leurs propres ailes, pour qu'ils puissent examiner et créer leurs propres œuvres. Nous avons eu l'occasion de parler avec les patients, de voir ce qu'ils faisaient. J'ai aimé cette tendance à l'exploration, cette absence d'auto-critique dans ce que les artistes faisaient. C'est devenu l'une des atmosphères de l'album. J'ai beaucoup apprécié cette expérience.



*D'où vient votre fascination pour l'an 2000 ?*

Il ne s'agit pas d'une fascination pour l'an 2000, mais plutôt d'une curiosité visant à savoir pourquoi les choses sont telles qu'elles sont aujourd'hui. Mon album joue avec l'idée de la barrière de l'an 2000, mais en réalité il parle de 1995. Notre idée, à Brian et à moi, est de compléter ce cycle de quatre ou cinq albums, un agenda textuel et musical pour les cinq dernières années quatre-vingt-dix. Le sujet concerne peut-être l'an 2000, mais le contexte se rapporte à cette année. Brian et moi voulions créer une



situation qui n'avait jamais existé, mais la filmer comme si elle avait existé, se documenter sur un événement qui n'était jamais arrivé.

*Est-ce que vous savez comment ces carnets vont prendre fin, s'ils prennent fin un jour ?*

Oui. Ils finiront en l'an 2000. Brian et moi ne sommes même pas sûrs que l'histoire va se prolonger d'album en album. Il se peut qu'elle réapparaisse sur le quatrième album, je ne sais pas. Nous ne savons pas parce que nous ne sentons pas encore comment sera l'année prochaine. Le son de l'album à venir sera fonction des sensations laissées par l'année passée.



*Avez-vous jamais été tenté par cet art spécial qu'est le meurtre ?*

Euh... Un certain nombre de fois, mais cela n'a jamais eu de rapport avec l'art (rires).

*Pour quelle raison continuez-vous à donner des concerts ?*

Le plaisir d'avoir de nouveaux morceaux à jouer. C'est la seule raison, je pense. Je ne suis pas si fanatique que ça de la scène. Au bout d'une semaine, je ne vois plus vraiment de raison de continuer.

*Est-ce que le thème de l'album pourrait donner lieu à un scénario de film ?*

Cet album est synchronique. Il est sorti tellement de films ces derniers mois sur les serial killers. Dans l'un d'eux, le détective dit du meurtrier : "Mon Dieu, il veut nous faire croire que ses meurtres sont de l'art", ce qui n'a rien à voir avec mon album, mais prouve que les gens raisonnent en ces termes. Il y a environ un mois, un artiste a fait à Philadelphie une exposition intitulée "serial killer", qui montrait des parties de corps, des scalpels, et tous les éléments impliqués dans le meurtre en série. Je n'ai fait que lire la critique, je n'avais pas trop envie d'aller voir. Ça ne m'intéresse pas tant que ça, à vrai dire (rires). Cela représente la sauvagerie de la vie spirituelle des gens aujourd'hui. Je suis la caméra.

*Vous ne courez plus après la chanson pop parfaite ?*

Non. Je cherche plus à travailler avec la musique qu'avec les chansons. Les chansons ne sont que des choses. J'aime mieux regarder mon travail et me dire : oui, j'ai changé la texture de la musique. C'est l'idée vaine qui consiste à vouloir dévier le cours des rivières.

*Vous avez dit ne pas vouloir travailler les mélodies dans cet album. La mélodie était-elle contradic-*

**Je ne sais pas très bien écrire, mais je sais choisir. C'est ma force.**

*toire avec l'atmosphère que vous vouliez créer ?*

Oui... sauf que je suis tombé dedans quand même. Je me bats sans cesse contre ça, et Brian davantage encore. Mais je suis bon à ça. Je sais écrire des mélodies. Étant le mec obtus que je suis, j'essaie à tout prix de m'éloigner de ce penchant. Il serait si simple pour moi de sortir un album après l'autre, fait de jolis airs.

*J'ai l'impression que sur cet album, vous avez beaucoup fait appel à l'improvisation. C'est vrai.*

*Qu'en reste-t-il sur scène ?*

C'est une question très intéressante. Dans le contexte de certaines chansons, il reste une part d'improvisation. Mais c'est un challenge. Jusqu'où peut-on aller, sur scène ? J'ai l'impression de faire de mon mieux en ce moment pour perdre tout mon public (rires). L'idée de faire reposer chacun des shows sur l'improvisation est complètement... (un micro grésille) ... exactement ! C'est la meilleure façon de le dire ! (rires).

*Quels artistes apparus récemment vous semblent intéressants ?*

Oh, il y en a tellement ! En ce qui concerne les années 80 je pense que le meilleur groupe apparu à ce moment a été les Pixies. Je trouve désastreux que Frank Black les ait dissouts si vite. Ils auraient pu devenir énormes. C'est dommage. Frank n'est pas assez fort pour... Le groupe marchait comme une alchimie, et c'est dommage qu'il ait opté pour une carrière solo. Je sais que le groupe a rompu à cause de problèmes personnels. P.J. Harvey - ce n'est pas parce que je viens de travailler avec elle - fait partie des grands. Tricky aussi. L'album de Scott Walker sorti cette année, et que personne n'a acheté, comme d'habitude, est selon moi l'une des plus sérieuses, des plus aventureuses oeuvres que j'aie entendues depuis des années. Il est extraordinaire. Vraiment. C'est drôle pourtant, je ne l'ai pas entendu à la radio (rires).

*Vous vous êtes déjà rendu en Afrique du Sud, et la musique africaine s'est infiltrée dans votre musique. Comptez-vous faire un concert là-bas ?*

J'adorerais, si j'en avais l'occasion. La musique africaine est en quelque sorte le berceau de toute la musique populaire moderne. David Byrne et les Talking Heads s'y sont intéressés à la fin des années 80. Pour ma part, j'ai attendu qu'elle devienne de la musique américaine. Je travaille avec des rythmiques américaines très solides, plongées dans une ambiance européenne. C'est en gros ma manière de travailler.

*Au début des sessions de cet album, vous avez donné à chacun des musiciens une direction spécifique. Vous ne vouliez pas qu'ils s'harmonisent ? Pourquoi ?*

En réalité, la première chose que nous avons demandé aux musiciens, c'est de redécorer complètement le studio, tapis et papier peint compris. C'est là que nous avons compris



qu'en tout musicien sommeille un décorateur (rires). Il nous a ensuite été très difficile de les remettre au boulot. Nous avons tout fait pour faire d'eux plus que de simples musiciens. Le pire, c'est d'entrer dans un studio avec l'obligation de faire un album. Je voulais casser ces terribles contraintes, ce mode de pensée qui vise à satisfaire les désirs d'une maison de disques. Il fallait que tout le monde oublie qu'il était en train d'enregistrer un album. En fin de compte, il s'agit de créer un événement, puis de l'enregistrer. C'est un processus très difficile à accomplir. Mais on peut s'en approcher.



# Discographie

# Bowie



photo : Franck Ockenfels

## DAVID BOWIE - 1967 - DERAM

1 2 3 4 5

Après avoir fait partie de plusieurs groupes, David Jones devient David Bowie et se prépare à prendre son envol. Il a 20 ans et s'ouvre à différents styles musicaux qui vont du piano jazz à des influences plus folk. Cet album, qui s'adresse aujourd'hui surtout à des fans invétérés ou à des collectionneurs, montre que Bowie a déjà quelque chose de spécial. Ce disque sera réédité plusieurs fois, agrémenté de singles de la même période, et sous différents titres.

## SPACE ODDITY - 1969 - EMI

1 2 3 4 5

Bowie va décrocher avec ce disque son premier hit international avec «Space Oddity». Ce titre à la mélodie complexe nous présente Major Tom, premier personnage «Bowien», sur fond de conquête de l'espace au moment même où l'homme découvre la lune. Notons sur ce titre la participation de Rick Wakeman (Yes) au clavier violon. On sent, dans cet album très acoustique, les influences de Dylan, des Beatles et de Simon and Garfunkel. Le grand David cherche son style, il bidouille avec les idées musicales de l'époque et s'en sort plus qu'honorablement, en montrant un sens théâtral certain et une recherche de la mélodie juste.

## THE MAN WHO SOLD THE WORLD

1971 - EMI

1 2 3 4 5

Avec cet album, Bowie commence son aventure de caméléon et prend la direction du heavy metal avec une batterie énorme et des guitares hurlantes. Il a

rencontré Mick Ronson, le guitariste au jeu diabolique dont l'idole est Jeff Beck, et ce dernier va teinter tout l'album de ses notes stridentes aux accents apocalyptiques. Album homogène, Bowie y chante sur des mélodies cassées et scandaleuses (comme la pochette originale sur laquelle il apparaît en robe) des textes étranges parlant du voyage, de l'introspection et de l'homosexualité. Un hommage y est rendu à Marc Bolan avec «Black country rock». Bowie surprend et commence à devancer les modes avec cet album qui reste à ce jour le plus directement hard de sa carrière. Le titre «The Man Who Sold The World» marquera les esprits et sera repris, bien plus tard, par Nirvana en version acoustique.

## HUNKY DORY - 1971 - EMI

1 2 3 4 5



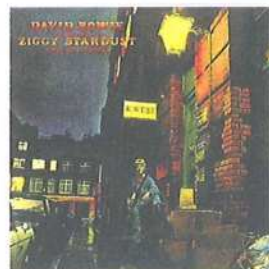
Le capitaine Bowie va, à nouveau, changé de cap et retourner dans des eaux plus calmes avec un style plus réfléchi. C'est «Hunky Dory», sur lequel Rick Wakeman apparaît à nouveau, qui le révélera en France. Sur un ton optimiste pratiquement de bout en bout, il nous fait découvrir de vraies petites perles telles que «Oh you pretty thing» qui fut d'abord chanté par Peter Noone, «Changes» et ses brusques changements de rythmes ou encore «Life on Mars». Bowie y fait également des clin d'œil à d'autres grands à travers «Song for Bob Dylan», «Andy Warhol» ou

«Queen bitch» (pour Lou Reed). «Hunky Dory», superbe, n'a pas pris le quart de la moitié de l'ombre d'une ride.

## THE RISE AND FALL OF ZIGGY STARDUST AND THE SPIDERS FROM MARS - 1972 - EMI

1 2 3 4 5

Ziggy ou comment devenir un immense Bowie quand on est déjà un Bowie de taille. S'il n'y en a qu'un à avoir, c'est sûrement celui là. Pour la première fois, Bowie donne vie à un personnage central qui traverse tout l'album et lui donne une unité : Ziggy Stardust, un extra-terrestre reçu sur terre comme une rock-star. Bowie se prendra au jeu, si bien qu'on ne saura plus très bien qui, de Bowie ou de Ziggy, incarne l'autre. Splendide, cette oeuvre de grande ampleur présente un patchwork de tous les styles de rock présents sur la planète à cette époque que Bowie-Ziggy maîtrise impeccablement aidé en cela par Mick Ronson que l'on retrouve ici avec ses soli incroyables. Rien à jeter sur ce disque qui atteint son sommet avec «Rock and Roll suicide» commençant en silence pour se terminer très haut, à l'image de l'ascension de Bowie. «Ziggy Stardust» deviendra un mythe et ne sera pas seulement un album excellent, ce sera un spectacle ahurissant qui reste à ce jour un des événements explosifs de l'histoire du rock.



## ALLADIN SANE - 1973 - EMI

1 2 3 4 5

Après la folie de Ziggy, Bowie découvre les Etats-Unis et «Alladin Sane», enregistré à New-York et à Londres, pourrait en être le compte-rendu. Bowie reste dans le tourbillon rock avec cet album que l'on pourrait qualifier de «stonien» et dans lequel il reprend d'ailleurs «Let's spend the night together» de façon forte. Au piano fou, on trouve Mike Garson avec ses enchanteresses notes dissonnantes et rebelles (on le retrouvera entre autres bien plus tard sur «Outside»). Parmi les titres, encore et toujours des perles comme le génial «Panic in Detroit», le romantique «Prettiest star» et le riche «Time». Bowie est artistiquement en pleine forme.

## PIN-UPS - 1973 - EMI

1 2 3 4 5

«Pin-Ups» est incontestablement un album qui marque une pause dans la carrière du roi caméléon. Enregistré en France, au château d'Hérouville, Bowie se plie à une épreuve à laquelle bon nombre de rock-stars se sont exercées : les

reprises. Cet album constitue un hommage à des groupes que Bowie a pu voir et écouter au célèbre Marquee de Londres entre 1964 et 1967. Les Who, Pink Floyd, les Kinks..., tous sont repris avec imagination et habileté, comme d'habitude.

### DIAMOND DOGS - 1974 - EMI

1 2 3 4 5

Un an après «Alladin Sane» et «Pin-Ups», l'imprévisible Bowie change une nouvelle fois de direction. Fortement influencé par le roman de Georges Orwell, «1984», et par la forme d'écriture de William Burroughs, Bowie sort «Diamond Dogs», un album dans lequel il adapte d'autres arts à sa propre expression. Il y présente l'apocalypse sur une musique rock riche et complexe et fait apparaître un nouveau personnage en la personne d'Halloween Jack. «Diamond Dogs», avec «Rebel rebel» (peut-être le morceau le plus accessible de l'album), «1984» et son orchestration puissante ou encore «Big Brother», marque un nouveau sommet dans la carrière de Bowie, autant du point de vue discographique que scénique.



### YOUNG AMERICANS - 1975 - EMI

1 2 3 4 5

Avec «Young Americans», Bowie le mutant va encore une fois créer la surprise en allant faire un tour du côté du rhythm'n'blues et de la soul music. Qualifié par lui-même d'album de soul plastic, «Young Americans», avec ses riffs de saxo, ses chœurs à la gospel et ses effets de claps marque un fort contraste avec sa production antérieure. Ce sera son album le plus funky jusqu'à «Let's Dance», en 1983. Cet album emprunt de sensualité («Win», «Fascination», «Right») sera aussi celui de sa rencontre avec John Lennon avec lequel il signera le fameux «Fame», fruit de leurs réflexions sur la célébrité. A cette occasion, Bowie va offrir à ses fans une reprise personnelle d'«Across the Universe».

### STATION TO STATION - 1976 - EMI

1 2 3 4 5

Après avoir tourné «L'homme Qui Venait d'Ailleurs», Bowie, déterminé à explorer et à fusionner tous les courants musicaux, enregistre «Station To Station» à une période où le rock vit un virage avec l'arrivée du punk. L'artiste aux multiples facettes retrouve ses thèmes de prédilection comme le voyage, l'introspection, la quête de l'amour et nous emporte dans un univers musical fiévreux («Stay»), étrange («TVC15») et confondant («Golden years»). L'album débute sur le rythme lancinant d'un train qui part et présente un nouveau personnage : «The Thin White Duke». Avec des passagers comme Carlos Alomar et Earl Slick à la guitare ou Roy Bittan (E. Street Band) aux claviers, le voyage est plutôt agréable.

### LOW - 1977 - EMI

1 2 3 4 5

«Low» représente le premier volet de la trilogie berlinoise de Bowie faite en collaboration avec Brian Eno (ex-co-leader de Roxy Music). Bowie s'éloigne des Etats-Unis et aborde une musique plus européenne dans laquelle on sent l'influence de groupes tels que Kraftwerk ou Tangerine Dream. «Low» est sans doute l'album de Bowie le plus difficile d'accès. En grande partie instrumentale, on traverse aussi bien des plaines de tranquille insouciance que des zones de forte dépression. On note, au passage, la participation d'Iggy Pop dans les chœurs de «What in the world». Avec cet album de type expérimental complètement déroutant, Bowie montre que sa liberté artistique est toujours intacte.

### HEROES - 1977 - RCA puis EMI

1 2 3 4 5

«Heroes», avec ses titres directs et tranchants, est certainement la plus belle pièce de la trilogie Bowie/Eno. Ce qui n'était qu'expérimentation dans «Low» prend forme et cohérence dans des morceaux beaucoup plus accessibles ; l'exploration musicale est toujours présente mais elle semble davantage maîtrisée. Le morceau «Heroes», véritable petit chef d'oeuvre, vient rappeler que Bowie est avant tout un créateur capable de traduire avec justesse l'air du temps ; la force d'interprétation y est remarquable. Bowie, entouré ici d'Eno, de Robert Fripp et de Carlos Alomar, atteint un summum de puissance émotionnelle.



### LODGER - 1979 - EMI

1 2 3 4 5

Ce troisième et dernier volet de l'épisode berlinois a du mal à rivaliser avec les précédents. Autant «Heroes» était percutant, autant «Lodger» a du mal à capter l'attention. Autant «Low» allait jusqu'au bout de l'expérimentation, autant «Lodger» semble dispersé. «Lodger» donne l'impression d'être un album de

transition dans lequel Bowie ne met pas autant de lui-même, comme s'il était déjà parti vers d'autres rivages. Cet album marque la fin de la première collaboration avec Eno que Bowie retrouvera en 1995 pour «Outside».

### SCARY MONSTERS - 1980 - EMI

1 2 3 4 5

Pour beaucoup, «Scary Monsters» représente le dernier grand album de Bowie (tout du moins jusqu'à «Outside»). Dans un style new-wave électrique de la période after punk, Bowie s'est entouré d'un groupe béton avec, entre autres, Roy Bittan, Pete Townshend et Robert Fripp et fait preuve une fois encore de créativité. Le roi David qui pour l'occasion se transformera en clown, effectue, avec «Ashes to ashes», un survol de sa carrière et en profite pour mettre les choses au point vis à vis de quelques uns de ses héros. «Scary Monsters», avec le recul, fait figure de point d'orgue, de carrefour dans l'oeuvre de Bowie, comme s'il voulait tourner la page et s'en aller vers autre part.

### LET'S DANCE - 1983 - Virgin

1 2 3 4 5

3 ans s'écoulaient sans nouveau Bowie. Le retour s'effectue avec cet album au rythme enthousiaste présentant une dance music sophistiquée accessible dès la première écoute, dans lequel on note la participation de Niles Rodgers. «Let's Dance» marque la renaissance du caméléon, qui se fait ici élégant pour aller danser, tout en montrant qu'il sait toujours conjuguer gros carton commercial et distinction. Plus évident que ses productions antérieures, «Let's Dance» montre son habileté à jouer le disco.



### TONIGHT - 1984 - Virgin

1 2 3 4 5

Avec «Tonight», la rock-star s'éloigne un peu du monde du rock pour flirter avec la variété internationale. Sur des rythmes chauds, enrichis de cuivres, allant d'un funk appuyé à un reggae plus souple, «Tonight» montre un Bowie à l'aise dans tous les genres musicaux. Sur «Tonight», Bowie chante avec Tina Turner sur fond de rhythm'n'blues cadencé reggae mais seul «Loving the alien» se montre véritablement à la hauteur des grandeurs passées.

### NEVER LET ME DOWN - 1987 - Virgin

1 2 3 4 5

Bowie, dans sa version 1987, se montre un peu décevant. Non pas que «Never Let Me Down» soit mauvais ; il serait plutôt sans grande surprise. L'album est assez inégal avec des morceaux un peu insipides et des titres plus forts comme «Bang bang» d'Iggy Pop. Les années 80 auront été manifestement moins fastes pour la rock-star qui piétine et qui semble avoir du mal à trouver un nouveau souffle.

### BLACK TIE WHITE NOISE

1 2 3 4 5

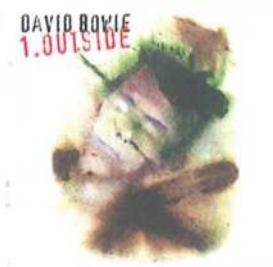
#### ARIOLA/BMG-1993

Avec «Black Tie White Noise», voici Bowie reparti pour un album dance funky jazzy qui déconcerte encore un peu plus les fans de la première heure. On y retrouve Niles Rodgers, on y entend Lester Bowie à la trompette et Bowie y va (comme de temps en temps) de son saxophone. L'album n'a plus rien à voir avec ce que le grand Bowie faisait avant, alors il déçoit mais c'est dommage car on perçoit tout de même un souci de perfection artistique et cet album est loin d'être désagréable.

### OUTSIDE - 1995 - ARIOLA/BMG

1 2 3 4 5

Bowie retrouve Eno, le complice de la trilogie berlinoise et étonne avec ce disque dans lequel il semble retrouver toutes ses facultés d'innovation. On y retrouve avec délectation Mike Garson et son jeu si particulier au piano. Bowie nous plonge profondément dans une ambiance étrange, chaotique et cauchemardesque mais néanmoins riche et éblouissante. L'album met en scène une galerie de personnages qui viennent se caler autour d'un détective central enquêtant sur une série de meurtres : Nathan Adler. «Outside» est annoncé comme le premier épisode d'une nouvelle série ; un album devrait sortir tous les ans jusqu'en 1999. S'ils sont tous de cette teneur, on ne va pas s'ennuyer ...



### MAIS AUSSI :

«David Live» (EMI-1974) / «Peter & The Wolf» (BMG-1978) / «Stage» (EMI-1978) / «Ziggy Stardust The Motion Picture» (EMI-1983) / «Tin Machine» (Virgin-1989) / «Changes Bowie» (EMI-1990) / «Tin Machine 2» (Barclay-1991) / «Tin Machine Live» (Barclay-1992) / «Singles Collection» (EMI-1993) / «Buddha Of Suburbia» (BMG-1993) /

**Y**ES, GENESIS et KING CRIMSON l'ont inventé. Les punks ont cru l'enterrer. MARILLION and Co l'ont fait ressusciter. Il suscite les passions les plus enflammées ou les allergies les plus tenaces. Il a fait du rock une étrange machine à rêver. Tour à tour aventureux, naïf, imaginatif, pompeux, expérimental, enthousiasmant ou consternant, le rock progressif peut prendre mille visages chatoyants, vous horripiler ou vous envoûter. De la fin des sixties à l'aube du second millénaire, il était une fois un rock éternellement décalé qui n'en finissait pas de vouloir «progresser»...



photo : collection privée B.C.

# ROCK PROGRESSIF

## MORT OU VIF ?

### PREMIÈRE PARTIE : DU DÉBUT AUX ANNÉES 80

Soyons honnêtes: le sujet est pour le moins ultra-sensible. Dès que l'on touche, du bout des doigts ou du stylo, au domaine du rock progressif, on s'expose le plus souvent à un déferlement de réactions tout en excès. D'un côté, il y a le peuple des rockers qui se veulent purs et durs et méprisent donc ouvertement cette musique essentiellement cérébrale, selon eux privée de ce feeling et de cette émotion primaire que doit rester le rock, le vrai, celui des blousons de cuir, des rythmes binaires et des révoltes adolescentes. Des STONES à NIRVANA en passant par les WHO ou CLASH, le combat reste rock: une manière de vivre ou de survivre, à cent lieux de ce qui restent pour nos rockers des groupes de bourgeois prétentiaris n'ayant rien de rock, encore moins de roll, mais tout de grands guignols. De l'autre côté, les fanatiques de progressifs, persuadés de la supériorité de «leur» musique, forcément maudite car incomprise, poussés vers la paranoïa par le silence des grands médias, prêts à encenser le moindre clone d'un ersatz raté d'une sous-copie de MARILLION. Et puis enfin, entre ces rockers obtus et les intégristes du prog', il y a le mélomane distrait qui n'a jamais entendu de sa vie ce terme un rien barbare: «rock progressif». Mais qui, dans le même temps, adore ce que faisait GENESIS jusqu'au départ de Steve Hackett, a un faible pour CAMEL et une grosse tendresse pour les vieux disques de ANGE... ce qui ne l'empêche pourtant pas d'apprécier Springsteen, REM et AC/DC par ailleurs. Simplement, tel Monsieur Jourdain faisant sans le savoir de la prose, voilà qu'il aime du rock progressif en ne

sachant même pas qu'il en écoute... Finalement, c'est peut-être encore ce mélomane distrait, le moins rock-cultivé, qui est le plus dans le vrai...

### LES INVENTEURS : LES BEATLES OU WAGNER?

A l'instant de proposer une rapide historique, forcément réducteur et partiellement subjectif, de l'aventure du rock progressif, la première difficulté est de définir la «chose» en question. La principale caractéristique du progressif reste sans conteste qu'il brise en quasi-permanence le sempiternel carcan couplet/refrain pour construire des morceaux souvent à tiroirs où s'enchaînent -et parfois se déchainent- plusieurs phrases musicales, multipliant changements de rythme, poussées de fièvre et accalmies mélodiques. Pour certains, le progressif est ainsi un cousin du jazz-rock. Mais pour d'autres, il se rapproche davantage du hard. Pour d'autres encore, n'est progressif que ce qui ressemble de près ou de loin (de près de préférence) au premier GENESIS, à YES 70 77 ou MARILLION période poison. Si bien qu'entre la vision la plus large et le regard le plus étroit, ce qui est réellement «progressif» finit par se perdre dans un certain flou, dont on ne sait s'il est seulement artistique. Question: PINK FLOYD est-il oui ou non un groupe de

rock progressif? C'est une bonne question, on se remercie de se l'être posée... Toujours est-il que le terme, désignant donc un rock sophistiqué, souvent très mélodique, volontiers poussé vers le grandiose et les expérimentations, nait à la fin des années 60. Sans doute en 1969 avec la sortie de «In The Court Of The Crimson King», l'irruption royale à la pochette mythique du roi pourpre, alias KING CRIMSON. Le mouvement hippie, la vague psychédélique et la quête du graal acide ont tout changé: on cherche désormais à explorer, à expérimenter, à aller plus loin... Non seulement le rock n'échappe pas à ce bouillonnement fébrile mais il se retrouve carrément aux premières loges. Le «Sgt Pepper's...» des BEATLES a montré la voie. Les rythmes remuants, la révolte juvénile et le plaisir tout simple ne suffisent plus: on veut partir à l'aventure, nourrir son esprit et ses tympans d'une spiritualité nouvelle. Le PINK FLOYD de Syd Barrett et le SOFT MACHINE de Robert Wyatt ont défriché les terres des premiers excès électrico-planants,



photo : collection privée B.C.

les MOODY BLUES et PROCOL HARUM ont posé les jalons d'un nouveau symphonisme des temps modernes: KING CRIMSON puis YES vont s'engouffrer dans cet appel d'air, proposer chacun une synthèse personnelle alliant la virtuosité sidérante des premiers, mais mieux canalisée, et le sens mélodique des seconds, transcendé. Certes, les BEATLES et leur sergent poivre sont eux-aussi passés par là mais ce serait toutefois pousser le bouchon un peu loin que d'écrire, comme d'autres ne s'en sont pas privés, que les quatre de Liverpool et leur disque de 67 sont les inventeurs du progressif. Ils ont participé, évidemment, à cette logique accouchant peu à peu d'un rock ambitieux, cérébral, imaginaire, complexe et sans complexes. Mais ne l'ont en aucun cas inventé. Pas davantage que Wagner, Ravel ou Bach, en tout cas...

## L'AGE D'OR : 1969-1976

Même si certains se font aujourd'hui un plaisir de l'oublier, le rock des années 1970 sera en bonne partie marqué au sceau du progressif et de ses principaux seigneurs. Mais à l'époque,



les étiquettes et les barrières n'ont pas encore divisé la famille en clans rivalisant d'intolérance; on peut écouter Gainsbourg et ELP, LED ZEPPELIN et PINK FLOYD. Bowie et Gérard Manset, la pop music rime aussi bien avec électrique qu'é-cle-cle-ti-que. Période intense de créativité, les années 70 écrivent l'histoire du rock au jour le jour. Et le rock n'a pas peur de dévier, de sortir de lui-même pour se mêler aux influences jazz ou classiques. Le clavier prodige Keith Emerson, au sein des NICE puis d'Emerson Lake and Palmer (ELP pour les intimes, un des premiers «super-groupes»), tentera de fusionner le répertoire classique et l'énergie rock, tentative souvent trop artificielle et démonstrative pour échapper à la grandiloquence. En revanche, la force lyrique et la virtuosité saoulante des musiciens de YES achevent de donner ses vraies lettres de noblesse au rock progressif, bâtissant de complexes architectures sonores à coup de thèmes mélodiques transcendés tant par la dextérité inouïe des musiciens que par la voix céleste de Jon Anderson. En 1972, YES sort «Close To The Edge», quête de la pureté originelle -rien que ça!-, en trois morceaux époustouffants de grâce et de majesté. Un des sommets du rock (au sens large, soit...), et un des quatre ou cinq plus grands albums estampillés «rock progressif». Pendant ce temps, et malgré la valse des musiciens autour de maître Robert Fripp, KING CRIMSON aligne chef d'oeuvre sur chef d'oeuvre, explorant le jazz ou le contemporain («Lizard», 1970), inventant un heavy-metal puissant, sophistiqué et envoûtant, presque étouffant à force d'intensité pesante et mélancolique («Larks' Tongues In Aspic», 1973-«Red», 1974). Parallèlement, le premier GENESIS emmené par Peter Gabriel crée un petit théâtre du rock accouchant de contes cruels à l'humour pervers, autant inspirés par

la mythologie grecque que par Lewis Carroll. De «Trespass» (1970) au sublime «The Lamb Lies Down On Broadway» (1974), les histoires de l'oncle Gab vont distiller une magie limpide et intemporelle, trouvant leur parfaite mise en scène tant par le son que par l'image, Peter se grimant et jouant en public ses propres personnages au travers d'un charisme étrange et fascinant.

Si le trio YES-CRIMSON-GENESIS s'installe donc sur le podium virtuel du rock progressif des années 70, d'autres groupes jouant une musique ambitieuse et sophistiquée vont eux-aussi marquer la décennie: en premier lieu, VAN DER GRAAF GENERATOR, emmené par un génie du nom de Peter Hamill, plus violent, noir et chaotique que ses harmonieux collègues. Mais aussi JETHRO TULL et son folk-blues-prog bien personnel puis FAMILY, CAMEL, CURVED AIR, GENTLE GIANT, GRYPHON et tant d'autres. Quant à CARAVAN et SOFT MACHINE, ils s'imposent alors comme les leaders de l'école dite «de Canterbury», laquelle verra d'autres groupes cousins (NATIONAL HEALTH, MATCHING MOLE, HATFIELD AND THE NORTH, HENRY COW) proposer un singulier métissage entre expériences post-psyché, rock symphonique et digressions néo-jazz. Mais les ambitions du rock progressif tout puissant commencent vite à dépasser les frontières de sa perdue mère patrie. Apparaissent alors et se développent PFM et BANCO en Italie, ANGE et MAGMA en France, ELOY et GROBSCHNITT en Allemagne, HARMONIUM au Québec, RUSH et SAGA au Canada, KANSAS et PAVLOV'S DOG aux Etats-Unis... Et tant d'autres. Sans parler des parents plus ou moins proches, des plus sages aux plus délurés:

les planeries de TANGERINE DREAM, les délires inventifs de CAN, le «space-rock» de GONG ou HAWKWIND, les mélodies paisibles de BARCLAY JAMES HARVEST, la pop raffinée de SUPERTRAMP, les longs instrumentaux de Mike Oldfield... Bref, c'est l'invasion. La planète rock se confond alors en bonne partie avec la planète prog: nappes de mellotron et soli de batterie côtoient riffs et débâches électriques, les pochettes aux dessins bariolés et les albums-concepts pullulent. Mais après avoir créé, expérimenté, le rock progressif va finir par se mordre la queue. Et ça va lui faire très mal.

## LA CHUTE DE LA MAISON PROG

Robert Fripp, le premier, sent le vent tourner. Il dissout KING CRIMSON à son sommet, en 1975: la période n'est plus aux grosses entités, affirme-t-il. La même année, Peter Gabriel se coupe les cheveux et quitte GENESIS. Progressivement, le rock dit progressif a fini par se prendre trop au sérieux, l'intensité a baissé d'un cran, l'ambition a viré à la prétention, la «progression» s'est faite de plus en plus relative. La plupart des grands groupes se séparent ou déclinent. En 1978, le «And Then There Were Three» de GENESIS et le «Tormato» de YES confirment le déclin des deux seigneurs. Pendant ce temps, le raz-de-marée punk vient de réinstaller l'anarchie au Royaume Uni et surtout dans le rock: le binaire et la simplicité sont de retour, et même de rigueur. Il vaut mieux changer de trottoir plutôt que de croiser un disque du FLOYD ou de ELP. Les rock-critics, aux vestes souvent réversibles, brûlent ce qu'ils ont pour certains adoré durant des années. Les maisons de disques ne signent plus les groupes



osant encore se réclamer de ce rock progressif subitement devenu ringard et désuet, à l'image de tous ces «babas-cools», rêveurs chevelus, qui le jouaient ou l'écoutaient... Evidemment, à l'époque, le sursaut était salutaire. Il fallait sauver une certaine idée du rock, secouer un cocotier englué dans un dangereux et lénifiant confort. Mais fallait-il pour autant dénigrer la totalité du passé et enterrer tous ces «dinosaures» aux cadavres encore chauds? La suite allait révéler que l'enterrement en question n'était qu'un artifice. Les dinosaures, pas toujours morts, avaient aussi eu le temps de répandre leurs semences. Il suffisait simplement d'attendre l'éclosion des oeufs...

## RENVERSEMENT DE L'HISTOIRE

La traversée du désert dura une demi-dizaine d'années, approximativement de 1977 à 1983. Une certaine «intelligentsia» médiatique pensait qu'elle venait définitivement d'envoyer la nébuleuse progressive dans les poubelles de l'histoire du rock (en tout cas, celle que cette même «intelligentsia» a toujours eu la prétention d'écrire). Dans les faits, la réalité fut tout autre. C'est vrai que le rock progressif, sous sa forme classique, ne revint plus jamais sur le devant de la scène: mais il avait pris d'autres formes, se transformant pour mieux continuer à exister. D'abord, les seigneurs, après un petit passage à vide, poursuivirent leur règne. En réussissant le pari à-priori impossible d'actualiser leur musique, au point qu'ils finirent par créer eux-mêmes l'actualité, donnant la leçon aux p'tits jeunes, en inspiration comme en invention. Car enfin, qui signa avec «Abacab» et «90125» deux des disques majeurs de la première moitié des eighties? Et qui délivra deux des principaux hits de 1983? Je vous le donne en mille: GENESIS et YES. Nombreux furent ceux qui découvrirent naïvement nos deux diplodocus en écoutant «Mama» et «Owner of the lonely heart». Ce renversement de l'histoire s'imposait au coeur des années 80 comme la réponse cinglante renvoyant les fossoyeurs à leurs chers fantômes. Sans compter que le roi pourpre, lui-aussi, s'était reformé pour délivrer avec «Discipline» un des albums-clés des eighties. Dix années sur lesquelles allaient certes planer CURE, U2, SIMPLE MINDS et Prince mais aussi... Peter Gabriel et GENESIS, chacun de leur côté. Seulement, les nostalgiques de l'âge d'or ne l'entendaient pas réellement de cette oreille: si GENESIS et YES avaient évolué vers le succès, leurs musiques -simplifiées, américanisées- ne correspondaient plus vraiment aux épopées grandioses et ambitieuses des illustres seventies. Les nostalgiques étaient frustrés de ce passé envolé. Définitivement? Que nenni. Car les oeufs évolués plus haut venaient de se craqueler. Et la perle Albion assistait, incrédule, aux premiers cris de ces bébés anachroniques.

## AVEC NOS MEILLEURS VIEUX

Partiellement réhabilité, le rock progressif de 1996 a incontestablement son public. De vieux passionnés nostalgiques, de jeunes fans fougueux... Les labels spécialisés, les fanzines et les nouveaux groupes ne font pas défaut (voir l'article de Bruno Versmisse). Seulement, on attend toujours d'hypothétiques locomotives capables de redonner un coup de fouet et une nouvelle santé au genre. Le succès d'un DREAM THEATER est l'arbre qui cache la forêt d'autant que nos Américains pratiquent un heavy-prog très démonstratif qui n'aura pour l'heure convaincu que sur leur second disque, l'impressionnant «Images and Words». Finalement, ce sont encore les «vieux» qui font la loi du genre: le retour de KING CRIMSON avec «Thrak» a été foudroyant, JETHRO TULL et MARILLION ont chacun sorti en 1995 un de leurs meilleurs disques. Et voilà maintenant qu'on annonce pour le printemps la sortie d'un nouveau YES avec la formation la plus classique de l'histoire (mouvementée) du groupe: Anderson-Squire-Howe-Wakeman-White. Les cinq compères, qui ont passé la fin 95 en studio, auraient promis aux fans un disque dans la lignée du YES des années 70. On annonce en effet un album avec, comme au plus fort des seventies, quatre très longs morceaux (on parle de deux morceaux de 18 minutes et deux de 10!). Qui vivra entendra... Pour se rôder, YES devrait même entamer d'ici quelques jours une mini-tournée en Californie et réjouir pour la première fois depuis des lustres le légendaire «The revealing science of God», l'une de ses pièces les plus complexes (1973!). Pendant ce temps, John Wetton annonçait dans le précédent numéro de Rockstyle la reformation imminente de UK, le «super-groupe» de la fin des 70's, avec les musiciens originaux, dont Eddie Jobson et l'insatiable Bill Bruford (soit les deux tiers du KING CRIMSON de «Red»). Bref, il ne manquerait plus qu'un retour de l'ange Gabriel au sein de GENESIS pour que le tableau soit complet... (F.D.)

### SECONDE GENERATION



Directement inspirés par leurs grands frères, pratiquant avec égale aisance une confondante virtuosité, disposant eux aussi d'un sens inné de la mélodie ouvragée et d'une certaine théâtralité source de fascination, les rejetons avaient pour nom PALLAS, PENDRAGON, IQ, TWELFTH NIGHT ou MARILLION. Ils réussissent le pari de rallumer la flamme prog', la fortifiant en la mélangeant le plus souvent au feu sacré du hard. TWELFTH NIGHT et son chanteur possède Geoff Mann, pasteur, peintre et humaniste, parti au paradis en février 1993, furent sans doute ceux qui allèrent le plus loin, rivalisant avec les plus grands, en créativité comme en puissance (leur «The Collector» reste aux années 80 ce que «Supper's Ready» de GENESIS est toujours aux 70's). Mais TWELFTH NIGHT était trop sombre et trop original pour emporter l'adhésion générale au cœur de la décen-

nie qui réhabilita le conformisme et l'individualisme. Le succès fut pour MARILLION qui, bien que taxé de «GENESIS bis» à ses débuts (et il faut dire que ses détracteurs avaient quelques arguments de poids), finit par s'imposer grâce à un talent mélodique évident, lequel fit peu à peu du groupe de Fish et Rothery le fer de lance du renouveau progressif. Mais y avait-il encore véritablement «progression»?

### ROCK STAGNATIF?

Car il faudrait être un brin naïf pour ne pas faire à présent une distinction majeure entre le rock progressif original et original, celui des seventies, et celui des années 80 ou 90: là où les «dinosaures» avaient inventé un style et de nouvelles alchimies, les p'tits nouveaux n'avaient fait que s'appuyer sur des structures déjà existantes pour développer leur inspiration personnelle. Il n'était pas question de le leur reprocher puisque leur seule faute était de constater que le rock progressif avait cessé d'être un courant réellement créatif et expérimental: il était désormais un style à part entière, ouvert aux plus doués (malgré ses évidentes influences, comment nier le talent d'un IQ?) comme aux plus infâmes imitateurs. Et voilà comment la planète progressive, telle une secte recroquevillée sur elle-même, s'offrit aux clichés les plus envahissants (les pochettes à la Roger Dean comme YES, les chanteurs aux intonations comme Fish, les références à Tolkien comme MARILLION, les morceaux de vingt minutes comme «Supper's Ready» ou «Close to the Edge» moins les idées...). Aujourd'hui, pour

un groupe vraiment doué et intéressant (tels les Australiens d'ARAGON, les britons d'EDGE ou d'OZRIC TENTACLES, les Espagnols de GALADRIEL, les Français de MINIMUM VITAL...), se profilent dix pitoyables copies (là, la liste serait trop longue). Coïncide entre fans intellectuels et pompeux pompeurs, le rock progressif est en danger, a besoin d'un peu d'air frais. Une fois de plus, l'avenir appartient à ceux qui joueront l'ouverture, celle de l'esprit et de l'inspiration. Loin des prog'intégristes, loin des rockers obtus, le rock progressif attend aujourd'hui ses nouveaux aventuriers.

Frédéric DELAGE

### ROCK PROGRESSIF ETAT DES LIEUX (1980-1995)

Alois, à l'heure actuelle, où en est-on ? Marillion, l'arbre qui cache la forêt, n'a pas laissé émerger d'autres groupes du même gabarit. Seulement, s'il doit rester un mérite (parmi tant d'autres) à ce géant du renouveau progressif, c'est celui d'avoir permis à beaucoup de gens en mal de musique raffinée et technique de se pencher sur le restant de la production des 80's.

A partir de 83/84, une école appelée «neo-progressive» a vu le jour. Avec Twelfth Night, IQ, Pallas et Pendragon en têtes de liste et une reconnaissance semi-médiatique, se sont engouffrés toute une flopée de petits jeunes maintenant disparus ou en état végétalif (comme IQ ou Pallas d'ailleurs). Citons Lahost, Multi Story, Haze, Castanaric pour ne nommer que les plus représentatifs. Le «neo-progressive», ça veut bien dire ce que ça veut dire, du «nouveau» progressif ! La particularité de ce genre est d'être moins technique que l'ancien, celui des 70's. Inspire autant par la new wave que le hard-rock, ces groupes ne possédaient plus tout à fait la magie nécessaire pour égaler leurs aînés malgré des efforts méritoires. Ce mouvement va perdurer, engendrant un nombre élevé de formations aux fortunes diverses, les Hollandais (For Absent Friends, November, Wings Of Steel, Dilemma...) et les Allemands (Chandelier, Violet District, Everon...), se taillant la part du lion mais les anglais réservent toujours d'excellentes surprises, rappelant ainsi qu'ils demeurent les inventeurs du style. Clive Nolan, homme à tout faire du prog' british et clavieriste de Pendragon apporte son concours aux formations les plus brillantes (Casino, Strangers On A Train et récemment le «marillionesque» Arena). Mais on est bien souvent loin des chefs d'oeuvres d'antan.

Empoté par cet élan salvateur, de nombreux fanzines vont se lancer timidement à la conquête de ces nouveaux consommateurs en mal de flamboyances mellotroniques et de

### DILEMMA

Comment s'est formé Dilemma ?

Dilemma s'est formé en 1990. Robin Z, Case et Toll, le fondateur du groupe, avaient à l'époque des projets en commun. C'est à ce moment-là que Butler a rejoint l'équipe pour former Dilemma. Une démo a permis au groupe d'être ensuite signé chez SI Music.

Quels sont les groupes qui ont influencé votre vision de la musique et la façon dont vous écrivez les textes ?

Rush, Marillion, Queensrÿche et IQ sont certainement les influences les plus nettes de Dilemma. Mais nous avons très rapidement trouvé notre propre style, un style qui dépasse le cadre du rock progressif. Quant aux textes de Butler, ils sont surtout inspirés par des films comme «Flatliners», «The Lost Boys» ou «Ladyhawke», les bouquins de C.S. Lewis et des songwriters comme Bono, Steve Taylor, Neil Peart. Sans oublier la Bible !

Existe-t-il une scène et un public progressif en Hollande ?

Non, pas vraiment. Il y a un petit public pour le rock progressif en Hollande et seulement des groupes comme Pink Floyd attirent du monde aux concerts. Mais ça peut changer. De toutes façons, les styles musicaux doivent toujours évoluer, changer au fil des années et être sans cesse ré-inventés pour rester intéressants.

Est-ce difficile de sortir de ses frontières quand on est un groupe progressif hollandais ?

Chaque groupe hollandais qui fait une musique intéressante et essaye de faire parler de lui a des chances de trouver une reconnaissance internationale.

Qu'en est-il de vos projets à court terme ?

Le prochain album de Dilemma sera une suite évidente de «Imbroccata». Cet album aura un concept qui liera toutes les chansons entre-elles. Musicalement, nous allons évoluer également. Ça sera un mélange assez excitant de différents styles qui s'imbriqueront ensemble. Les chansons les plus heavy et symphoniques succéderont aux ballades les plus étranges ! (T.B.)



Marillion

guitares spatiales. En France, «Harmonie», en septembre 85, sera le premier à relayer une presse défaillante depuis trop longtemps dans ce domaine, célébrant le renouveau du genre sans oublier les anciens, plus ou moins actifs depuis la marée punk. Parfois qualifiés d'intégristes, les rédacteurs de ces fanzines le seront souvent par obligation, nécessité ou réflexe de survie. Dans la foulée d'«Harmonie», précurseur cette musique, «Acid Dragon», bilingue puis seulement en anglais pour s'internationaliser, le plus récent «Big Bang», très pointu, et «Tangentés» à la parution variable, sans oublier le semi-pro «Rock Time» qui ouvre largement ses colonnes aux meilleurs du genre. Ces petits magazines aux moyens amateurs vont entretenir la passion, d'une manière parfois excessive mais toujours avec intégrité et exhaustivité. Intéressant aussi, le cas particulier de «Muséa» qui propose 4 fois par an son propre magazine sur ses productions maison. Bien comode dans une époque où le progressif n'a plus voix de presse. Avec acharnement et dévouement, ces bénévoles arpentent le monde des «progsters» (fans de prog) dans tous les sens.

Dans le monde entier, justement, vont se développer au cours des années 80 et 90, une multitude de petits labels indépendants (plus d'une trentaine !) balançant avec régularité une foultitude de nouveaux groupes sur le marché mais aussi un sacré paquet de rééditions de disques connus ou - le plus souvent - inconnus. Ces rééditions sont rendus très utiles avec l'apparition quasi-simultanée d'un nouveau support, le compact-disc. Support qui, par son format et son confort d'écoute, redonne une seconde jeunesse au rock progressif, voire pour certains groupes une nouvelle vie. Un genre qui n'a pas peur des morceaux longue durée, les titres de 20 et même 30 minutes y sont monnaie courante !!

Un de ces labels, «Muséa» voit le jour en 86 avec le premier album de Jean-Pascal Boffo, («Jeux de nains»). «Muséa» est un label français et va se lancer avec constance et assiduité dans la production de LP's puis de CD's de formations venues du monde entier. Mené par un trio passionné, Bernard Gueffier, Alain Robert et Francis Grosse, ce label va, sans compromission, grossir au fur et à mesure des années, proposant un panel de productions ahurissant. Actuellement, le label lorrain propose un millier de titres (!) dans son catalogue, ce qui fait de cette maison l'incontestable numéro 1 planétaire de sa catégorie. Mais d'autres, moins connus, fournissent pourtant un contingent non négligeable de petites merveilles. Parmi eux, le stakhanoviste «Mellow», label italien qui n'hésite pas à rééditer d'anciennes bandes live des meilleurs groupes de son pays, «Magna Carta», américain et spécialisé dans le «hard-prog», «S.I. Music», hollandais et défenseur du «neo-prog» européen (ces deux-là étant proposés sur le marché par une major, «Roadrunners», pas moins !). D'autres maisons

méritent, elles aussi, un coup de chapeau: les brésiliens de «Worldwide», les anglais de «Cyclops», le conséquent «CNR Music» (Vanden Plas et Angra... pas mal !), les luxembourgeois de «Germanofon», spécialistes de rééditions allemandes, un autre britannique, «Delerium» plus concentré sur le psyché et le space-rock (Porcupine Tree), une tripotée d'italiens encore, «Kaliphonia», «Pick Up», «Vinyl Magic» et surtout «Black Widow», branché revival early-70's, les allemands de «WMMS», les américains de «Laser's Edge», «Syn-Phonic», «Kinasis» et «Art Sublime» ainsi que «Cuneiform», branché «Canterbury» et musiques nouvelles. Au Japon, deux labels se sont récemment regroupés, «Belle Antique» et «Made In Japan». Cette toile d'araignée prouve que le rock progressif est présent partout sur la planète et représente un poids non négligeable. La démission des plus grandes majors, chez qui on ne trouve que les monstres survivants d'une époque dorée, Yes, Genesis, King Crimson, Pink Floyd, Jethro Tull, Rush voire Marillion, prouve la friolante de celles-ci en matière de curiosité.

La nécessité d'un nombre impressionnant de fanzines par le monde n'a d'égale que celui des labels dont ils sont le relais quasi-obligatoire devant un rythme de parution effréné (une cinquantaine de disques par mois, en moyenne !!). Ce gouillement plus ou moins souterrain de groupes, labels et fanzines échappe au consommateur moyen (celui qui ne connaît que Marillion, Pink Floyd ou Genesis). Là est le problème rencontré pour la reconnaissance d'un genre soit disant tombé en désuétude à la fin des années 70 ! Quelle ironie ! Mais ceci sied bien pourtant à certains qui y voient le symbole d'une musique d'élus, réservée à une élite pour qui rien n'est plus digne d'intérêt que leur rock progressif. D'où l'effet négatif qui engendre cette caste d'intégristes hautains, cités plus haut. Problème insoluble ? Non, si quelques groupes arrivent à toucher la masse, mais comment ? Sans major, sans promotion poussée, sans grosse publicité, aucune locomotive n'emportera le mouvement vers la

reconnaissance du grand public. En tout cas, cela ne gêne pas l'amateur éclairé naviguant dans les arcanes et les réseaux branchés.

Une grosse tendance semble cependant dégager ce genre de l'ornière. Le «hard-progressif» ainsi nommé car il allie les rythmes plombés de l'un aux éclaircies symphoniques de l'autre. Pouvant ainsi toucher la frange éclairée et plus sensible du public hard, très nombreux, une nouvelle catégorie de groupes s'impose dans les goûts de certains fans de hard. Des tenors réalisent des ventes impressionnantes. Queensryche, le pionnier, a ouvert une brèche où se sont engouffrées les Dream Theater, Shadow Gallery, Angra et autre Savatage. Moins connus (c'est une question de temps), Vanden Plas au talent ravageur, Magellan



Shadow Gallery

(sorte de E.L.P. heavy), Quest (digne émule de Rush), Mastermind etc, célèbrent une union propice aux épanchements les plus lyriques. Remember Uriah Heep ou Rainbow... Pourtant, c'est un hybride, le fruit d'une union naturelle mais qui ne satisfait pas les puristes. Le progressif «intègre» a du mal à se faire entendre. Ce n'est pas faute de monde. Récemment, Aragon, des australiens, délaissant le «neo-progressif» pour des compos plus

## ARAGON

Interview Les Dougan / Tom Bershing / John Poloyannis



«Mouse» est un concept-album. De quoi parle-t-il ?

John : Honnêtement, nous ne souhaitons pas dévoiler l'histoire nous-mêmes. Nous préférons que les auditeurs s'assoient et écoutent les textes, qu'ils lisent l'histoire et qu'ils laissent les images s'insérer dans leur esprit sans notre aide. En parler reviendrait à enlever une partie du mystère que contient le concept.

Quels sont les groupes qui ont influencé votre vision de la musique et la façon dont vous écrivez les textes ?

Tom : Nous avons de nombreuses influences, mais il faut reconnaître que le rock progressif des années 70 est la plus importante d'entre-elles. On aime surtout des groupes comme Jethro Tull, Genesis, Yes, Pink Floyd, Rush... Ceci dit, j'aime écouter aussi de la musique classique, du folk, un peu de heavy metal et du jazz rock.

Existe-t-il une scène et un public progressif en Australie ?

Il y a eu deux groupes de rock progressif en Australie, Sebastian Hardie et Ayre's Rock, mais ça remonte aux années 70. Aujourd'hui, à notre connaissance, nous sommes les seuls. Quant au public, il y a effectivement des amateurs de progressif ici. Nous avons des fans en Australie, mais ça n'empêche pas que notre popularité est plus grande en dehors de notre pays. Le marché australien ne nous intéresse d'ailleurs pas vraiment.

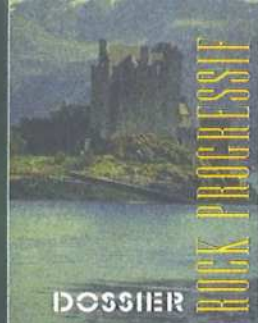
Est-ce difficile de sortir de ses frontières quand on est un groupe progressif australien ?

La difficulté réside dans le coût d'une tournée en dehors de l'Australie, car les distances sont énormes entre-nous et le reste du monde. C'est aussi gênant pour les interviews. On est toujours obligés de les faire par téléphone ou par fax !

Qu'en est-il de vos projets à court terme ?

Nous avons déjà écrit les deux-tiers de notre prochain album, ce qui est un record de vitesse pour nous ! Ce ne sera pas un concept album, comme «Mouse». Nous l'enregistrerons dans notre propre studio que nous sommes en train de finir de construire. Logiquement, ce nouvel album sera prêt pour la fin de l'année. Enfin, on l'espère !

(T.B.)



ambitieuses et Echolyn, des ricains ingénieux, ont placé des disques de grande valeur dans l'échelle des traditions héritées de Genesis, Yes et Gentle Giant. Mais il faut aussi compter avec les groupes venus du Japon, du Brésil, d'Allemagne ou d'Italie, pays qui inondent le marché de productions alternant le sublime et l'exécration. Le Japon, longtemps «héritier» d'un progressif maniéré et outrancier semble jeter l'éponge... Pourtant, à une époque, les Mugen, Pageant et Outer Limits (entre autres) charmaient et jetaient dans un trouble profond les adorateurs de Yes et Genesis. Portant à un point de non retour le côté «pompiers», les nippons ont lassé les plus intrinséants, mais une poignée de purs et durs leur réservent toujours leurs faveurs. Le relais a été pris au vol par l'école brésilienne qui célèbre elle aussi un progressif lyrique avec Sagrado, Via Lumini ou

reconnus. Citons aussi Ritual, des suédois inspirés et novateurs, Par Lindh, maître des claviers somptueux, Ageness les norvégiens aux relents «genesiens» prononcés, White Willow plus proche de Renaissance. C'est bien de ces contrées glacées et brumeuses que souffle le vent de la créativité, qu'on se le dise ! Un autre courant glane les faveurs d'un public allumé, celui du space-rock, genre créé par Hawkwind et dans une certaine mesure, les «cramés» de Gong. Mélangeant avec audace, irrespect et génie les courants les plus divers, Ozric Tentacles, Porcupine Tree, Darxstar ou Gorky's Zygomatic Mind trempent leurs délires dans le creuset du psychédéisme, ancêtre du progressif sans renier l'apport planant du Floyd et même l'aspect hypnotique de la techno chez Porcupine Tree (!).



annonce, pour 96, Rush et Jethro Tull !! A quand le tribute King Crimson ? Qui a dit «trop dur» ?

Et nos petits Français dans tout ça ? Comme tout le monde, notre pays a donné une bonne dose de groupes aux talents divers et honnêtes. On se rappelle de Arrakeen et sa chanteuse Maïko qui avait fait les premières parties de Marillion en France, de Edhels, les monégasques au style précieux, Step Ahead, inspiré par Yes, Naos si proche de Ange et de Mona Lisa... Tous ceux-là ont disparu, d'autres perdurent mais ils ne sont pas légion. On peut citer sans se tromper Halloween et Minimum Vital, au-dessus du panier sans conteste possible et présent depuis l'aube des années 80. Versailles persévère dans un chatoyant mélange de Ange pour les textes et Yes ou Genesis pour la musique. Arkham et sa superbe chanteuse, Barbara Lezmy (qui vient de participer au dernier Marillion), célèbre un style qui doit pas mal à Atoll, Jean-Pascal Boffo, guitariste talentueux et ses 5 albums solo ! Galaad, des suisses francophones au talent certain, Caféine, Magnesis, Eclat, Afterglow ne démeritent absolument pas dans le panorama. Mais ici, pas trace de «néo-prog», on fait plutôt dans la chanson progressive ou un rock FM inventif. Pourquoi donc ? Grâce à Ange qui vient d'éteindre doucement sa carrière après 25 ans de bons et loyaux services rendus à un genre dont il fut le créateur en nos contrées. Il reste cependant Décamps & Fils et même si ce n'est pas vraiment du progressif, il est sûrement le digne représentant d'un genre qui se meurt en France. Les concerts sont rarissimes et organisés difficilement. Le problème est ici le même, faute de médiatisation, les salles ont du mal à se remplir...

Bruno VERSMISSE

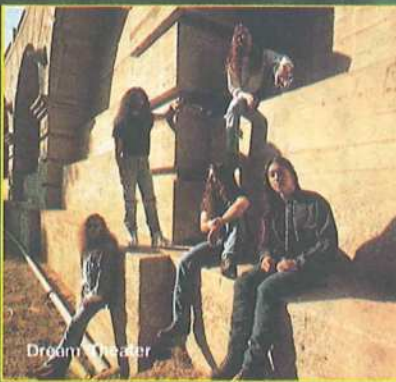


photo : Dennis Keeley

Dogma. Les Allemands ne sont pas en reste avec High Wheel, Apogee ou Solar Project. Quant aux Italiens, la liste est interminable. Citons péle-mêle et abondant

toutes les facettes du style, Deus Ex Machina, Germinale, Dunwich, Malibrin, Men Of Lake, Presence, Arcansiel et les défunts Ezra Winston et Eris Pluvia, ceux-ci n'étant que les meilleurs représentants d'un nombre incalculable de formations d'un pays où le progressif est roi ! Les suisses de Clepsydra, Galaad et Cye, les espagnols de Galadriel, les belges de Now, les polonais de Collage sont aussi de sacrés clients qui comptent dans ce panorama, très loin d'être exhaustif. Une autre école venue de Scandinavie, bouleverse elle aussi le landerneau progressif. Depuis 3 à 4 ans sont apparus une ribambelle de groupes suédois, norvégiens et finlandais, inspirés en grande partie par les sombres réjouissances de King Crimson et Van Der Graaf Generator. Un trio de feu et de glace a mis le feu aux poudres, Landberk, Anglagard et Anekdoten, en sortant tour à tour des albums parfaits ou presque, ont chamboulé les données. Peu sûr d'atteindre la consécration médiatique, leur musique a germé dans la continuité des grands de jadis, surpassant parfois en qualité ces prédécesseurs

De plus, cette fringale underground de fanzines et surtout de labels a permis à de vieilles gloires de se reformer ou de survivre à doses homéopathiques, ce qui n'est pas un moindre mal. Les exemples ne manquent pas: Kansas, Camel, Caravan, Saga, Steve Hackell, Anthony Phillips, Procol Harum, E.L.P., etc, pour ne citer que les plus connus. Pas mal seront surpris d'apprendre l'existence actuelle de ces vétérans !

Comme on peut le voir, le progressif actuel a éclaté dans une nébuleuse de sous-genres aussi divers qu'éloignés. Car il existe aussi le prog' à tendance folk ou celtique, le jazz-rock qui s'y apparente sous bien des angles et même ce dérivé du heavy le plus lourd, le gothic qui vient de nous donner des groupes aussi géniaux que The Gathering, My Dying Bride ou Braindance, à mi chemin entre la plus sépulcrale des ambiances et une part de l'imagerie heroïc-fantasy si chère à la mythologie progressive. N'oublions pas le new age, avatar du fameux rock planant popularisé par Klaus Schulze et Tangerine Dream dans les années 70 qui a donné naissance à une myriade d'artistes solitaires ou de formations oeuvrant dans le rock électronique.

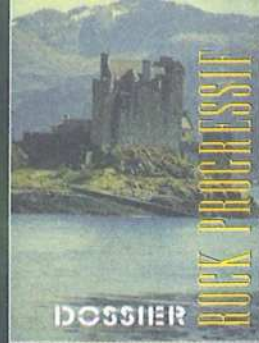
Quand ce ne sont pas des artistes éloignés de ce style qui s'ouvrent au progressif (Talk Talk avec «Spirit Of Eden», Kate Bush et la deuxième face de son «Hounds Of Love»...) !!! Le dernier phénomène en date est celui des «tribute», disque hommage à un groupe, célèbre si possible, par d'autres groupes, moins connus en général. Ange, Pink Floyd et Genesis (par deux fois déjà), Yes, Van Der Graaf Generator ont connu cet hommage ces deux dernières années. Le milieu progressif ne fait en l'occurrence que reprendre une recette appatée pour d'autres styles de rock. Comme ça marche plutôt pas mal, «Magna Carta»

## Les labels du monde entier

AD PERPETUAM MEMORIAM APM. PO BOX 184 S - 78122 BORLAENGE SWEDEN • BELLE ANTIQUE/MARQUEE 404 SY Bld 3-15-18 SHIMO-OCHIAT SHINJU-KU TOKYO 161 JAPAN • BISHOP GARDEN RECORDS BOX 747 S-52122 FALKOPING SWEDEN • BLACK WIDOW RECORDS VIA DEL CAMPO 6R. 16124 GENOVA ITALIE • COLOURS POST-BOOKS 275 N-3701 SKIEN NORWAY • CUNEIFORM RECORDS PO BOX 8427, SILVER SPRING MD. 20907 U.S.A. • DELERIU RECORDS PO BOX 1288, GERRARDS CROSS BUCKS SL9 9YB ENGLAND • DIAMOND Sarl/ Germanofon 39 RUE DE BONNEVOIE L-1260 LUXEMBOURG • GARDEN SHED 3 A DAICHI-SHIDA-BLD. 7-16-15 NISHI-SHINJUKU SHINJUKU-KU TOKYO 160 JAPAN • GAUMOGGEL RECORDS HAIBERBACHERSTR. 66 72202 NAGOLD ALLEMAGNE • KALIPHONIA VIA AOSTA 13 20155 MILAN ITALIE • KINESIS INC. 1430 WISP CT HANOVER MD 21076 U.S.A. • LUCRETIA RECORDS ROBESPIERRE RECORD SSRL VIA EMILIA 4 20097 SAN DONATO MILANESE - ITALIE • MADE IN JAPAN 102 MAISON MEJIRO 3-1-17 SHIMO-OCHIAT SHINJU-KU TOKYO 161 JAPAN • MELLOW RECORDS Via F.lli Asquasciati, 68 18038 SAN REMO ITALIE • MEZZO DISTRIBUTIONS C.P. 88 051 SUCC. VIEUX-LONGUEUIL LONGUEUIL QUEBEC CANADA - J4H 1C8 • PEGASO RECORDS VIA ORAZIO COCLITE 18 181 ROME ITALIE • PICK UP RECORDS VIA J. DA PONTE, 52 36061 BASSANO DEL GRAPPA (VICENZA) ITALIE • PROGRESSIVE ROCK WORLDWIDE CX. P. 41698 SAO PAULO 5499 BRASIL • PSEUDONYM RECORDS P.O. BOX 2078 3140 BB MAASSLUIS HOLLAND • RECORD RUNNED AV. FARIA LIMA, 1684-L.29 SAO PAULO CEP:01452 BRASIL • SBM SWEDEN SBM, gen 55 57010 KORSBERGA SWEDEN • SYN-PHONIC P.O. BOX 2034 LA HABRA CA 90631 U.S.A. • THE LASER'S EDGE PO BOX 2450, CHERRY HILL NJ 08034 U.S.A. • VICIOUS SLOTH COLLECTABLES GPO BOX 2894 DD MELBOURNE 3001 AUSTRALIA • VINYL MAGIC VIA TIBALDI 29 20136 MILANO ITALIE • WAYSIDE MUSIC P.O. BOX 8427, SILVER SPRING MD. 20907-8427 U.S.A. • WMMS/Music is Intelligence ZOLLSTRABE 6 D 37154 NORTHEIM ALLEMAGNE • WORLDWIDE - Mellotronen KAKBRINKEN 16 S - 111 27 STOCKHOLM SWEDEN • ART SUBLIME - M. David Overstreet P.O. BOX GARDENA CA 90248 U.S.A. • VOICEPRINT P.O. BOX 5 DERWENTSIDE CO DURHAM DH97HR ENGLAND • PRESIDENT RECORDS EXMOUTH HOUSE 11 PINE STREET LONDON EC1R 0JH ENGLAND • REPERTOIRE RECORDS - GANSEMARKT 24 D. 20354 HAMBURG ALLEMAGNE • ONE WAY RECORDS P.O. BOX 6429 ALBANY NY 12206 U.S.A. • MIRAMAR RECORDINGS 200 SECOND AVENUE WEST SEATTLE WA 98119 U.S.A. • Les fanzines en France HARMONIE J.C. Granjeon 15 Avenue du Bearn 33127 MARTIGNAS sur JALLE • BIG BANG A. Leroy 13 Rue du Rif Tronchard 38120 ST EGREVE • TANGENTES A. Dubourg 125 Rue Castagnary BP 2113 75015 PARIS • ROCK TIME J. Jacquet 122 Route de Fourqueux 78100 ST GERMAIN en LAYE • KOID'9 (O.C.R.P.) D. Pernice BP 2451 38034 GRENOBLE Cedex 2 • ACID DRAGON T. Sportouche 20 Rue Ferrandière 69002 LYON • CRYSTAL LAKE A. Baudelot 23 Rue de Bezons 92000 NANTERRE • MUSEA MAGAZINE 68 La Tinchotte 57117 RETONFEY • Les magasins spécialisés SHOP 33 47 Cours de la Marne 33800 BORDEAUX (56 94 51 63) • PROG PULSION BP 48 38420 DOMENE (76 77 05 32) • Les organisations LA VIE EN ROCK B. Prevost 20 Rue Claude Debussy 45500 GIEN • ENTR'ROCK'N'ROLL



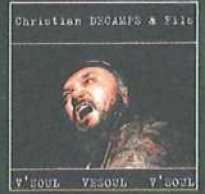
# UNE SÉLECTION DE 100 DISQUES PROGRESSIFS



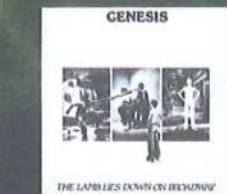
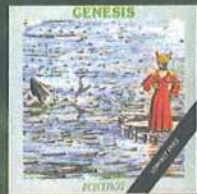
Alan Parsons «Live» (CNR)  
 Ange «Au-delà du délire» (Mercury)  
 Ange «Rideau !» (Mercury)  
 Ange «Guet-Apens» (Musea)  
 Angra «Angels Cry» (CNR)  
 Aragon «Mouse» (Roadrunner)  
 Arena «Songs from the lions cage» (MSI)  
 Asia «Asia» (Geffen)  
 Anekdoten «Vernod»



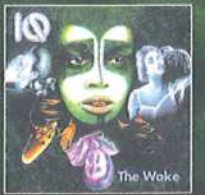
Blue Oyster Cult «Imaginos» (Columbia/Sony)  
 Jean-Pascal Boffo «Nomades» (Musea)  
 Kate Bush «Hounds of love» (EMI)  
 Camel «Mirage» (MSI)  
 Camel «Never Let Go» (MSI)  
 Caravan «In The Land...»  
 Casino «Casino» (SI Music)  
 Curved Air «Airconditionning»



Christian Decamps «Vesoul» (Musea)  
 Dilemma «Imbroccata» (Roadrunner)  
 Dream Theater «Images & words» (East/West)  
 ELP «Tarkus» (50:50)



Family «Entertainment» (WEA)  
 For Absent Friends «Faf Out Of Hal» (Roadrunner)  
 Peter Gabriel «IV» (Virgin)  
 Peter Gabriel «So»



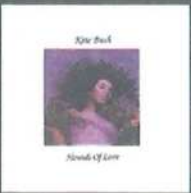
Genesis «The Lamb lies down...» (Virgin)  
 Genesis «Foxtrot» (Virgin)  
 Genesis «Selling England...» (Virgin)  
 Genesis «Duke» (Virgin)  
 Genesis «A Trick of a Tail» (Virgin)



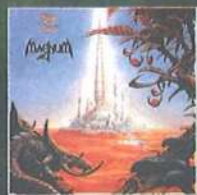
Gong «You» (Spalax)  
 Peter Hammill «Over»  
 Iluvatar «Children» (MSI)



Iron Maiden «Seventh Son of a Seventh Son» (EMI)  
 IQ «Ever» (MSI)  
 IQ «Nomzamo» (MSI)  
 IQ «The Wake» (MSI)



It Bites «Once Around The World»  
 Jethro Tull «Aqualung» (Chrysalis/EMI)  
 Jethro Tull «Roots to Branches» (Chrysalis/EMI)  
 Kansas «Point Of Know Return» (Sony)  
 Kansas «Two For The Show»



King Crimson «In The Court...» (Virgin)  
 King Crimson «Red» (Virgin)  
 King Crimson «Lark's Tongue in Aspice» (Virgin)  
 King Crimson «Lizard» (Virgin)



Landmarq «The Vision Pit» (Roadrunner)  
 Magellan «Hour of restoration» (Roadrunner)  
 Magellan «Impending Ascension» (Roadrunner)  
 Magnum «The Collection» (Castle/50:50)



Magnum «Chase The Dragon» (Castle/50:50)  
 Manfred Mann's «Roaring Silence» (WEA)  
 Manfred Mann's «Nightingales & ...» (WEA)  
 Marillion «Misplaced Childhood» (EMI)  
 Marillion «Real to Reel» (EMI)  
 Marillion «Afraid of Sunlight» (EMI)  
 Marillion «Brave» (EMI)  
 Minimum Vital «La Source» (Musea)  
 Nice «Ars Longa Vita Brevis»  
 Mike Oldfield «Tubular Bells» (Virgin)  
 Mike Oldfield «Songs of Distant Earth» (WEA)



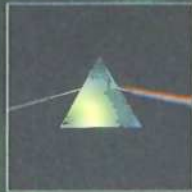
Ozric Tentacles «Become The Other» (MSI)



Pallas «Knightmoves to Wedge» (MSI)  
 Pendragon «The Jewel» (MSI)  
 Pendragon «The Window of life» (MSI)  
 Pink Floyd «Dark Side of the Moon» (EMI)  
 Pink Floyd «The Wall» (EMI)  
 Pink Floyd «Atom heart Mother» (EMI)  
 Pink Floyd «Meddle» (EMI)



Pink Floyd «Wish you were here»  
 Procol Harum «Grand Hotel» (50:50)  
 Procol Harum «A Salty Dog» (50:50)  
 Queensrÿche «Promised land» (EMI)  
 Ritual «Ritual» (Musea)  
 Rush «Hemispheres» (Mercury)  
 Rush «A Farewell To kings» (Mercury)  
 Rush «A Show Of Hands» (Vertigo/Polygram)  
 Savatage «Dead Winter Dead» (Edel)  
 Sylvian/Fripp «Damage Live» (Virgin)  
 Saga «In Transit» (MSI)



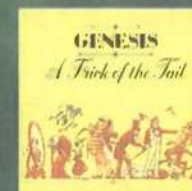
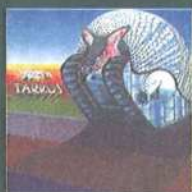
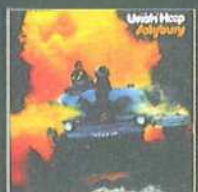
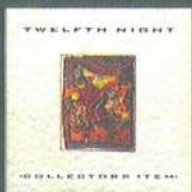
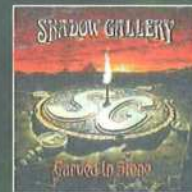
Shadow Gallery «Carved in stone» (Roadrunner)  
 Supertramp «Crime of the Century» (Polydor)  
 Talk Talk «Spirit of Eden» (Polydor)  
 Twelfth Night «Collectors Item» (MSI)  
 Twelfth Night «Live and let live» (MSI)  
 Twelfth Night «Fact & Fiction»  
 UK «UK»



Uriah Heep «Salisbury» (50:50)  
 Uriah Heep «Wizard» (50:50)  
 Vanden Plas «Colour Temple» (CNR)  
 VDGG «Pawn Hearts»  
 VDGG «Godbluff»



John Wesley «Under a red & white moon» (CNR)  
 Ywis «Leonardo's Dream» (Roadrunner)  
 Yes «Fragile» (East/West)  
 Yes «Close To The Edge» (East/West)  
 Yes «Tales From Topographic Oceans» (East/West)  
 Yes «90125» (East/West)  
 Yes «Drama» (East/West)



# INDISPENSABLE ! LE CATALOGUE CD

ROCKSTYLE, devant le nombre sans cesse croissant des demandes, a décidé de créer un club permettant de commander et de recevoir à domicile les nouveautés chroniquées dans le magazine, ainsi que les grands classiques et les CD les plus difficiles à trouver, tous styles confondus.

# ROCK STYLE club

Dès aujourd'hui, vous pouvez commander les CD chroniqués dans ce numéro de Rockstyle ainsi que notre première sélection de disques. Nous vous proposons également un choix de vidéos musicales et de livres. Pour ne plus avoir de difficultés à se procurer les albums dont vous avez envie, le Club Rockstyle vous propose de recevoir à domicile toute l'actualité musicale.

Le Club Rockstyle, c'est un vrai service pratique et indispensable ! L'adhésion y est gratuite. Elle vous permettra de recevoir un catalogue complet contenant des milliers de références ainsi qu'un bulletin trimestriel. Dans ce bulletin, un additif de nouveautés ainsi qu'une partie magazine (interviews, articles, chroniques) vous apporteront toute l'information sur les musiques que vous aimez.

## SOMMAIRE :

PAGE 2 : LES CLASSIQUES (Une sélection de 500 CD tous styles confondus !)

PAGE 7 : LES VIDEOS et LES LIVRES

PAGE 8 : BONS DE COMMANDE

Les CD, vidéos ou livres en couleur rouge sont chroniqués dans ce numéro ! Vous recherchez un CD en particulier, écrivez-nous en joignant une enveloppe timbrée à votre nom. Nous ferons tout pour répondre à votre demande !

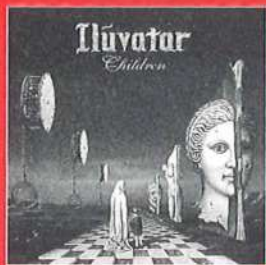
# NOTRE SELECTION



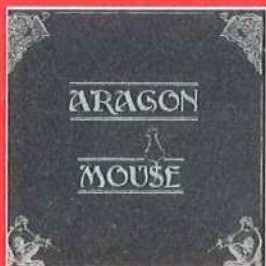
TEMPEST «Turn Of The Wheel»  
Prix : 119 F  
«Une des révélations progressives de l'année» - Rockstyle Mars 96



THE SHARKS «Like a black Van  
Parked on a dark curve»  
Prix : 129 F  
«L'album que tout le monde attendait depuis 20 ans...»  
- Rockstyle Mars 96 -



ILUVATAR «Children»  
Prix : 129 F  
«Children», cet album impérial, est une véritable pyramide de sensations. Et Iluvatar en est l'architecte génial !»  
- Rockstyle Mars 96 -



ARAGON «Mouse»  
Prix : 119 F  
«Mouse possède tous les atouts pour constituer un album clé des 90's»  
- Rockstyle Octobre 95 -

# LES CLASSIQUES

ARTISTE / GROUPE	ALBUM	PRIX CD
<b>- ROCK PROGRESSIF -</b>		
ANEKDOTEN	Nouvel album	129 F
ANDERSON (Jon)	Deseo	129 F
ALLEN (David) (ex-GONG)	Seven Drones	129 F
ALLEN (David) (ex-GONG)	The Australian years	129 F
ALLEN (David) (ex-GONG)	The death of rock	129 F
ALLEN (David) (ex-GONG)	Twelve selves	129 F
ANGE	Rideau (nouvel album live)	129 F
ANGE	Mémo (compilation+inédits)	89 F
ANGE	Les larmes du Dalaï Lama	89 F
ANGE	Le Cimetière des Arlequins	89 F
ANGE	Par les fils de Mandrin	89 F
ANGE	Au-delà du délire	89 F
ANGE	Emile Jacotey	89 F
ANGE	Vaganondages (compilation)	89 F
ANGE	Coffret 3xCD (Mémo/Larmes.../Cimetière...)	219 F
ANGE	Coffret 3xCD (...Mandrin.../Délire.../Jacotey)	219 F
ARAGON	Mouse (nouvel album)	119 F
ARAGON	Don't Bring the rain	129 F
ARAGON	The Meeting (première partie de «Mouse»)	139 F
ARAGON	Rocking Horse	139 F
ARENA	Songs from the lions cage	139 F
A PROPOS D'ANGE	Tribute à Ange	129 F
ARRAKEEN	Patchwork (mini album avec S. Rothery)	109 F
ARRAKEEN	Mosaïque	129 F
ASIA	Asia	89 F
ASIA	Alpha	89 F
ASIA	Astra	89 F
ASIA	Then & Now (best of)	89 F
BARRETT (Syd)	Barrett	109 F
BARRETT (Syd)	Crazy Diamond (Coffret 3xCD)	229 F
BARRETT (Syd)	Madcap Laughs	109 F
BARRETT (Syd)	Opel	109 F
BOFFO (Jean-Pascal)	Rituel (musique d'ouverture de la tournée d'adieu de Ange)	129 F
BOFFO (Jean-Pascal)	Nomadés	129 F
BOFFO (Jean-Pascal)	Offrande	129 F
CAIRO	Cairo	119 F
CAMEL	Harbour Of Tears (nouvel album)	139 F
CAMEL	Breathless	139 F
CAMEL	Dust & Dreams	139 F
CAMEL	I can see your house from here	139 F
CAMEL	Mirage	139 F
CAMEL	Moonmadness	139 F
CAMEL	Never Let go (2xCD live)	229 F
CAMEL	Nude	139 F
CAMEL	On The Road	139 F
CAMEL	Pressure Points	139 F
CAMEL	Rain Dances	139 F
CAMEL	Camel	139 F
CAMEL	Single Factor	139 F
CAMEL	Stationnary Traveller	139 F
CHANDELIER	Facing gravity	139 F
CLIFFHANGER	Cold steel	119 F
COLLAGE	Moonshine (nouvel album)	119 F
CROSS (David)	Testing to Destruction (nouvel album)	139 F
DECAMPS (Christian)	Nu	129 F
DECAMPS (Christian)	Vesoul	129 F
DOWNES (Geoff)	Vox Humana (nouvel album claviers Asia)	139 F
DREAM THEATER	When dream & day unite (1er album)	89 F
DREAM THEATER	A Change of season (nouvel album)	99 F
DREAM THEATER	Awake	129 F
DREAM THEATER	Live at the Marquee	89 F
DREAM THEATER	Images & words	129 F
DREAM THEATER	Imbroccata	119 F
DILEMMA	As the world (nouvel album)	129 F
ECHOLYN	Tarkus	89 F
ELP	Trilogy	89 F
ELP	Flood (nouvel album)	119 F
EVERON	Vigil in the wilderness of mirrors	89 F
FISH	Songs from the mirror (reprises Floyd, Kinks)	89 F
FISH	F.A.F. Out of Hal	119 F
FOR ABSENT FRIENDS	25th Birthday party (2xCD)	149 F
GONG	Best of (nouveau)	99 F
GONG	Bay of kings	119 F
HACKETT (Steve)	Guitar noir	159 F
HACKETT (Steve)	Til we have faces	119 F
HACKETT (Steve)	Time lapse live	119 F
HACKETT (Steve)	Momentum (+ 2 titres rares)	99 F
HALLOWEEN	Laz	129 F
HOWE (Steve)	The Steve Howe album	99 F
ILUVATAR	Iluvatar	139 F
ILUVATAR	Children (nouvel album)	129 F

# LES CLASSIQUES

ARTISTE / GROUPE	ALBUM	PRIX CD
IQ	Are you sitting comfortably	139 F
IQ	Ever	139 F
IQ	J'ai Polette d'Arnu	139 F
IQ	Living proof	139 F
IQ	Nomzamo (+ bonus)	139 F
IQ	Tales from the lush attic (+ bonus)	139 F
IQ	The Wake (+ bonus)	139 F
IT BITES	Big lad in the windmill	139 F
IT BITES	Eat me in Saint Louis	139 F
IT BITES	Once around the world	139 F
IT BITES	Thank you and good night	139 F
JADIS	More than meets the eye	129 F
JETHRO TULL	Live Bursting out (2xCD)	159 F
JETHRO TULL	Minstrel in the Gallery	89 F
JETHRO TULL	Nightcap (2xCD)	149 F
JETHRO TULL	Original masters (best of)	89 F
JETHRO TULL	Roots to branches	129 F
JETHRO TULL	Stand up	89 F
JETHRO TULL	Stormwatch	89 F
JETHRO TULL	Thick as a brick	89 F
JETHRO TULL	This was	89 F
JETHRO TULL	Too old to rock'n'roll, too young to die	89 F
JETHRO TULL	War child	89 F
JETHRO TULL	Aqualung	129 F
JETHRO TULL	Benefit	89 F
JETHRO TULL	Broadsword & the beast	89 F
JETHRO TULL	Heavy horses	89 F
KANSAS	In the spirit of things	89 F
KANSAS	The best of	89 F
KANSAS	Kansas	89 F
KANSAS	Leftoverture	89 F
KANSAS	The Ultimate Kansas Boxed set (Coffret 2xCD, livret, format 30x15)	179 F
LANDMARQ	The vision pit (nouvel album)	119 F
MAGELLAN	Hour of restoration	119 F
MAGELLAN	Impending Ascension	119 F
MARILLION	Afraid of sunlight	129 F
MARILLION	B'Sides themselves	89 F
MARILLION	Brave	89 F
MARILLION	Clutching at straws	89 F
MARILLION	Collection 82-92	129 F
MARILLION	Fugazi	89 F
MARILLION	Holidays in Eden	89 F
MARILLION	Misplaced Childhood	89 F
MARILLION	Real to reel	89 F
MARILLION	Script for a jester's tear	89 F
MARILLION	Seasons end	89 F
MARILLION	The Thieving magpie (2xCD)	229 F
MARILLION	Interview with Fish (mini CD)	109 F
MASQUE	Ten Ways	139 F
MINIMUM VITAL	Sarabandes	149 F
MINIMUM VITAL	La Source	139 F
PALLAS	Knightmoves... (The Wedge+bonus)	139 F
PALLAS	The sentinel (+bonus)	139 F
PAVLOV'S DOG	Pampered menial	89 F
PAVLOV'S DOG	At the sound of the bell	89 F
PAVLOV'S DOG	Lost in America	129 F
PENDRAGON	9:15 live	129 F
PENDRAGON	Fallen dreams & angels	119 F
PENDRAGON	The Jewel	129 F
PENDRAGON	Kowtow	129 F
PENDRAGON	Rest Of	129 F
PENDRAGON	Utrecht - The final frontier	129 F
PENDRAGON	Very very Bootleg live in Lille '92	129 F
PENDRAGON	Window of life	129 F
PENDRAGON	The World	129 F
PINK FLOYD	A collection of great dance songs	129 F
PINK FLOYD	A Momentary lapse of reason	129 F
PINK FLOYD	Animals	129 F
PINK FLOYD	Atom heart mother	129 F
PINK FLOYD	Coffret Shine On (9xCD+livre)	1159 F
PINK FLOYD	Dark side of the moon	129 F
PINK FLOYD	Delicate sound of thunder (2xCD)	219 F
PINK FLOYD	Meddle	129 F
PINK FLOYD	More	129 F
PINK FLOYD	Obscured by clouds	129 F
PINK FLOYD	Pulse (2xCD)	219 F
PINK FLOYD	The piper at the gates of dawn	129 F
PINK FLOYD	A saucerful of secrets	129 F
PINK FLOYD	Division Bell	139 F
PINK FLOYD	The Final cut	129 F
PINK FLOYD	The Wall (2xCD)	219 F
PINK FLOYD	Ummagumma (2xCD)	219 F

# NOTRE SELECTION

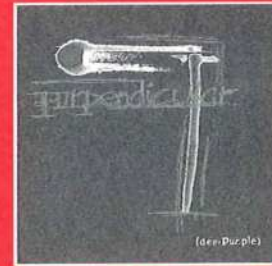


LANDMARQ «The Vision Pit»

Prix : 119 F

«The Vision Pit» est sans conteste le meilleur album du combo.»

- Rockstyle Mars 96 -



DEEP PURPLE «Purpendicular»

Prix : 129 F

«Un retour inespéré au plus haut niveau !»

- Rockstyle Mars 96 -



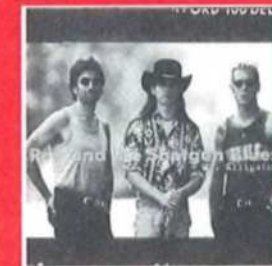
VICTOR «Victor»

Prix : 129 F

«Victor» est un album absolument fabuleux !»

Disque du mois (5/5)

- Rockstyle Mars 96 -



ROD & THE SHOTGUN BLUES

«Mr. Alligator»

Prix : 129 F

«Le blues de ce combo impressionnant nous renvoie aux meilleurs représentants du genre.»

- Rockstyle Mars 96 -

# NOTRE SELECTION

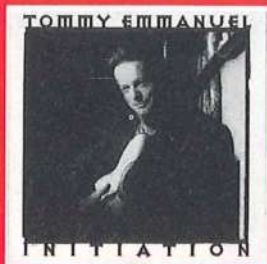


SAVATAGE «Dead winter dead»

Prix : 129 F

«Savatage, c'est véritablement le croisement entre le symphonisme le plus lyrique et le hard le plus pêchu.» -

Rockstyle Mars 96 -



TOMMY EMMANUEL «Initiation»

Prix : 119 F

«Tommy Emmanuel apparait comme étant l'un des tous meilleurs guitaristes au monde» -

Rockstyle Décembre 95 -



DOG EYE'S VIEW

«Happy nowhere»

Prix : 129 F

«Dog Eye's View fait certainement partie de la relève du rock américain.»

Rockstyle Mars 96 -



CAMEL «Harbour of Tears»

Prix : 139 F

«Symphonique et électrique, mélodique et violent, complexe et instinctif» -

Rockstyle Mars 96 (5/5) -

# LES CLASSIQUES

PINK FLOYD	Wish you were here	129 F
PROGFEST 94	Progfest 94 (2xCD live)	229 F
RAISON DE PLUS	Au bout du couloir	129 F
RITUAL	Ritual (nouvel album)	129 F
RUSH	Signais	89 F
RUSH	A Show of hands	89 F
RUSH	Coffret 3 CD	219 F
RUSH	Counterparts	129 F
SAUCERFUL OF PINK FLOYD	Tribute to Pink Floyd (2xCD)	149 F
SAUNDERS (Lee)	A promise of peace (nouvel album)	139 F
SHADOW GALLERY	First album	119 F
SHADOW GALLERY	Carved in stone	119 F
SINCLAIR (David)	Moon over man	129 F
SINFELD (Pete)	Stillusion (+inédits)	129 F
SOFT MACHINE	Third	89 F
SOFT MACHINE	Fourth	89 F
SOFT MACHINE	Live at the Paradiso '69	129 F
SOFT MACHINE	Rubber rift	129 F
TEMPEST	Turn of the Wheel (nouvel album)	129 F
TRIBUTE TO GENESIS	Supper's ready	119 F
TRIBUTE TO PINK FLOYD	The moon revisited	119 F
TRIBUTE TO YES	Tales from yesterday	119 F
TWELFTH NIGHT	Collectors Item	139 F
TWELFTH NIGHT	Fact & fiction	129 F
TWELFTH NIGHT	Live in target (instrumental)	129 F
VULGAR UNICORN	Under the umbrella	129 F
WAKEMAN (Rick)	Coffret 3xCD (...Arthur/Journey.../6 Wives...)	219 F
WATERS (Roger)	Amused to death	129 F
WATERS (Roger)	Radio K.A.O.S.	129 F
WORLD TRADE	Euphoria	119 F
WYATT (Robert)	The end of an oar (+livret)	89 F
YES	Symphonic music of Yes	149 F
YES	Yes album (remastéré)	99 F
YES	Relayer (remastéré)	99 F
YES	Tales from topographic oceans (2xCD remastérés)	159 F
YES	Going for the one (remastéré)	99 F
YES	Close to the edge (remastéré)	99 F
YES	Fragile (remastéré)	99 F
YES	Yessongs (2xCD remastérés)	229 F
YES	Classics Yes (remastéré)	99 F
YES	The very best of	129 F
YES	Big generator	89 F
YES	90125	89 F
YES	Union	89 F
YES	Talk	129 F
YWIS	Leonardo's dream	119 F

## - HARD ROCK -

ACCEPT	Predator (nouvel album)	129 F
AC/DC	Ballbreaker (nouvel album)	129 F
AC/DC	Flick of the switch (remastéré)	89 F
AC/DC	Highway to hell (remastéré)	129 F
AC/DC	Back in black (remastéré)	129 F
AC/DC	For those about to rock (remastéré)	89 F
AC/DC	Dirty Deeds... (remastéré)	89 F
AC/DC	High voltage (remastéré)	89 F
AC/DC	74 jailbreak (remastéré)	89 F
AC/DC	Let the be rock (remastéré)	89 F
AC/DC	Powerage (remastéré)	89 F
AC/DC	If you want blood (remastéré)	89 F
AC/DC	Live (2xCD)	179 F
AC/DC	The Razors edge	129 F
AC/DC	Blow up your video	89 F
AC/DC	Who made who	89 F
AC/DC	Fly on the wall	89 F
AEROSMITH	Coffret 3xCD (...Mirrors/..Vacation/Pump)	229 F
AEROSMITH	Box Of Fire (13xCD)	829 F
BLACK SABBATH	Forbidden (nouvel album)	129 F
BLUE OYSTER CULT	Imaginos	89 F
BLUE OYSTER CULT	Workshop of the telescopes (2xCD)	149 F
BLUE OYSTER CULT	Extraterrestrial Live	89 F
DEEP PURPLE	Anthology (2xCD)	179 F
DEEP PURPLE	Burn	89 F
DEEP PURPLE	Come taste the band	89 F
DEEP PURPLE	Concerto for group & orchestra	89 F
DEEP PURPLE	Deep Purple	89 F
DEEP PURPLE	Deepest Purple (the very best of)	89 F
DEEP PURPLE	Fireball	89 F
DEEP PURPLE	In concert 1970-72 (2xCD)	179 F
DEEP PURPLE	Live in Japan (3xCD)	199 F
DEEP PURPLE	Machine head	89 F
DEEP PURPLE	Made in Europe	89 F
DEEP PURPLE	Made in Japan	89 F
DEEP PURPLE	Shades of Deep Purple	89 F



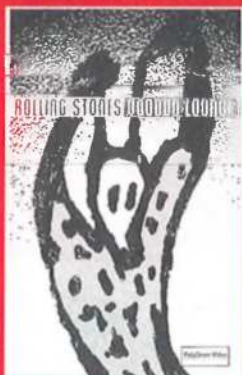
# NOTRE SELECTION VIDEO



## ANGE «En Concerts 76-77»

Prix : 139 F

Un document exceptionnel sur la grande époque d'Ange. Une heure de magie, de poésie et de nostalgie !



## ROLLING STONES «Voodoo Lounge Tour»

Prix : 149 F

Toute la démesure des Rolling Stones dans cette vidéo enregistrée live en 1995 à Miami.



## IRON MAIDEN «Raising Hell»

Prix : 149 F

Le dernier avec Bruce Dickinson, filmé pour la télévision. Avec la présence du magicien de l'horreur, Simon Drake. Excellent !

# LES CLASSIQUES

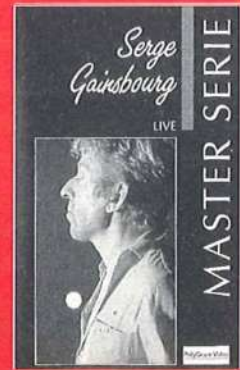
HOOTIE & THE BLOWFISH	Cracked rear view	129 F
IRON BUTTERFLY	In-a-gadda-da-vida	89 F
JACKSON (Michael)	Dangerous (collector boite luxe 25x25)	139 F
JACKSON (Joe)	Coffret 3xCD (Blaze of glory/Night & day/Boyd & soul)	219 F
JOURNEY	Frontiers	89 F
JOURNEY	Greatest hits	129 F
KEB'MO'	Keb'Mo'	119 F
KINGSBERRY (Peter)	Once in a million	129 F
LUKATHER (Steve)	Lukather	89 F
LUKATHER (Steve)	Candyman	129 F
LES ELLES	Les Elles	99 F
MALICORNE	Vox (nouveau)	99 F
MALICORNE	En public	99 F
MALICORNE	Le bestiaire	99 F
MALICORNE	L'extraordinaire tour de France	99 F
MALICORNE	Balançoire en feu	99 F
MANN (Mandfred)	The best of the EMI years	89 F
MOODY BLUES	Greatest hits	129 F
MOORE (Ian)	Ian Moore	129 F
MOORE (Ian)	Live from Austin (6 titres)	79 F
MOORE (Ian)	Modern day folklore	119 F
NITS	In the dutch mountains	129 F
NITS	Hat	89 F
NITS	Urk (2xCD live)	159 F
NITS	Ting	129 F
NITS	Omsk	89 F
NITS	Da da da	129 F
NITS	Nest (best of) Nouveauté	129 F
NITS	Definitely maybe	129 F
OASIS	Morning glory	129 F
OASIS	Falling farther in	119 F
OCTOBER PROJECT	Breathe - the acoustic versions	119 F
PETERS (Mike)	Back into the system (mini album)	79 F
PETERS (Mike)	Symbiosis	129 F
PHILLIPS (Simon)	Message in a box (coffret intégrale 4xCD)	319 F
POLICE (The)	Booty & the beast	119 F
POPPA CHUBBY	Made in heaven (nouvel album)	129 F
QUEEN	Live killers	219 F
QUEEN	Greatest Hits 1	129 F
QUEEN	Greatest Hits 2	129 F
RARE EARTH	The essential Rare Earth	99 F
RED HOT CHILI PEPPERS	Freaky styley	89 F
RED HOT CHILI PEPPERS	Mother's milk	89 F
RED HOT CHILI PEPPERS	Out in L.A.	129 F
RED HOT CHILI PEPPERS	Red Hot Chili Peppers	89 F
RED HOT CHILI PEPPERS	The Abbey Road EP	89 F
RED HOT CHILI PEPPERS	The uplift Mofo party	89 F
RED HOT CHILI PEPPERS	What hits	129 F
RED HOT CHILI PEPPERS	What hits (2xCD édition limitée)	129 F
ROACHFORD	Get Ready	89 F
ROACHFORD	Permanent shades of blue	129 F
RUSSELL (Calvin)	Dream of the dog	129 F
RUSSELL (Calvin)	A crack in time (+ 1 inédit)	119 F
RUSSELL (Calvin)	Le voyageur live	119 F
RUSSELL (Calvin)	Soldier (+ 1 inédit)	119 F
RUSSELL (Calvin)	Songs from the fourth world (+ 1 inédit)	119 F
SANTANA	Dance of rainbow serpent (Coffret 3xCD luxe, 32 titres + 2 inédits+livret 64 pages)	269 F
SCOTT (Mike)	Bring'em all in	129 F
SHARKS (The)	Like a black van parked on a dark curve	129 F
SIMON & GARFUNKEL	Collected works (3xCD intégrale studio)	269 F
SOUL ASYLUM	Grave dancers union	119 F
SOUL ASYLUM	Let your dim light shine	119 F
SPARKS	Kimono my house	89 F
SPARKS	Propaganda	89 F
SPEDDING (Chris)	Gesundheit live ! (nouvel album)	129 F
SPRINGSTEEN (Bruce)	The ghost of Tom Joad (nouvel album)	129 F
TEARS FOR FEARS	Raoul & The kings of Spain	129 F
TALK TALK	The Colour of spring	89 F
TALK TALK	Spirit of Eden	89 F
THUGS	Strike (nouvel album)	109 F
TOTO	Tambu	129 F
TRULY	Fast Stories... from kid coma	129 F
STEVIE RAY VAUGHAN	Greatest hits	129 F
WATERBOYS	Fisherman's blues	129 F
WATERBOYS	The best of	129 F
WATERBOYS	The secret life (81-85)	129 F
WATERBOYS	This is the sea	89 F
WINGS	Coffret 2xCD (Venus & Mars / At the Speed of sound)	159 F
YACOB (Gabriel)	Quatre	99 F
YACOB (Gabriel)	Pierre de Grenoble	99 F
YACOB (Gabriel)	Trad. Arr.	99 F
YACOB (Gabriel)	Elementary Level of faith	99 F
YACOB (Gabriel)	Bel	99 F



# VIDEOS / LIVRES

ARTISTE / GROUPE	TITRE	PRIX
<b>- VIDEOS -</b>		
AEROSMITH	Live Texas Jam 1978 (50mn)	129 F
ANGE	En concert 90	139 F
ANGE	Concerts 76-77	139 F
ANGE	Seve qui peut Live 90	139 F
ANGE	Zenith 85	139 F
BLACK SABBATH	The Story Vol.1	139 F
BOWIE (David)	The Video collection	149 F
BUSH (Kate)	Live at Hammersmith Odeon (VHS+ 1 CD)	189 F
BUSH (Kate)	The line, the cross & the curve	149 F
CABREL (Francis)	Sarbacane tour	149 F
CABREL (Francis)	Le spectacle acoustique	159 F
COLLINS (Phil)	Live at Prekins Palace	119 F
DAN AR BRAZ	Héritage des Celtes live	129 F
DEEP PURPLE	Doing their thing	89 F
DEEP PURPLE	Come hell or high water (live 94)	149 F
DUTRONC (Jacques)	Dutronc au Casino	159 F
DYLAN (Bob)	Unplugged	149 F
FREDDIE MERCURY	The Freddie Mercury Tribute (2xVHS)	269 F
<b>GAINSBURG (Serge)</b>	Casino de Paris 85	139 F
GENESIS	The way we walk live	149 F
GENESIS	Three Sides live	149 F
IRON MAIDEN	12 Wasted years	149 F
IRON MAIDEN	Live after death	149 F
IRON MAIDEN	Live at Donington	149 F
IRON MAIDEN	Maiden England (VHS + 1 CD)	189 F
IRON MAIDEN	Raising Hell (dernier show de Dickinson)	149 F
IRON MAIDEN	The first ten years	149 F
JUDAS PRIEST	Metal Works 73-93	129 F
LENNON (John)	Imagine	149 F
LENNON (John)	The John Lennon Video collection	179 F
MAC CARTNEY (Paul)	Is Live	149 F
MINIMUM VITAL	Les Mondes de Minimum Vital	139 F
OSBOURNE (Ozzy)	Live & Loud	159 F
OZRIC TENTACLES	Fridge, Brixton 19/5/91	149 F
PINK FLOYD	Live at Pompei	149 F
PINK FLOYD	The Wall (le film)	159 F
POLICE	Greatest Hits	129 F
POLICE	Outlandos to Synchronicity - A story live	149 F
QUEEN	Live Wembley 86	149 F
QUEEN	Box of Flix (2xVHS)	259 F
QUEEN	Champions of the world (nouveau !)	169 F
QUEEN	Greatest Hits Flix 1	149 F
QUEEN	Greatest Hits Flix 2	179 F
QUEEN	Live in Budapest	179 F
QUEEN	Live in Rio	149 F
QUEEN	Magic years Vol. 1	149 F
QUEEN	Magic years Vol. 2	149 F
QUEEN	Magic years Vol. 3	149 F
QUEEN	Queen Rare live	149 F
QUEEN	We will rock you	149 F
QUEENSRYCHE	Building empires	149 F
QUEENSRYCHE	Operation live crime	149 F
ROLLING STONES	The Continuing adventures	159 F
<b>ROLLING STONES</b>	Voodoo Lounge Tour	149 F
ROLLING STONES	Gimme shelter	159 F
ROLLING STONES	At the Max	159 F
SUPERTRAMP	The story so far	149 F
SPRINGSTEEN (Bruce)	Anthology 78-88	149 F
SPRINGSTEEN (Bruce)	Unplugged '92	159 F
THIEFAINE (Hubert-Félix)	Bluesymmental tour	149 F
THIEFAINE (Hubert-Félix)	Paris Zénith	149 F
TOTO	Past to present 77-90	149 F
TOTO	Live au Zénith 90	129 F
VAUGHAN (Stevie Ray)	Pride & Joy	129 F
VAUGHAN (Stevie Ray)	Live at the El Mocambo	129 F
WATERS (Roger)	The Wall Live In Berlin '90	199 F
WHO (The)	Quadrophenia (V.O. sous-titrée)	159 F
WHO (The)	30 years of maximum R'n'B live	169 F
WHO (The)	The Kids are alright	159 F
ZAPPA (Frank)	Does humour belong in music ?	149 F
<b>- LIVRES -</b>		
ANGE	Le Livre des Légendes (l'Anthologie définitive sur Ange)	159 F
ANGE	Mes Mots d'Ange (Recueil regroupant tous les textes de Christian Décamps)	160 F
CHRISTIAN DECAMPS	BAbA sur les Fesses du Bon Dieu (le nouveau roman - A paraître en avril !)	99 F
LA DISCOGRAPHIE DU ROCK FRANCAIS	Dictionnaire illustré sur les disques rock français !	150 F

## NOTRE SELECTION VIDEO



**GAINSBURG**

«Casino 85»

Prix : 139 F

Gainsbourg au meilleur de sa forme, entouré de musiciens exceptionnels !



**QUEEN**

«Champions of the world»

Prix : 169 F

Un superbe document pour comprendre le phénomène Queen. Totalement indispensable !



**QUEEN**

«Box Of Flix» (2xVHS)

Prix : 259 F

L'intégrale des clips de Queen réunie dans un boîtier 2 vidéos. Avec, en prime, des clips inédits ! Un must !

## BON DE COMMANDE

Chèque à retourner à «Eclipse Editions» - 23 B, rue Jean Wyrsh - 25000 Besançon - Tél : 81-53-84-51

- **Frais de port (envoi urgent) + emballage** : 1 CD = 16,50 F / 2 CD = 16,50 F / 3 à 5 CD = 27 F / 5 à 9 CD = 34 F / 10 CD et plus = 45 F - Vidéos et Livres : 1 = 26 F / 2 = 34 F / 3 et plus = 45 F - Délai de livraison : 2 semaines - **Chaque commande vous permet d'adhérer au «Rockstyle Club», c'est à dire recevoir notre catalogue complet, les additifs et notre supplément info trimestriel.**

Cadeau : Commandez 6 CD et recevez en un 7ème gratuit !

ARTISTE / GROUPE	TITRE	QUANTITE	PRIX

Mon CD gratuit : je choisis un CD dans le style suivant :  Rock  Blues  Hard  Progressif 1 0,00 F

--	--	--	--

Je ne passe pas de commande. Je désire recevoir uniquement votre catalogue à l'adresse ci-dessous :

NOM : ..... Prénom : .....  
 Adresse : .....

TOTAL :	
+ Frais de port :	
TOTAL A PAYER :	

Code postal : ..... Ville : .....

**IMPORTANT ! Prévoir 2 titres de remplacements en cas de rupture de stock (pour la somme équivalente à votre commande) :**


## BON DE COMMANDE

Chèque à retourner à «Eclipse Editions» - 23 B, rue Jean Wyrsh - 25000 Besançon - Tél : 81-53-84-51

- **Frais de port (envoi urgent) + emballage** : 1 CD = 16,50 F / 2 CD = 16,50 F / 3 à 5 CD = 27 F / 5 à 9 CD = 34 F / 10 CD et plus = 45 F - Vidéos et Livres : 1 = 26 F / 2 = 34 F / 3 et plus = 45 F - Délai de livraison : 2 semaines - **Chaque commande vous permet d'adhérer au «Rockstyle Club», c'est à dire recevoir notre catalogue complet, les additifs et notre supplément info trimestriel.**

Cadeau : Commandez 6 CD et recevez en un 7ème gratuit !

ARTISTE / GROUPE	TITRE	QUANTITE	PRIX

Mon CD gratuit : je choisis un CD dans le style suivant :  Rock  Blues  Hard  Progressif 1 0,00 F

--	--	--	--

Je ne passe pas de commande. Je désire recevoir uniquement votre catalogue à l'adresse ci-dessous :

NOM : ..... Prénom : .....  
 Adresse : .....

TOTAL :	
+ Frais de port :	
TOTAL A PAYER :	

Code postal : ..... Ville : .....

**IMPORTANT ! Prévoir 2 titres de remplacements en cas de rupture de stock (pour la somme équivalente à votre commande) :**


**CONDITIONS GENERALES DE VENTE :** Toute commande effectuée ne peut être annulée, sauf désignation par lettre recommandée avec A.R. dans les 7 jours qui suivent la commande. Aucune réclamation de quelque nature que ce soit ne sera susceptible d'être admise par le «ROCKSTYLE CLUB» si elle n'est pas parvenue à notre société dans un délai de 10 jours au plus tard à compter de la date d'expédition des produits. Seuls les retours de produits défectueux et/ou présentant un vice apparent sont autorisés et en ce cas sous réserve d'accord préalable du «ROCKSTYLE CLUB». Les produits défectueux seront échangés contre une nouvelle commande sur les mêmes références et les mêmes quantités que les albums retournés. Les délais de livraison ne sont donnés qu'à titre indicatif et sans garantie. Le dépassement de ces délais ne peut donner lieu à aucune retenue ou indemnité de quelque nature que ce soit. Les dalis indiqués sont, en outre, de plein droit suspendus par des événements indépendants du contrôle de notre société et ayant pour cause de retarder la livraison. En cas de force majeure ou de retard imprévisible dans les livraisons de nos fournisseurs, notre société se réserve la possibilité d'annuler toute commande passée. Dans ces hypothèses, il sera retourné au client son règlement, l'acheteur ne pourra exiger ni livraison, ni indemnité que ce soit. Une facture acquittée sera envoyée à la livraison.

# VICTOR

**N**on, Alex Lifeson n'est pas sur le point de quitter Rush. Le blond guitariste a seulement profité d'une pause (la première en vingt ans !) dans la carrière de son groupe pour écrire et enregistrer chez lui, à Toronto, un album sous le nom énigmatique de Victor. Avec quelques proches dont sa propre épouse Charlene (dont on entend la voix sur un morceau) ainsi que le bassiste de Primus et le chanteur d'I Mother Earth qu'il rencontra tous deux sur la dernière tournée de Rush alors que leurs groupes respectifs assuraient la première partie. Dix jours après avoir refermé la page Victor (à moins que quelques concerts...), Alex a repris le collier et retrouvé ses vieux compères Geddy Lee et Neil Peart - qui va très bien, merci - en studio, toujours au Canada. Et là, il a fait une nouvelle pause (plus courte), pour discuter de tout ça avec nous.

*Quelle est la signification de ce nom, Victor ?*

J'ai décidé d'appeler ce disque Victor et ce projet à cause d'une des chansons, qui s'appelle comme ça. Je suis parti d'un poème de W.H. Hadden qui parle de la face cachée de l'amour, sa partie la plus sombre. Le thème de l'amour n'est pas nouveau, mais dans ce poème il est pris en partant de la joie, du plaisir qu'il représente jusqu'au point extrême. J'ai choisi d'en faire le titre parce que ce poème représentait tout à fait ce que je voulais dire avec mon album.

*Quand as-tu décidé d'enregistrer un disque en solo ?*

C'est quelque chose que j'ai toujours eu envie de faire. Depuis des années. Mais je n'en avais jamais eu le temps. Et puis, après la dernière tournée, la femme de Geddy Lee (bassiste-chanteur-claviériste et principal compositeur de Rush), Nancy, a eu une petite fille et Geddy a voulu faire un break d'un an. J'ai eu le temps de mener mon idée à son terme, bien comme je la voyais. Je me suis rapidement senti très bien avec ce projet, y prenant beaucoup de plaisir, mais cela représentait bien plus de travail que je l'attendais. Et une fois le disque terminé, j'ai ressenti une grande satisfaction personnelle de l'avoir fait, enfin. Et d'avoir su en contrôler tous les aspects : je l'ai écrit, enregistré, produit, arrangé, j'ai travaillé moi-même sur la pochette, et j'ai payé de ma poche pour faire tout ça. C'était vraiment MON projet.

*Combien de temps t'a-t-il demandé, de l'écriture des morceaux à la sortie de l'album ?*

Dix mois, en tout. Et j'ai bossé dessus tous les jours et à chaque instant au cours des trois derniers mois. (Ndlr : interview réalisée mi-janvier). Encore une fois, ça m'a demandé beaucoup de travail mais j'ai adoré ça, vraiment adoré.

*Considères-tu ce disque plutôt comme un album solo ou comme un projet à part avec d'autres musiciens ?*

Je le prends comme un album solo. À différents niveaux, on ne peut pas vraiment parler de groupe. C'est vrai qu'il y a d'autres gens qui jouent sur l'album, des gens que j'ai rencontré au fil des ans, de grands musiciens avec qui j'avais très envie de faire un truc. Vu comme ça, on peut parler de projet. Mais j'ai toujours gardé le contrôle de l'affaire !

*N'as-tu à aucun moment été tenté de sortir ce disque sous ton propre nom, alors ?*

Non, je n'aime pas trop être le centre d'intérêt ou me mettre en avant, sous les projecteurs. J'ai aussi décidé d'appeler l'album "Victor" pour les personnes qui y ont participé. C'était très important pour montrer les choses telles qu'elles se sont passées. C'est une façon pour moi de partager cette expérience avec eux.

*Pourtant, tu joues bien de tous les instruments sur l'album...*

La guitare, les claviers, un peu de chant... Les Claypool joue de la basse sur une chanson, "The big dance". Je voulais absolument qu'il soit présent sur celle-là. Je savais qu'il ferait quelque chose qui la rendrait plus intéressante. Pete Cardinali est un bassiste de Toronto, un session-player qui a joué sur beaucoup d'albums depuis très longtemps. Il joue sur trois morceaux, et je tiens moi-même la basse sur tous les autres. Il y a aussi un guitariste, Bill Bell, et bien sûr un batteur, Blake Manning. Pour le chant, comme Edwin était en studio à la même époque avec I Mother Earth, il nous rejoignait le soir pour enregistrer pendant une partie de la nuit. Il a fait un travail fantastique, tout comme Dalbello qui est LA voix féminine que je recherchais. Ils ont fait passer dans leur chant exactement l'émotion que je souhaitais.

*As-tu accordé une part importante aux textes ?*

Oui, très importante. Cela faisait bien longtemps que je n'avais pas écrit de paroles. Dix-huit, dix-neuf ans... C'était un challenge, pour moi. Mais une fois que j'ai trouvé de quoi j'avais envie de parler dans mes textes, c'est venu assez vite. Cela a été une période assez difficile. 1994 fut une année très dure pour plusieurs de mes amis, et j'ai puisé dans ma situation personnelle. J'ai redonné

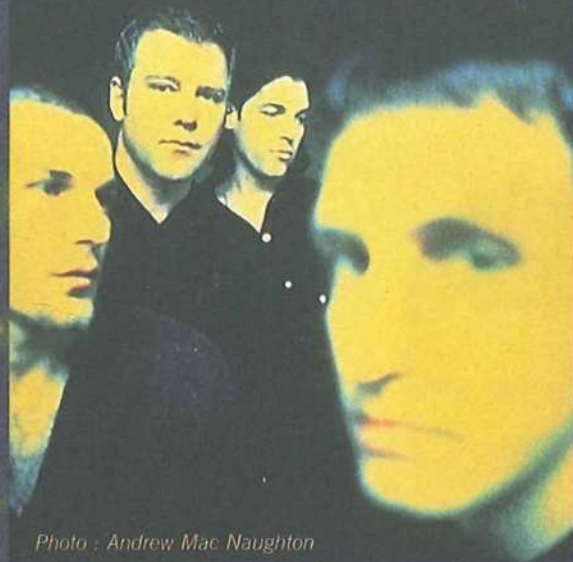


Photo : Andrew Mac Naughton

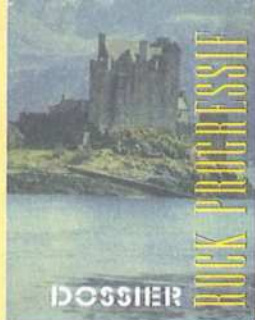
une juste valeur à certaines choses, comme mon mariage. Il y avait beaucoup de tension, de stress dans les relations que j'avais avec certaines personnes de mon entourage, et j'ai voulu traduire ça avec les mots. C'est ce que je voulais retrouver comme thème central à tout l'album.

*Cela ne t'a pas donné envie d'écrire des paroles pour Rush ?*

Non, ça n'aurait eu aucun intérêt. Ni pour moi, ni pour le groupe. Ça a toujours été le rôle de Neil (Ndlr : Peart, batteur de Rush), et je ne veux pas m'imposer. Victor n'a vraiment rien à voir avec Rush, ça ne concerne que moi. Et je ne fais pas de lien entre les deux. Je ne jouerai jamais de chansons de Victor sur une tournée avec Rush, par exemple. J'aime beaucoup, beaucoup ce que je fais avec Rush, je suis très heureux avec ce groupe. Le prochain album, sur lequel nous travaillons, s'annonce comme un super album, ce sera sans doute l'un de nos meilleurs. Ma vie avec Rush est passionnante et riche, je n'ai aucun problème avec ça. Victor, c'est quelque chose que je voulais faire avec mon esprit, mon idée, ça n'a rien à voir du tout avec Rush.

*Que voulais-tu faire, ou prouver, avec ce disque ?*

Je savais surtout ce que je ne voulais pas faire. Et je ne voulais pas faire un album qui soit juste celui d'un guitariste, un exercice de démonstration de plus. Je ne trouve pas ça très intéressant. Je voulais plutôt me concentrer sur l'écriture des chansons, améliorer mon savoir-faire en ce domaine. Côté instruments, je n'en ai laissé aucun se dégager par rapport aux autres. J'apprécie différents styles de musique et je voulais que tous apparaissent dans mon travail, qu'il y ait comme une sorte de variété au sens pluraliste du terme. C'était un peu le but que je m'étais fixé : explorer différents mondes musicaux, ce que je n'avais pas eu la chance de pouvoir faire auparavant.



VICTOR



*take a break  
in the Rush...*

*Et maintenant qu'il est terminé, qu'attends-tu de cet album ? Qu'il se vende à des millions d'exemplaires ?*

(Ries) Quand j'ai terminé le disque, je me suis dit : « Si personne ne l'écoute, tant pis, c'est très bien comme ça. » De toute façon, je l'avais fait pour moi, sans but particulier de ce point de vue. Maintenant, il est sorti aux Etats-Unis depuis une quinzaine de jours et apparemment, ça marche plutôt très bien ! Je ne m'y attendais pas vraiment, pour moi c'est de toute façon un "plus" (Ndlr : la cerise sur le gâteau, dirait-on par chez nous). Si ça continue à marcher, on verra d'ici une paire de mois si on peut monter une petite tournée pour cet été, peut-être la fin de l'été. Mais je ne sais pas si ce sera possible, s'il n'y aura pas d'interférence avec mon activité au sein de Rush.

*Éventuellement, si tu étais disponible et pas eux, partirais-tu en tournée avec d'autres musiciens que ceux qui t'ont accompagné sur l'album ?*

Je ne le ferais jamais. Les personnes qui ont travaillé avec moi ont fait de Victor quelque chose de spécial, et je ne ferais pas de concerts sans qu'ils soient là, avec moi.

*Tu disais tout à l'heure apprécier différents styles de musique. Lesquels ?*

J'aime bien certains groupes qui ont émergé de ce qu'on a appelé "la scène de Seattle" comme Alice In Chains, ou Soudgarden que j'aime beaucoup et depuis très longtemps. J'accroche aussi sur le travail de Trent Reznor avec Nine Inch Nails. Et puis Split Enz, Björk... Beaucoup de choses différentes qui, je pense, m'ont toutes influencé quelque part, même si ce n'est qu'un petit peu.

*Penses-tu que l'aventure Victor aura une suite ?*

J'aimerais beaucoup monter un autre projet parallèle à Rush. Est-ce que ce sera un autre Victor, avec les mêmes personnes ? Je ne sais pas. Mais je ferai autre chose de mon côté, ça c'est sûr. J'ai tellement apprécié cette première expérience... Ce fut très bon pour moi, d'un point de vue musical et spirituel. Je suis devenu plus confiant dans mes possibilités, et je me sens plus fort en tant que personne. Très bonne expérience, vraiment, très enrichissante.

*Sais-tu si les autres membres de Rush préparent également quelque chose dans leur coin ?*

Non, je ne pense pas. Neil Peart a travaillé comme maître d'oeuvre sur un album regroupant pas mal de batteurs, il y a un moment (Ndlr : "Burning For Buddy"), et je sais qu'un deuxième volume est en préparation, qui devrait sortir très bientôt. Quant à Geddy, il n'a aucun plan de ce genre, même si je sais que cela lui plairait. Mais il a préféré passer du temps avec sa petite fille, avant de se replonger dans la musique avec Rush. Pendant ces mois qu'a duré notre pause, on a bien parlé du prochain album, de la tournée qui suivra, mais le plus important c'était sa famille.

*Il y a eu de bien sales rumeurs, qui sont venues jusqu'à nous, concernant l'état de santé de Neil. On a parlé de leucémie, on a même dit qu'il avait perdu l'usage d'un bras et qu'il ne pourrait plus jouer, et on a évoqué une séparation...*

(Il éclate de rire) C'est totalement faux ! La seule maladie qu'a Neil, c'est qu'il est un peu fou dans sa tête ! Je peux te dire qu'il va très bien et qu'il est très heureux. C'est nul, ces gens qui font courir des rumeurs comme ça. Mais je vois ce dont tu parles, ça fait un moment que ça dure et c'est même arrivé jusqu'à nous. C'est complètement, complètement faux !

*Quant à un split éventuel...*

Il n'y a rien de vrai là-dedans. Nous vivons actuellement une belle expérience de plus, à travailler sur ce nouvel album. L'inspiration vient très rapidement, et ça a l'air très fort. Nous adorons tout ce qui rejoint le fait d'être ensemble et d'enregistrer tous les trois. Ça n'a jamais si bien marché entre nous. Nous avons des projets pour les années à venir. Il n'est absolument pas question de split.

*Quels sont ces plans ?*

D'abord, finir le nouveau disque qui sortira peut-être en août, ou septembre. Et puis, il y aura sans doute une tournée dès la fin de l'année, ou début 97.

*Tout est déjà composé ?*

Oui, tout. On a déjà mis les parties de batterie en boîte, et on a commencé à enregistrer celles de basse hier. Ça va, ça avance bien... Très bien. Les nouveaux morceaux sont le reflet d'une continuité par rapport à "Counterparts" : assez lourds, forts, avec beaucoup de feeling et de groove. Sur "Counterparts", nous avions tenu à retrouver la puissance due à notre situation de trio, avec la guitare en avant. C'est un disque qui sonnera bien, je crois.

*Qui le produit ?*

Peter Collins, encore (Ndlr : déjà présent sur "Power Windows", "Hold Your Fire" et "Counterparts", trois des cinq derniers albums studio de Rush). Nos aimons bien travailler avec lui.

*Question rituelle : peut-on espérer vous voir en Europe, et donc en France, sur la prochaine tournée ?*

Je me souviens parfaitement de notre dernier concert à Paris, en '92. Ça faisait si longtemps que nous n'avions pas fait de concert en France... Plusieurs fois les années précédentes, trois ou quatre, nous aurions dû jouer à Paris mais le concert avait été annulé.

*Même dans le reste de l'Europe, le succès n'a pas toujours été au rendez-vous. Rush ne met le pied sur ce continent qu'une fois tous les deux albums, à peu près...*

## La seule maladie de Neil, c'est qu'il est un peu fou dans sa tête !...

C'est vrai, tourner en Europe n'a jamais été facile pour nous. Nous ne pouvons pas faire beaucoup de concerts, nous jouons dans des salles pas très grandes et généralement, nous finissons par perdre de l'argent. Pas évident, vraiment...

*Quand tu te retournes maintenant et jettes un regard objectif sur la carrière de Rush, quel est le sentiment qui t'emporte ? Es-tu fier de ce que vous avez fait, aimez-tu chacun des disques que vous avez sortis ?*

Je suis fier du travail que nous avons fait, fier parce que nous avons su rester ensemble depuis 21 ans (Ndlr : Rush changea simplement de batteur en '75 après son premier album, Neil Peart remplaçant le dénommé John Rutsey). Nous aimons toujours ça, travailler ensemble à trois et faire la musique en laquelle nous croyons. En ce qui concerne les disques, j'aurais pas mal de critiques à émettre et je pense que c'est positif car si tu ne critiques pas toujours ce que tu fais, n'iras pas bien loin, alors... Je n'ai pas vraiment d'album favori. Dans chacun d'entre eux, il y a des choses que j'aime et des choses que je n'aime pas.

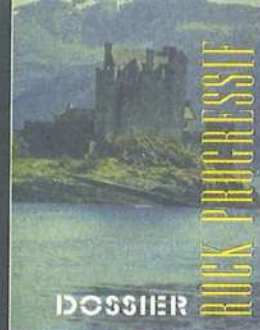
*Puisque tu parlais d'auto-critique... Vas-y !*

Eh bien... Je crois que nous avons essayé certaines choses, à certaines époques, que nous avons crues bonnes à ce moment-là mais qui, avec le temps, n'ont pas tenu. Par exemple, sur "Signals" (Ndlr : en 1982), je pense que la guitare était mixée beaucoup trop en retrait, par rapport aux claviers notamment. Dans chaque cas, c'était notre choix d'alors et je le respecte mais si c'était à refaire, avec l'expérience que nous avons aujourd'hui, on ne procéderait pas de la même manière. C'est ainsi qu'on se rend compte que pendant toutes ces années, nous avons appris énormément.



# IRON

# MAIDEN



Je suis heureux que  
Dream Theater  
ou Queensrÿche  
rencontrent  
du succès.

photo: Virginie Tourey

Certains avaient prédit qu'Iron Maiden ne se relèverait pas du départ de Bruce Dickinson, que le nouvel album avec Blaze Bailey serait un flop monumental. Il n'en est rien. Grâce à une stratégie commerciale parfaitement huilée, "The X Factor" est un nouveau succès pour la Vierge de Fer. Steve Harris, toujours aussi disponible, dresse le bilan de ces derniers mois et, dans le cadre de notre dossier sur l'état actuel du rock progressif, avoue sa passion pour les ténors du genre.

*Peux-tu faire le point de la situation actuelle d'Iron Maiden, maintenant que la tournée "The X Factor" bat son plein ?*

Les résultats sont plus que satisfaisants et l'accueil que nous a réservé le public s'est avéré fantastique. Comme toujours, les Français ne sont pas restés à la traîne et notre concert à Paris s'est déroulé pour le mieux. Il est évident qu'avant la tournée, nous nous posions certaines questions car nous avions beau être certains d'avoir fait le bon choix et d'arriver avec un album béton, la réaction du public n'était pas acquise d'avance.

*La France est-elle un "juge de paix" pour vous ?*

En quelque sorte, car nous avons toujours eu une relation spéciale avec les Français. Nous avons donc été particulièrement flattés de voir leur réaction si positive car lorsque des fans ultimes comme eux sont encore derrière nous, cela veut dire que nous sommes sur la bonne voie et que les changements nous ont été profitables.

*Penses-tu que ce premier album avec Blaze au chant a replacé Maiden au niveau qu'il avait à l'époque de "Fear Of The Dark" ?*

Je ne vois pas les choses ainsi, nous avons encore à progresser et certains challenges restent encore à relever : tant mieux ! Cependant j'affirme qu'il faut toujours compter avec nous et que nous sommes placés parmi les groupes en vue actuellement. Il est appréciable de voir qu'on nous prend encore au sérieux et que nous sommes capables de faire une tournée européenne entièrement sold out ! Mais ce qui prime à mes yeux c'est l'incroyable chaleur avec laquelle nous sommes reçus partout. Peu importe le nombre en réalité, pourvu qu'on ait l'ivresse !

*Crois-tu qu'Iron Maiden pourrait faire passer n'importe quoi à ses fans tellement ceux-ci sont loyaux ?*

Surtout pas ! Il faut tout de même se donner du mal pour arriver à ce résultat. Je pense que si nous montions sur scène simplement pour péter, les spectateurs ne nous remercieraient pas ! Il faut en permanence penser qu'il y a des défis à relever et que le seul moyen d'avoir des fans fidèles est de les satisfaire constamment. Le fait d'avoir Blaze à nos côtés nous a donné davantage de pression qu'à l'ordinaire, mais jamais au cours de notre carrière je n'ai pensé que le combat était gagné par avance. Et puis tout cela amène une constatation heureuse : il y a encore de nombreux fans de heavy metal dans le monde.

*Le prochain challenge sera donc la reconquête des Etats-Unis ?*

Oui. Je sais que certains magazines français sont distribués dans la partie francophone du Canada et que là-bas les ventes des billets sont très bonnes, mais partout ailleurs nous jouerons dans des salles plus petites car nous ne savons pas ce qui va se passer et si le public sera encore présent pour nous. Les médias ont moins d'impact aux Etats Unis qu'en Europe, particulièrement les maga-

zines. Ce qui compte là-bas, ce sont les radios et il ne reste plus beaucoup de place pour le métal dans leurs programmations. En fait, aussi surprenant que cela puisse paraître, certaines personnes aux USA pensent que nous avons splitté ! Ce pays est très replié sur lui-même et ne se soucie pas beaucoup de ce qui se passe sur le vieux continent.

*Te souviens-tu de l'époque où Iron Maiden était considéré comme un grand groupe aux U.S.A. ?*

Oui, très bien. En fait nous avons été populaires là bas jusqu'en 1988, avec l'album "Seventh Son Of A Seventh Son". Les deux dernières tournées ont été un peu en retrait mais pas de beaucoup. Lors de notre dernier passage à Los Angeles, nous avons joué devant 13000 personnes, ce qui est somme toute honorable. Ce qui est incroyable aux U.S.A., c'est qu'un soir tu peux jouer devant 10000 personnes, et le lendemain à 150 kilomètres de là, tu ne joues plus que pour 2000 fans. C'est difficile à expliquer. Alors nous allons y aller et faire tout notre possible pour flanquer une bonne baffa aux Américains, leur dire "prenez-nous tels que nous sommes ou laissez-nous tomber". Il n'est pas question pour nous de faire la moindre concession pour adapter notre musique à ce qui marche localement. Certains groupes ont essayé de changer de style pour vendre plus, mais pas Iron Maiden.

*Maintenant que la plupart de vos objectifs ont été atteints avec "The X-Factor", prenez-vous davantage de risques pour le prochain album ?*

Je n'en sais encore rien, car Iron Maiden n'a jamais planifié par avance ce que serait ses prochains albums. Nous ne composons pas en tournée et si nous avons d'ores et déjà certaines petites idées, il n'y a encore rien de concret ni d'assemblé. Dans le passé nous avons composé des albums entiers en deux ou trois semaines et la pression que nous subissions alors nous faisait composer des choses très sympas.

*Tu as ton propre studio chez toi, cela t'aide l'il dans ce processus de composition ?*

C'est un atout très important pour moi personnellement. Physiquement, c'est très difficile d'enregistrer un album et le fait de pouvoir me retrouver directement à la maison dès que je sors de l'enregistrement est très appréciable. Cela nous enlève aussi la pression qui peut exister lorsque tu dois absolument finir ton boulot dans un certain laps de temps, que ce soit pour des questions d'horaires (un autre groupe peut venir prendre ta place à partir de telle ou telle heure quand tu travailles dans un studio normal) ou de finances. Cela veut aussi dire que si un jour, dans quelques années si Maiden doit arrêter ou si j'ai envie de sortir un album solo, je n'aurais pas de



comptes à rendre vis à vis de ma maison de disques et la question du coût d'un tel album sera résolue automatiquement.

*Tu penses vraiment faire un jour un album solo ?* Peut-être dans le futur, mais pour l'instant je ne suis pas très motivé pour cela. Je prenais cette situation à titre d'exemple. Avec ce studio, je ne subis aucune pression de qui que ce soit : c'est le garant de mon indépendance artistique.

*Dans ce numéro nous consacrons un dossier au rock progressif. Iron Maiden fut un moment très proche de ce courant, à l'époque de "Seventh Son..."*

... Et nous le sommes encore avec "The X-Factor" ! C'est vrai que "Seventh Son..." fut notre album le plus progressif, mais sur des morceaux comme "Afraid to shoot strangers", "Fear of the dark" ou "Sign of the Cross", il y a des influences similaires évidentes. Nous demeurons un groupe de hard rock à la base, mais nous aimons combiner ces origines avec d'autres influences que sont les premiers Genesis, Yes, Pink Floyd, Jethro Tull ou King Crimson dont je suis un fan absolu. Nous avons toujours un claviériste depuis quatre albums qui joue derrière la scène. Je me souviens que la première fois que nous avons des claviers, c'était pour "Seventh Son..." car pour "Somewhere In Time", nous utilisions des guitares synthés. Nous avions alors à nos côtés un peu abusés, car c'était pour nous un bon moyen de répondre à ceux qui disaient alors qu'Iron Maiden ne devrait jamais avoir de synthés sur ses morceaux, que ce serait un sacrilège. Et pourquoi ? Si ça sonne bien, si ça met en valeur la musique, pourquoi s'en priver. Je dirais même que d'autres titres comme "Hallowed be Thy name" auraient pu bénéficier de l'apport de claviers.

*Penses-tu que l'avenir du hard rock soit le hard à tendance progressive ?*

Tout cela marche par vagues et peut-être que le hard progressif sera la prochaine mode ? Je ne sais pas, les groupes de grunge ont été largement influencés par les dinosaures des 70s, et qui sait si la suite ne sera pas au progressif. Ce ne serait pas pour me déplaire car c'est un genre que j'adore et je suis heureux que Dream Theater ou Queensrÿche rencontrent du succès.

# [deep





# Pur.ple)

## Virage à angle droit

**D**evant, la mer à perte de vue. Derrière, Lyne Regis, charmante bourgade côtière plantée au sud-ouest de l'Angleterre. Partagé entre sa famille, le port de pêche et le pub, Ian Gillan se fond dans ce petit coin de paradis idéal pour un retour aux sources. Il respire le bonheur. Rien ne semble pouvoir altérer le sourire malin et serein qui ne le quitte plus. Pas même les vents glacials. Et certainement pas le dernier Deep Purple, «Purpendicular». Car comme ce titre l'indique, le légendaire groupe anglais vire à tribord toute. Ian Gillan se félicite sincèrement du départ de Richie Blackmore et de l'arrivée du sympathique virtuose de la guitare Steve Morse. Aux côtés de John Lord, Roger Glover et Ian Paice, les compagnons de toujours, il espère bien avoir remis Deep Purple sur les rails d'une nouvelle ère. Dans le pub de Lyne Regis, Ian Gillan déguste des fruits de mer tout en sirotant un excellent Bordeaux. De bonnes habitudes contractées en France ?

J'ai vécu à Paris pendant une année. C'était en 1976. J'habitais dans une ruelle nommée rue de la Bienfaisance près de la Gare Saint Lazare. J'en garde un excellent souvenir. Il y avait une petite boutique juste en bas de chez moi, qui vendait du fromage et du vin. Le samedi après-midi, j'allais m'installer à l'arrière de ma voiture garée dans cette rue ; je me prenais un bon verre de vin, du pain, du fromage ; je lisais le journal en écoutant la BBC qui retransmettait des matchs anglais de foot. Le pied... A cette époque, j'essayais de revenir dans le business avec le Ian Gillan Band. J'avais quitté Deep Purple dès 1973. A Londres, c'était la grande révolution punk. Le monde musical de l'époque était pas mal bouleversé ; on ne savait pas bien où le rock allait...

*Gardes-tu de bons souvenirs de tes périodes en dehors de Deep Purple ?*

Oui, réellement. Je les ai généralement ressentis comme des espaces de liberté. Deep Purple a parfois été un groupe frustrant. Il faut comprendre que le plus grand problème auquel nous avons été confrontés, c'est que les gens attendaient de Deep Purple qu'il reste Deep Purple. Qu'il fasse indéfiniment la même chose, et qu'il conserve une attitude rock finalement convenue. Cette attente du public est dangereuse parce qu'il est ensuite très difficile de progresser musicalement. Tu es freiné par tes propres fans... De quoi faire

rager des musiciens tels que ceux de Deep Purple...

*Justement, j'imagine qu'une bonne part de votre public peut se satisfaire de performances scéniques médiocres, trop heureux qu'ils sont de se trouver face à des légendes vivantes...*

Quand j'étais gosse, que j'ai commencé à chanter, j'étais un grand fan d'Elvis Presley. Et lorsque son talent a commencé à décliner, qu'il a joué dans tous ces navets, j'étais bouleversé. Je me souvenais de ce qu'il avait été, de sa voix merveilleuse, et de son attitude fantastique. Ça m'a beaucoup donné à réfléchir. Je ne voulais pas que sa mésaventure m'arrive. Son parcours était une leçon. Il ne fallait absolument pas que je me laisse gagner par une sorte de confort. Beaucoup de gens ont des professions qui leur permettent de baisser la garde. Tu ne peux te le permettre lorsque tu as choisi d'être artiste. Ne jamais se satisfaire de ce que tu as fait. Ça n'est pas toujours facile avec les années qui passent, d'autant que ton groupe ne peut être continuellement au top de sa forme. Il enchaîne les phases difficiles, parfois stériles, avec celles fécondes. C'est inévitable. Deep Purple est un groupe à la renommée internationale. Où qu'il se produise, ses fans accourent. C'est agréable, mais dangereux dans le sens où nous avons parfois le sentiment que quelque soit la qualité de notre performance, le public sera effectivement ravi. C'est un

sentiment qui ne vient pas à l'esprit des jeunes musiciens ; ils sont généralement très honnêtes, naïfs, et toujours passionnés. Lorsque tu acquiers davantage de maturité, tu es moins spontané... C'est une évolution somme toute naturelle. Tu choisis mieux tes mots, mais tu perds malgré toi une espèce d'exubérance propre à la jeunesse. Ceci dit, j'ai maintenant cinquante ans ; je ne peux plus parler de nanas sympa et de voitures rapides. Je parle désormais de choses qui m'interpellent, qui sont peut être un peu plus abstraites et spirituelles. Il n'y a pas de raisons pour que je me prive d'évoquer les choses qui me touchent !

**J'ai maintenant cinquante ans ; je ne peux plus parler de nanas sympa et de voitures rapides. Je parle désormais de choses qui m'interpellent, qui sont peut être un peu plus abstraites et spirituelles.**



*De quelles choses s'agit-il ?*

Je suis profondément intéressé par ce qui concerne la politique et la religion. Ça n'empêche que certaines de mes paroles sont motivées presque uniquement par le son des mots. Il arrive parfois que les mots mis en musique soient plus expressifs que ces mêmes mots sur le papier. C'est la magie de la musique. Ainsi les mots ont différentes valeurs selon qu'ils soient mis en musique ou non. Et à l'inverse, certains sujets ayant un grand impact dans le cadre de débats, perdent de leur force dans une chanson. L'utilisation des mots dépend beaucoup du contexte dans lequel ils sont utilisés.

*Vous allez bientôt fêter le 27<sup>ième</sup> anniversaire de Deep Purple. Es-tu fier de cela ?*

Oui, bien sûr. Je suis fier d'avoir été l'un des membres de Deep Purple, et de faire en sorte que l'aventure perdure. Ce groupe m'a fait connaître des moments fabuleux, ainsi que d'autres exécrables. Bref, des hauts et des bas. Et puis, c'est une chance d'avoir évolué au cours de ma carrière avec les mêmes musiciens, même si j'ai parfois fugué... Jon (Lord), Roger (Glover), Ian (Paice) et moi étions particulièrement excités de nous retrouver pour composer cet album. D'autant que l'on pressentait que nous n'allions pas être confrontés aux problèmes que peuvent rencontrer des musiciens qui jouent entre eux sans vraiment se connaître. Nous sommes très proches les uns des autres, aussi parce que nos vies ont évolué parallèlement. Un peu comme un couple qui ne s'entend pas parfaitement mais qui ne veut pas divorcer ; il entretient une complicité qu'il ne veut pas perdre.

*Et ça n'est pas très courant d'avoir une vie commune aussi longue...*

Et ça n'est pas fini ; un nouvel âge commence pour Deep Purple ! Avec le recul, j'ai conscience que nous avons eu beaucoup de chance ; pas mal de choses ont changé aujourd'hui. Quand j'étais gamin, la plupart des artistes que j'admirais étaient adultes. Il me semblait qu'ils faisaient une profession inaccessible. Et puis le cycle pop est arrivé. Les Beatles, notamment, ont ouvert des portes. Ils donnaient cet espoir que leur incroyable destinée pouvait désormais être celle de chacun d'entre nous. Ils écrivaient

eux-mêmes leur musique. Soudain, la mode était dans la rue, tout devenait possible pour tous. C'est aujourd'hui beaucoup plus difficile. Les jeunes musiciens sont confrontés à davantage de difficultés. Or une chose n'a pas changé : les stars en herbe veulent tout et le veulent maintenant. Évidemment, on peut désormais faire un album dans sa propre chambre, éventuellement une vidéo. Mais ça ne fait pas de toi un musicien. Un jeune guitariste est un jour venu chez moi avec toute sa technologie. Mais il n'avait jamais joué avec d'autres musiciens. Il ne s'était jamais trouvé dans une situation interactive. J'ai vu les performances ridicules de groupes qui avaient déjà sorti un album sans n'avoir jamais joué sur scène. Mais je respecte leur démarche car elle est naturelle ; il est normal de se détourner de la musique et des références de ses parents.

*En composant cet album, n'avez-vous jamais tenté d'adapter votre musique aux années 90 ?*

C'est une question intéressante. Je pense que la chose la plus importante à propos de la musique, et ça concerne d'ailleurs bien d'autres choses, c'est qu'elle est un formidable moyen d'expression. Il est donc primordial de canaliser les efforts vers un seul but : l'exprimer artistiquement, en écartant tout autre contingence. D'autant que c'est une attitude qui paye. Je veux dire par là que certains mauvais albums ont beaucoup de succès, simplement parce que les gens sont profondément touchés par la démarche honnête de leurs auteurs. Et donc, si tu as une bonne combinaison de musiciens et un contexte musical favorable, les conditions sont réunies pour que tu tapes dans le mille. Et puis, le style est quelque chose qui doit rester naturel. Ton objectif ne doit pas consister à vendre un nouvel album, à organiser une campagne publicitaire. En tout état de cause, je remercie Dieu pour n'avoir pas composé cet album avec la volonté de s'adapter à quoi que ce soit. Je pense que

«Purpendicular» est particulièrement honnête. J'ai joué avec les autres comme ça ne m'était pas arrivé depuis longtemps. Au départ, cet album était le projet de Jon. Et progressivement, il s'est créé une dynamique, une véritable interaction entre musiciens. A ce moment là, j'avais conscience d'avoir beaucoup de chance de vivre ça. C'était très excitant. Par conséquent, je pense que vouloir adapter notre musique à l'air du temps aurait été la chose la plus stupide à faire. Une voix nous disait : « Vous devez vivre, pas suivre ». Il nous fallait trouver notre propre voie. Éviter cette porte avec l'inscription «Danger». Ne pas succomber à la tentation de l'ouvrir pour voir ce qui se trouve derrière... Nous devions simplement être nous-mêmes. Et je pense que c'est la seule chose à faire. Les gens te respectent davantage lorsque tu te mets à nu ; ils sont touchés. Si tu triches, ils le ressentent. Et pour être sincère, je crois que depuis le début des années 80, la qualité de nos albums a pâti de la pesante histoire de Deep Purple. Nous prenions trop en compte ce que le public attendait de nous.

*Lorsque l'on a connu votre succès, avec tout ce qu'il implique, il est difficile d'aller à l'encontre de ce qu'attend le public...*

Je ne suis pas tout à fait d'accord avec cela. Peut-être que les gens attendent le Deep Purple du passé justement parce que depuis quinze ou vingt ans, nous n'avons pas su leur proposer autre chose de vraiment excitant. Bien qu'il y ait toujours un lot de gens qui, de toutes façons, attendent de nous une approche musicale invariable à la AC/DC. Mais il s'est vraiment passé quelque chose pour cet album. Nous nous retrouvions au studio de 9h à 18 h, six jours sur sept. Exactement comme nous le faisons en 69 ou 70. On ne l'avait pas fait depuis. Juste jouer de la musique. Il y avait une telle fraîcheur, une telle excitation. Une joie sincère et simple de jouer de la musique quotidiennement. Nous sommes redevenus une véritable famille. Avant, j'éprouvais une frustration. J'ai toujours voulu être le plus avant-gardiste possible ; expérimenter le maximum de choses. Mais cette volonté c'est souvent cognée au diktat de Richie. Un peu comme si nous nous trouvions sur une balance : Richie et moi chacun sur un plateau, et les autres au milieu. Ce schéma s'est reproduit dans le sens où Jon avait une vision différente de la mienne. Mais nos rapports étaient beaucoup plus sains et constructifs. D'autant que Roger était le point central de notre formation. Il savait capter nos diverses inspirations pour les diriger vers un même but. Roger est un grand et indispensable diplomate.

*Penses-tu que la présence de Steve Morse ait sa part de responsabilité dans l'excellente ambiance que tu me décris ?*

Oui, c'est évident. Et nous nous trouvons



dans une situation tout à fait nouvelle parce que Richie n'était plus là. Toutes les données étaient changées. Un nouveau challenge nous était proposé. Car avant, tout était complètement dominé par Richie. Pour être clair, Deep Purple était le groupe d'accompagnement de Richie. Il n'y avait pas vraiment de liberté d'expression au sein du groupe. Or cette fois, chaque musicien de Deep Purple a eu son mot à dire, chacun s'est éclaté, rien n'a freiné nos diverses inspirations. Et c'était indispensable pour retrouver la magie perdue. On l'a retrouvée... Richie avait cette idée fixe qu'il devait diriger le groupe. C'était la source de tous les problèmes. C'est pourquoi j'ai quitté Deep Purple en 1973. Je sentais que toutes les chansons se déclinaient en fonction d'une seule sensibilité, et finalement ça devenait très «stylistique». Et donc contraire à une inspiration naturelle ; je ne crois pas qu'il faille essayer de changer le timbre de sa voix pour coller à un style. Il ne faut rien calculer. Peut-être cette façon de voir les choses est personnelle ; peut-être peut-on fonctionner différemment. Mais je constate tout de même que le dernier album de Deep Purple est curieusement l'un des meilleurs et des plus intéressants du groupe... Ce n'est pas un album heavy metal, ou heavy rock. Mais c'est plutôt un album expérimental. Il est difficile à définir parce que c'est nouveau pour nous. On a l'impression d'être à nouveau des gosses. Il nous faut maintenant nous préparer à l'idée qu'il va falloir affronter le public et la presse. Nous serions vraiment déconcertés si cet album était mal reçu.

*Tu sembles avoir beaucoup de ressentiment envers Richie Blackmore ?*

Je connais Richie depuis très longtemps. Et très bien. Nous avons même partagé une chambre ensemble aux débuts de Deep Purple, en 1969. C'est quelqu'un de très sympa. Il a un bon sens de l'humour. C'est un excellent musicien qui a cette particularité de posséder un son unique, immédiatement identifiable. Une personnalité très forte. Bref, il a beaucoup de qualités. Et la question n'est pas vraiment de savoir qui a raison dans nos histoires personnelles. Mais ça a porté préjudice à Deep Purple. Parce qu'il y a eu trop d'énergie dépensée à tenter de coller à un style au lieu de simplement faire de la musique. C'était devenu un gros problème. Maintenant, Richie se consacre à Rainbow, et j'imagine qu'il est heureux actuellement. Il fait ce qu'il a envie de faire.

*Et pourquoi a-t-il décidé de quitter le groupe ?*

Entre autre parce qu'il ne m'aime pas beaucoup...

*Toujours est-il que «Purpendicular» éloigne Deep Purple de la pente hard FM pour revenir à un rock, disons, progressif. Steve Morse en est-il responsable ?*

Je préfère employer le terme «expressif» ! Mais tu as totalement raison. Je ne sais pas trop ce que le business va faire de cet album. Parce que quand tu te retrouves en studio à faire la musique, c'est très excitant. Le groupe est seul. Personne d'autres n'a écouté ta musique. Pas de maisons de disques, pas de journalistes, pas de DJ, pas de stations de radios... Tu prends tes décisions seul. Mais au moment où tu quittes le studio, tu abandonnes ton album entre d'autres mains, et tu te demandes comment il va être reçu. En ce qui concerne Steve Morse, il nous a apporté beaucoup de choses. Il nous a redonné le sens de l'humour, qui est le côté lumineux de la musique. Deep Purple avait un côté noir. Comme un mariage malheureux. Je ne blâme pas Richie. Mais bon... Tout n'allait

pas bien... Steve est venu avec beaucoup de bonnes idées. Il nous a raconté qu'on lui avait demandé ce qu'il ressentait à l'idée de rejoindre un groupe heavy metal. Il a répondu qu'il rejoignait un groupe avec lequel il adorait jammer, l'un des meilleurs groupes de jazz du monde. Que Deep Purple possède une rythmique exceptionnelle, que ses improvisations avec Jon étaient sensationnelles. Bref, il était très enthousiaste d'autant qu'il avait grandi en écoutant Deep Purple. Il connaît toutes nos chansons. Je dois dire que l'on ne s'est pas trompé avec lui. Lorsque nous avons décidé de trouver quelqu'un, il était l'unique nom sur notre liste. Quand il est arrivé, il nous a demandé si nous attendions de lui qu'il joue du Richie Blackmore. Rappelons que lorsque Richie a quitté le groupe au milieu de notre tournée, Joe Satriani nous a rejoint pendant à peu près six mois ; mais juste en tant qu'ami, pour nous aider. Il n'a jamais été question qu'il rejoigne le groupe de façon permanente.

*A ce propos, comment s'est passée votre collaboration avec Joe Satriani ?*

C'était fantastique. Il nous a rejoint au Japon au pied levé. On craignait que ça ne fonctionne pas directement. Ça aurait été normal. Mais il connaissait tout. Nous avons trois jours pour tout mettre au point. Je me souviens que le second jour, nous lui avons dit : « Ok, répétons «Smoke on the water». » Il a pris sa guitare, lentement, et il a dit : « Je ne peux pas le croire... Non, je ne peux pas le croire... Je vais jouer «Smoke on the water» avec Deep Purple... » Joe est vraiment un mec sympa, et très professionnel. Très humble aussi. Et c'est un fabuleux guitariste.



*Steve aurait d'ailleurs déclaré qu'il lui était plus difficile de venir après Joe Satriani qu'après Richie Blackmore...*

C'est vrai. Joe et Steve font partie d'une nouvelle génération de guitaristes, avec une expérience très vaste. S'ils avaient eu leur potentiel actuel il y a quarante ans, ils auraient joué avec Ella Fitzgerald, et d'autres stars de cet acabit.

*Est-ce que tu ressens avec Steve Morse les mêmes sensations sur scène qu'en studio ?*

On a déjà assuré une vingtaine de concerts ensemble. Et tout fonctionne parfaitement. J'aime son approche «anti-héro». Il ne cherche jamais à l'en foutre plein la vue. A se faire adorer comme un dieu. A jouer la guitare dans le dos ou je ne sais quoi. Et c'est très bien parce qu'avec ce genre de musiciens qui ne sont pas obsédés par leur nombril, on peut se concentrer sur la musique, et uniquement sur la musique. Et puis, en dehors de ses talents de musiciens, Steve est quelqu'un de profondément humain. On partage de très bons moments ensemble ; il vient parfois dans ma famille ; on rigole... Bref, il ne s'agit pas de relations professionnelles.

**Richie Blackmore a beaucoup de qualités. La question n'est pas vraiment de savoir qui a raison dans nos histoires. Mais ça a porté préjudice à Deep Purple. Parce qu'il y a eu trop d'énergie dépensée à tenter de coller à un style au lieu de simplement faire de la musique.**

*Il devait tout de même être un peu tendu de remplacer Richie ?*

Non. Il a été merveilleux. (long silence) Si j'avais aujourd'hui une conversation avec Richie, ce qui est d'ailleurs improbable, je lui dirais qu'il a probablement été l'un des plus fantastiques musiciens pop rock qui ait vécu. Alors pourquoi ne se concentre-t-il pas sérieusement sur sa musique ? Pourquoi ne s'évertue-t-il pas à jouer merveilleusement de la guitare comme il sait si bien le faire ? Il a quelque chose d'unique et il le gâche...

*Tu considères ainsi «Purpendicular» comme un nouveau départ pour Deep Purple...*

Tout à fait. J'ai eu une conversation avec le manager de Deep Purple lorsque j'ai réintégré le groupe. Et je lui ai dit que mon seul rêve était que chaque membre du groupe retrouve une certaine confiance, afin que chacun parvienne à s'exprimer librement. C'était tout ce que je voulais. Ça paraît tout simple, mais c'est, me semble-t-il, la principale qualité de cet album.

*Que penses-tu de la scène musicale anglaise actuelle ?*

Je pense qu'il y a des choses excitantes. Mais je ne suis pas vraiment qualifié pour en parler. Je ne suis plus dans la rue désormais. Je n'habite pas à Londres, Bristol, Liverpool ou Manchester. Je ne suis plus en contact avec les vibrations musicales nouvelles. Mais je crois qu'il faut distinguer ce qui est perçu par l'industrie du disque et par les musiciens... Disons que je suis en rapport avec ce que je considère être la réelle musique. Je suis assez déconcerté par ce qu'écoute ma fille, et c'est le cas de tous les gosses de mes amis. Ils écoutent East 17, et deux minutes après, Jimi Hendrix, Led Zeppelin ou les Beatles...

*Retrouves-tu du Deep Purple dans des groupes récents ?*

Parfois, oui. Il m'arrive de retrouver du Deep Purple dans la musique de groupes actuels. Mais notre influence est bien moindre que, par exemple, celle des Beatles. Mais, à la différence de ces derniers, nous sommes à l'origine de nouvelles compositions qui, je l'espère influenceront aussi d'autres artistes...

**- NOUVEL ALBUM -**

«Purpendicular» (RCA/BMG-1996)



EAST-WEST/WEA

## Victor

Victor

Disons-le toute de suite : Rush ne s'est pas séparé, Neil Peart n'est pas atteint d'une maladie qui pouvait faire craindre le pire. Si le break que s'est accordé le génial groupe canadien est dû essentiellement à des affaires familiales (cf. interview dans ce numéro), il n'en demeure pas moins vrai que son guitariste a des choses à dire, seul, comme un grand. Enfin, c'est relatif... Car la liste des invités qui officient sur ce premier effort solo - le dénommé «Victor» - est à la hauteur de nos espérances. Les Claypool, monstrueux bassiste de Primus, Edwin, formidable chanteur de l'indispensable I Mother Earth ou la singulière Lisa Dalbello, au timbre de voix diaphane, apportent une identité propre à un projet parallèle. Car si la carrière de Rush n'est nullement remise en question, Alex Lifeson, guitariste co-fondateur du trio canadien, s'autorise un vol en solitaire qui navigue plus haut que la stratosphère. «Victor» est un album absolument fabuleux. Mêlant avec intelligence l'évident legs mélodique de Rush et des influences plus «modernes», ce disque étonnant s'avère être un coup de maître. Une inventivité de tous les instants ouvre une nouvelle voie dans le paysage rock d'aujourd'hui. En corrélation avec son époque et en adéquation avec ses racines, «Victor» est le genre d'album qui brise les barrières musicales sans s'accorder ne serait-ce qu'une parcelle de concession. Puissant, imaginatif, passionné, subtilement agencé et interprété, cette oeuvre aux accents «crimsoniens» s'avère être une totale réussite, du premier accord au dernier arpège. Le doute n'est plus permis : «Victor» a l'envergure d'un album de Rush ! Le compliment est à la hauteur du résultat.

1 2 3 4 5

par Thierry Busson



Les 3 disques chouchous :

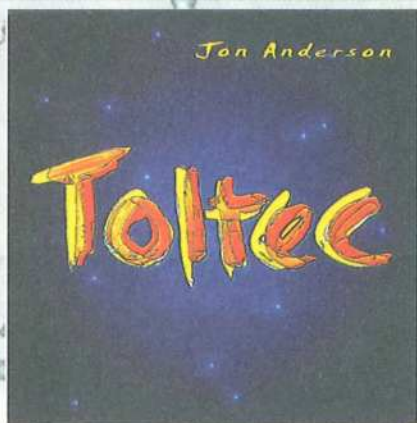
**VICTOR**

**JON ANDERSON \* BLANKASS**

CD Reviews, Espresso, Flashback  
Le tour de l'actualité discographique  
12 pages de chroniques de disques !



1 2 3 4 5 1 2 3 4 5 1 2 3 4 5 1 2 3 4 5 1 2 3 4 5  
Morne plaine ! Taupinière Petite colline Belle montagne Mont Blanc ! Himalayesque !



HIGH STREETS RECORDS/BMG

1 2 3 4 5

par Frédéric Delage

## Jon Anderson

Toltec

Parmi les œuvres maudites, celles qui ne sont jamais sorties, figurait jusqu'ici le "Power Of Silence" de Jon Anderson. En 1993, le chanteur de Yes avait choisi de bloquer in-extremis la sortie d'un album particulièrement ambitieux, dégoûté par le soutien inexistant de sa maison de disques. "The Power Of Silence" s'était donc noyé dans l'impuissance du silence, sauf pour les rares privilégiés à s'être procurés les bandes. Mais voilà que trois ans plus tard, arrive sur un autre label ce "Toltec", nouvelle incarnation de la grande œuvre en question. Et "Toltec" est à la hauteur de la réputation entourant son malheureux jumeau. En fait, Jon Anderson renoue ici avec la veine mystique et progressive d'"Olias Of Sunhilow", sa première œuvre solo. Et comme "Toltec" est inspiré d'un livre sur l'héritage spirituel du peuple indien des Toltèques, il flotte en permanence sur l'album comme un parfum de magie mystique finalement proche de ceux d'autrefois, exhalés par des "Tales From Topographie Oceans" ou "Olias...", justement, ce qui n'est pas un mince compliment. Mais ce n'est pas non plus un hasard. Car c'est aussi sur le plan purement musical que "Toltec" se rapproche de ces deux illustres ancêtres, proposant comme eux un scintillant kaléidoscope sonore, un singulier voyage au pays des mille et une mélodies. On retrouve évidemment cette voix pure et frêle, limpide dans la simplicité comme dans les passages plus tarabi"yes"cotés, s'effaçant parfois devant des chants indiens et féminins. Au final, s'élève une œuvre puissante et délicate, à apprivoiser d'abord dans son incroyable complexité pour la savourer dans toute sa richesse et sa profondeur. Lumineux.

# blankass



MUSIDISC

1 2 3 4 5

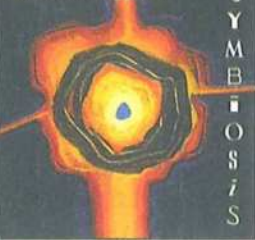
par Xavier Chatagnon

## Blankass

Blankass

Formé, en 1990, par deux ex-Zéro De Conduite - Guillaume et Johan Ledoux - Blankass est tout sauf le fruit prédigéré d'un directeur artistique opportuniste. Aux antipodes des tendances musicales actuelles, ce rock'n roll band est sincère, authentique. Il lui a fallu écumé tellement d'arrière-salles de troquets avant de gagner sa place dans des festivals dignes de ce nom qu'on ne peut douter de son honnêteté. Rien ne vaut l'expérience, cet héritage mêlé de souffrances, d'hésitations et de sueur, pour devenir un groupe efficace. Cela, Blankass le sait, l'a vécu. Combien de fois avait-il rêvé au «Grand Soir» avant de triompher à Astafort, le fief de Cabrel ? A l'écoute de ce premier album, on s'aperçoit que ces années d'apprentissage ont fini par payer. Ces mecs se sont trouvés plus qu'une identité, une véritable densité. On découvre, mêlés à la fougue des chansons, embruns du terroir et influences ancestrales. La section rythmique se voit enrichi d'accompagnements hétéroclites où se cotoient accordéon, banjo, mandoline et bombarde. Comme si le John Mellencamp de «The Lonesome Jubilee» avait rencontré les Pogues de «Rhum, Sodomy and The Lash». Et le tout est rehaussé par des textes intelligents et rondement menés. Blankass : un nom à retenir, un disque à découvrir... d'urgence ! !

SIMON PHILLIPS



S  
Y  
M  
B  
I  
O  
S  
I  
S

(CREAM RECORDS/SONY)

1 2 3 4 5

par Laurent Janvier

## Simon Phillips

Symbiosis

Rares sont les batteurs pouvant se targuer de posséder une carte visite aussi fournie que celle de Simon Phillips. En effet, de Judas Priest à Joe Satriani en passant par Brian Eno et Mike Oldfield pour dernièrement s'imposer au sein de Toto, ce manieur de baguettes, ce creuveur de fûts a connu des expériences musicales aussi prestigieuses que variées. Sa présente appartenance à Toto permet à Simon Phillips de bénéficier aujourd'hui d'un éclairage vis à vis du grand public qu'il n'aurait pu espérer auparavant. Le présent album solo, qui n'est, soit dit en passant, pas un coup d'essai devrait pouvoir en profiter. Ce ne serait, il faut bien en convenir, que justice pour cet album de jazz rock brillamment interprété. Vous qui avez aimé "Party in Simon's pants" figurant sur le dernier opus de Steve Lukather ou bien "Dave's gone skiing" sur celui de Toto, "Symbiosis" est pour vous. Le duel entre la guitare de Ray Russel et le saxo de Wendell Brooks, arbitré par la basse de Mike Porcaro et bien entendu la batterie de Simon Philipps, fait merveille, notamment sur les titres "Symbiosis", "You restless angel" ou "Biplane to Bermuda". Cela constitue sans conteste une des grandes réussites du genre.



RCA/BMG

1 2 3 4 5

par Thierry Busson

## Deep Purple

Purpendicular

S'il y a un groupe dont on espérait plus rien ou pas grand chose, c'est bien Deep Purple ! Rappel des faits : à partir de sa reformation en 1984, Deep Purple avait alterné le meilleur («Perfect Strangers»), l'honnête («The Battle Rages On») et surtout le pire («The House Of The Blue Light»), l'écœurant live «Nobody's Perfect», ou l'insipide «Slaves & Masters» avec Joe Lynn Turner au chant). Qui plus est, les déchirements à répétition entre le ténébreux Richie Blackmore et le sympathique Ian Gillan avait fini par lasser mêmes les fans. En somme, cette reformation, jusqu'à aujourd'hui, a sévèrement entaché la légende. Et voilà qu'avec «Purpendicular», Deep Purple a un sursaut d'orgueil, une sérieuse envie de remettre les pendules à l'heure et de ne plus être un cadavre ambulante, la risée de tout le monde. Il faut croire que l'arrivée de Steve Morse en remplacement de Blackmore a agit comme un remède miracle. Car, il faut le reconnaître, «Purpendicular» est carrément miraculeux ! Les musiciens s'éclatent, ça s'entend, et les compositions profitent logiquement de ce nouvel état de grâce. Il n'y a rien à jeter sur cet album somptueux. En s'accordant des incartades nettement progressives et en délaissant totalement le hard FM imposé par Blackmore, Deep Purple signe avec «Purpendicular» un album ambitieux, qui retrouve souvent la fougue et la classe naturelle des grandes heures. Un retour inespéré au plus haut niveau!



AMERICAN REC.

1 2 3 4 5

par Omeline

## God Lives Underwater

Empty

Moins violent que Ministry, moins torturé que Nine Inch Nails, moins métal que Filter, moins créatif que Stabbing Westward, moins arnaque que Marilyn Manson, plus intéressant que Skinny Puppy... dans la famille industriel, je voudrais la tante. God Lives Underwater est à ma connaissance le premier groupe indus à composer un slow digne de ce nom : "23", aussi collant que le générique de «La Boum II», quoique un peu plus bruitiste. Que dire du groupe, sinon qu'il a un nom intéressant ? God Lives machin fait donc de l'industriel, on vous l'aura dit et répété ; assez pop, comme indus. Et assez nasillarde, la voix. Même : très. A côté, Alice In Chains passe pour le Petit Chaperon Rouge. (Entre nous, qu'est-ce qu'il est bandant, le Chaperon, en ce moment). Donc la voix, genre excusez-moi, j'ai le nez coincé dans mon piège à souris. Quoi d'autre ? Oh, des mélodies intéressantes. Quelques morceaux à retenir. Pas rien, pas tout non plus. Des paroles qui expriment l'angoisse, la solitude, le sentiment d'abandon d'une génération qui gna gna gna. Comment ça, ce n'est pas nouveau ? Bon, comme c'est de l'ind... je ne le dirai pas une cinquième fois, il y a des sons de roulette de dentiste, des bip bip, des ziiiiing, des brrrrrrttt. Quoi d'autre ? ... Et si, au lieu de se creuser la cervelle, on révisait les Contes de Perrault, pour voir ?



AUTOPRODUCTION

1 2 3 4 5

par Xavier Chatagnon

## Christophe Marqu

C'est Pas Facile

Cela fait une bonne quinzaine d'années que Christophe Marqu déambule, la guitare en bandoulière, de salles de concert en studios d'enregistrement. En effet, dès 82 il décoche une magistrale série d'uppercuts digne d'un ZZ Top en colère. STOCKS, son power-trio de l'époque, distille un boogie furieux matiné de hard rock, dont le public Lillois est le premier à subir les assauts. Un album live, contenant une version d'anthologie de «Cocaine», témoigne de cette phénoménale énergie. Malheureusement le combo se saborde, une poignée d'albums plus tard. Et il s'écoulera bien des litres de bière dans les gosiers chitims avant que ne paraisse enfin ce nouvel opus. Aujourd'hui le pistolero a changé de saloon et raccourci son nom de famille. «C'est Pas Facile» marque son retour aux compos influencées par Springsteen, Thorogood et autres Bob Seger. Comme dit le proverbe; «Bon sang ne saurait mentir»... Pourtant s'il est vrai que les recettes d'antan ont du bon, Marqu y a tout de même pris soin d'y ajouter une pointe d'émotion. Et si l'on s'agite méchamment sur des titres comme «Snipper», c'est pour mieux se laisser bercer par le roulis de chansons telles que «Je Voudrais Tant». Cela donne un album plaisant de bout en bout, où les réminiscences r'n'b se marient à un répertoire intimiste. De quoi agiter son Stetson de plaisir.



RAW POWER

1 2 3 4 5

par Jean-Philippe Vennin

## Psycho Motel

State Of Mind

Des membres d'Iron Maiden, Adrian Smith a toujours été le plus discret. Sur scène et dans les séances photo s'entend, car pour ce qui est du travail de composition, il ne laisse que rarement sa part au chien. Quand celui-ci s'appelait Steve Harris, par exemple. Etonnant, dans ce cas, que le premier album de son nouveau groupe ne soit que le deuxième sur lequel on le retrouve depuis son départ du géant métallique, en 1989. A l'époque, le guitariste redonna très vite des nouvelles, à la tête et au micro d'un projet baptisé ASaP (Adrian Smith and Project), avec de vieux potes et un album tendance bluesy, "Silver and Gold". Plutôt bien, mais plus récréatif qu'autre chose. Puis, plus rien. Tout juste entendit-on parler d'un groupe nommé The Untouchables. Aujourd'hui, ce grand ami de Pat Cash (mais si, l'Australien avec une raquette, fan de Metal et vainqueur à Wimbledon) revient, à la tête d'un quatuor où l'on trouve un ancien batteur d'Asia (John Sturgis) et un vocaliste du nom de Salli qui lui a été conseillé par... Steve Harris. Nul doute que celui-ci avait dû laisser traîner une oreille sur la voix de ce jeune Norvégien pour Maiden, et qu'il avait gardé le numéro de téléphone pour le refiler à son copain. A l'arrivée, Smith & Co nous livrent un album de hard-rock bien classique, n'osant certaines innovations qu'en de (brefs) moments comme Psycho Motel (le - meilleur - titre, très zeppelinien) où cello et violon ne sont présents qu'en intro et au final. Sans break, ni rien. Du bout des lèvres. Finalement, c'est la personnalité même d'Adrian Smith qui ressort de ces dix chansons, à la fois - trop ? - pure (il écrit les morceaux plus pour lui que pour les radios, c'est clair) et trop timide. C'est pour ça qu'on l'aime bien, en dépit d'un album un peu fade.



## Spain

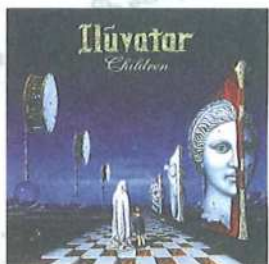
The Blue Moods Of Spain

Imaginez, l'espace d'un instant, que Nick Drake n'ait jamais lu «Le Mythe De Sisyphé» d'Albert Camus. Qu'au lieu de suicider en novembre 74, il ait rejoint, le temps d'un album, le Velvet Underground. A coup sûr il aurait composé un joyau de la veine de ce «Blue Moods Of Spain». Il émane, de cet opus, une telle mélancolie qu'on devine, en filigranes, la présence subliminale des anciens comparses de Nico. La voix grave de Josh Haden dégage une si étonnante tristesse qu'on a l'étrange impression d'entendre des titres inédits du «Five Leaves Left» de 1970. Voilà une oeuvre en complète rupture avec les productions actuelles, où de subtils volutes de violoncelle et de violon encensent des compositions raffinées, matinées d'un jazz classique. Les ballades folk flirtant langoureusement avec un bon vieux blues, ténébreux à souhait. Ce pur chef d'oeuvre est une manne providentielle pour les amateurs d'ambiances sombres et mélodies diaphanes. Un album magique, intemporel, d'une élégance rare.

RESTLESS / P. I. A. S

1 2 3 4 5

par Xavier Chatagnon



## Iluvatar

Children

Une vraie merveille ! Ce deuxième album d'Iluvatar risque d'en surprendre plus d'un. Fans de rock progressif ou tout simplement amateur de belles romances, tous se retrouveront dans ce deuxième album des Américains. «Children» possède le clinquant des beaux objets, la finesse de la porcelaine, la douceur du satin. Iluvatar vient de réussir un album lumineux, riche en sensations et en émotions. Quand le premier album du groupe est sorti il y a maintenant deux ans, on avait senti un réel talent qui ne demandait qu'à s'exprimer. Aujourd'hui, «Children» confirme au-delà de nos espérances tous les espoirs mis en ce groupe. Huit titres suffisent à balayer toutes les appréhensions, à renvoyer au placard les à-priori mesquins concernant le progressif. Iluvatar est le garant d'une tradition. Celle héritée des seventies... Les guitares ne se font pas «hard», mais elles sont présentes à chaque seconde. Les claviers ne sentent pas le formol. Le chant ne se veut pas maniéré. Et surtout, surtout, la mélodie prend le pas sur la technique. Ce qui nous donne quelques tranches de pur bonheur comme «Haze», «Given away», le sublime «Late of conscience» ou le monumental «The final stroke». En définitive, «Children», cet album impérial, est une véritable pyramide de sensations. Et Iluvatar en est l'architecte génial !

SPV/MSI

1 2 3 4 5

par Thierry Busson



## Camel

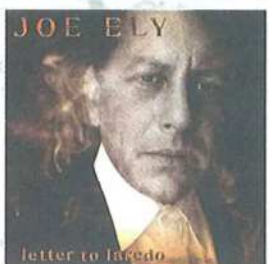
Harbour Of Tears

Nous voilà rassurés. Camel, ce groupe mythique du rock progressif des années 70, muet depuis 1991 et l'incontournable "Dust & Dreams" (si l'on excepte le double-live "Never let go"), revient sur le devant de la scène avec une oeuvre digne de celle qui l'a précédée. Ayant fait le choix courageux de l'autoproduction et de l'exil aux USA, le groupe d'Andrew Latimer livre avec "Harbour Of Tears" un concept album ambitieux contant l'exode de milliers de familles irlandaises partant à l'aventure vers un monde nouveau. Réalisé de manière à ménager les carrières solos respectives de Mickey Simmonds (ex-clavier et compositeur au service de Fish) et Colin Bass (bassiste, cela va sans dire !), l'enregistrement de cet album démontre toutes les qualités à même de vous imprégner de l'univers musical de Latimer, à la fois symphonique et électrique, mélodique et violent, complexe et instinctif. Mariant instruments à vent et à cordes aux traditionnels instruments rock, Latimer prouve une fois encore sa capacité à exprimer au travers de sa musique toutes sortes de sentiments et d'émotions, à tel point que les parties chantées en sont réduites au strict minimum (n'allez pourtant pas en déduire qu'elles soient dénuées d'intérêt, loin de là). Si les ingrédients constituant "Harbour Of Tears" sont sensiblement les mêmes que "Dust & Dreams", sa couleur musicale est radicalement différente, le blues étant troqué contre la musique celtique. Chatoyant, emprunt de finesse et de mélancolie, cet album est de plus une nouvelle occasion de vérifier avec des titres tels que "Watching the bobbins" ou "The hour candle" (comparable au splendide "Ice") que Latimer reste l'un des guitaristes les plus talentueux qui soit. A n'en pas douter, cette année 96 commence sous les meilleurs auspices!

CAMEL PRODUCTIONS

1 2 3 4 5

par Laurent Janvier



## Joe Ely

Letter To Laredo

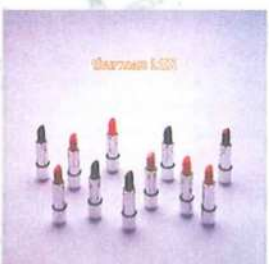
Joe Ely est un voyageur. La biographie de ce chanteur texan nous apprend que ce troubadour qui aime à marier, dans sa musique, l'héritage country, la force du rock et des sonorités plus exotiques, a traversé les Etats-Unis de long en large, dans le train d'un cirque ! Pas étonnant que ce «Letter To Laredo» dépasse le strict cadre de la folk et de la country. Dès le premier morceau, le formidable «All just to get to you», on est saisi par le brassage des cultures, les envolées de guitare espagnoles qui transcendent la musique de Joe Ely. Le Mexique et l'Espagne jouent un rôle fondamental au niveau de l'inspiration de ce nomade insatiable : «Gallo del cielo», «Run preciosa» ou «Letter To Laredo», entre autres perles, brillent de mille feux et respirent une sérénité réconfortante. Et ce n'est pas un hasard si Bruce Springsteen, le Boss en personne, est venu faire des chœurs sur cet album. Car Joe Ely est reconnu par ses pairs et sa musique appréciée à sa juste valeur. Ne croyez pas pourtant que Joe Ely en est à son coup d'essai. Après avoir monté deux groupes (Fiatlanders, il y a 20 ans, et plus tard le Joe Ely Band), le Texan risque aujourd'hui de décrocher la timballe avec cet album - apparemment son huitième- rafraîchissant et empreint d'une grande poésie.

letter to laredo

50:50/WMD

1 2 3 4 5

par Thierry Busson



## Thurman

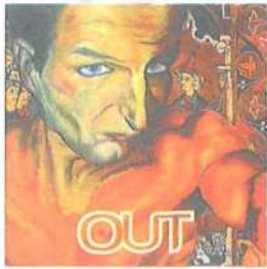
Lux

«Lux» c'est l'album que tout Rock Critic redoute. Parce qu'au fond, même si son job est de juger un travail, et parfois d'en dire du mal, le critique sait qu'un artiste met beaucoup de lui dans la réalisation d'un produit, et que ce produit représente énormément à ses yeux. Le critique peut donc avoir mauvaise conscience lorsqu'il s'érige en avis définitif, surtout quand lui n'a jamais fait de disque. Le cas déchirant... Bref, vous voyez où je veux en venir. Non ? Bon soyons précis : «Lux» est un album de pop british à la Pulp, Menswear, etc... mais avec la particularité d'être encore plus fadasse. Pas une seule mélodie ne montre un chouia de pertinence, le chant est d'une suffisance exécrable, les clichés pleuvent... Quant à leur personnalité, elle a du s'étouffer sous les bravis et auto-compliments après la signature du contrat. Non il ne suffit pas d'acheter des fringues hirsutes au kiloshop d'un quartier londonien, de s'efféminer un tantinet et d'être arrogant pour faire de la Pop ! Et dans l'histoire qui est à plaindre ? Pas le label, ni le groupe, la mode aiderait à faire un peu de bien. Pas le public, qui de tout façon en redemande. Non, c'est le critique, qu'on oblige à faire taire sa compassion : «Lux» est un album complètement insignifiant.

RIGHTEOUS RECORDS

1 2 3 4 5

par Michel Morvan



## Out

On avait bien remarqué que les "little frenchies" n'étaient pas en reste dès qu'il s'agit de fusionner. Out ne déroge pas à la règle, un peu comme si Faith no More s'essayait à du Paradise Lost !!! Et si en plus, on rajoute que d'un passé new-wave dont ils ont fait table rase, ils ont gardé un je ne sais quoi d'intonations "U2esques", vous vous demanderez à juste titre : "Keskecéksa ?!" Si Out se réclame de Rage against the machine ou du Poivre rouge et chaud, ils s'en démarquent par un curieux fond de "doom" qui alourdit génialement les scansions groovy de base. Racé et fébrile, le rock de Out garde un aspect mélodique qui l'expulse du troupeau. L'emploi des claviers conforte l'impression d'une recherche climatique originale. Originaire de la banlieue lilloise, les nordistes peuvent se targuer des services d'un guitariste british, Lee Goodwin, qui apporte une touche de sourde rage indispensable et d'un chanteur au timbre surpuissant et lancinant, Christophe Lamouret. Ce groupe vient d'enfanter d'un sacré foutoir en amalgamant deux styles antinomiques, la fusion et le gothic. A priori, rien à voir ensemble mais ce premier CD brûlant et plein de promesses devrait permettre à Out de quitter le chemin de Croix dont ils sont originaires puisqu'on les attend au Printemps de Bourges. Alors, première révélation 96 ?

GORGONE PRODUCTIONS

1 2 3 4 5

par Bruno Versmisse



## Jean-Pascal Boffo

Offrande

Jean-Pascal Boffo n'a pas fini de nous surprendre. Avec ce cinquième album, l'artiste lorrain brouille, à nouveau, les pistes. Ceux qui le considèrent comme le Robert Fripp français ne seront pas surpris d'apprendre que le père Boffo n'est pas du genre à aligner deux albums de suite issus du même tonneau. Non, chez Boffo, on aime aller de l'avant, réfléchir sur la volonté novatrice et libre du musicien, s'ouvrir aux influences les plus diverses et les assimiler dans ses créations. «Offrande» est un album une fois de plus différent, tournant le dos à toutes les manipulations mercantiles. Après l'aspect purement progressif des premiers opus du guitariste surdoué et la world music du dernier en date (le formidable «Nomades»), Boffo se lance dans la quête de l'entité instrumentale issue du jazz-rock. Mais attention, on ne parle pas ici de ce jazz-rock à deux sous, prise de tête et intellectuel. C'est plutôt la recherche de sonorités débridées (comme l'apport généreux d'un saxophone et d'une contrebasse) et des constructions mélodiques décalées mais accessibles immédiatement qui prévalent. Car le succès de l'entreprise réside en cela : la mé-lo-die ! Boffo ne s'amuse pas à nous ensevelir sous un amas de notes et de figures de style démonstratives réservées uniquement aux musiciens. Le talent de ce garçon est de rendre accessible une musique qui se veut profonde. Et qui l'est ! Rien d'étonnant à ce que ce nouvel album s'inscrive parmi les plus belles réussites de son auteur.

MUSEA

1 2 3 4 5

par Thierry Busson



## Blues Mobile Band

Out In The Blue

L'information vient de tomber sur les téléscripteurs. Une information qui risque bien de bouleverser les données actuelles de la géopolitique musicale. En effet, plus de 30 ans après les brillantes actions des jeunes agents au service (secret) de Sa Majesté (nom de code Clapton, Green et comparses), le KGB a réussi dans cette période d'après guerre froide le tour de force d'avoir contourné la vigilance de la CIA en se procurant la recette du Blues Texan. Plus vicieuse que l'opération X-Roudz dont le blues était en 1993 cripté en russe, l'opération Blues Mobile Band fait office d'infiltration dans le milieu musical capitaliste décadent. Bien qu'enregistré au Danemark, fabriqué aux Pays Bas, interprété dans la langue de Shakespeare, "Out In The Blue" constitue pourtant bien l'oeuvre d'un groupe venant de l'est, un groupe qui a parfaitement su assimiler les tenants et les aboutissants du blues, que celui-ci soit musclé ou mélodique. Chaque titre se montre en effet d'une efficacité redoutable, de l'énergie déagée par "What I do", "Leave this town" ou "Leave me alone" à la finesse contenue dans "She's gone", "I can't stand it" "Tell me why", ou le splendide "Too late". Quant aux solis de guitare de Vladimir Mogeladze, leur côté survitaminé pourrait laisser penser qu'un certain Jeff Healey devrait être placé à la tête de la liste de suspects à l'origine des fuites. Logiquement, ce "Out In The Blue" devrait rapidement être classé au "taupe 50" et disponible sur le réseau «Inter-niet».

PROVOGUE

1 2 3 4 5

par Laurent Janvier



## Ayreon

The Final Experiment

A nouveau, le syndrome du concept-album a frappé le monde du rock progressif. Pour une fois, on ne s'en plaindra pas car «The Final Experiment» est une totale réussite. Né au sein du cerveau tortueux d'un certain Arjen Anthony Lucassen, l'histoire de cet album impressionnant rappelle indubitablement les grandes oeuvres des 70's : voyage dans le temps, dragons, magiciens, chevaliers et autres châteaux. Baroque, pompeux, prétentieux, ce disque n'en demeure pas moins un modèle de rock progressif puissant et romantique. Entre un symphonisme jamais envahissant et un souci d'écrire de vrais et beaux morceaux, «The Final Experiment» trouve l'équilibre parfait. Pink Floyd, Genesis, ELP, Marillion et IQ ne sont pas loin, certes. Ceci dit, le talent des musiciens qui officient au sein de Ayreon est de se servir de ces influences pour en délivrer une oeuvre résolument ancrée dans les années 90. Ce projet ambitieux (une dizaine de musiciens, le chanteur de Golden Earing en guest), renferme de grands moments : le somptueux «Eyes of time», l'imparable «The banishment», pièce à tiroirs de plus de 11 minutes réhaussée par un Moog que n'aurait pas renié Keith Emerson, ou le médiéval «Sail away to Avalon» (sorti en single !). Ayreon n'est pas un groupe au sens propre du terme. Il s'agit ici d'un projet avant tout. Mais cela importe peu ! Le résultat est confondant de qualité.

TRANSMISSION

1 2 3 4 5

par Thierry Busson



## Dog Eye's View

Happy Nowhere

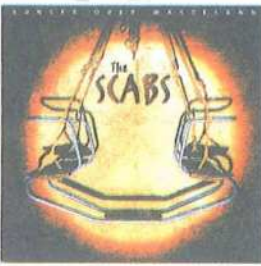
Quel disque étonnant ! Les musiciens de Dog Eye's View ont enregistré cet album dans des conditions live, tous ensemble dans un living-room et le chanteur dans la cuisine ! voire même dans les escaliers, dans la baignoire ou sur le bord d'une route ! Peu importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse, disent les sages. Car ce «Happy Nowhere» au titre désabusé est une véritable perle de rock U.S., un croisement méchamment réussi entre John Cougar, REM et Hootie & The Blowfish. En 13 morceaux calibrés, fuselés comme une Ferrari qui ne demande qu'à avaler les kilomètres, Dog Eye's View impose une marque indélébile dans le paysage rock américain. Dès les deux premières chansons («I wish I was here» et «Everything falls apart»), on comprend qu'on a affaire à de sérieux clients. La suite ne nous donne pas tort. Le rock brut mais soigné de ces quatre ricains renvoie à leurs chères études les bruyants et inutiles parasites actuellement installés dans les charts. Dog Eye's View a des couilles. Mais, au contraire de la plupart de ses compatriotes, il possède également un coeur et un cerveau ! Si vous en doutez, écoutez sans relâche «Cottonmouth», les «springsteeniens» «Would you be willing», «What I know now», toutes ces merveilleuses chansons aux accents acoustiques ou à l'électricité contrôlée. Dog Eye's View fait certainement partie de la relève du rock américain, et s'affirme comme étant une valeur sûre de demain.

COLUMBIA/SONY

1 2 3 4 5

par Thierry Busson





## The Scabs

Sunset Over Wasterland

Si j'avais Guy SWINNEN, le guitariste-chanteur-compositeur et auteur de THE SCABS, en face de moi, je crois que je l'em-brasserais. Ho, chastement, rassurez-vous Mesdemoiselles. On a dû écouter les mêmes disques tellement souvent, lui, ses potes et moi, que ça crée des liens... Avec les oreilles bouchées, on reconnaîtrait un vieux Stones, Neil Young et probable-ment quelques uns de nos plus brillants rockers de cette décennie. «Sunset Over Wasterland», à l'heure où la surenchère pun-kophile bât son plein, c'est l'album de rock pur qui va remettre tout le monde en place. Un peu Peace dans l'esprit, très mélancolique dans la mise en place de ses mélodies simples, c'est le genre d'atmosphère qui émeut. La vache ! Une voix basse et chaude juste mise en valeur par des arrangements nus, simplement voilés subrepticement par un harmonica ou un piano... Une guitare qu'on imagine lourde et ridée après toutes ces soirées passées à hanter les bars-concert du plat pays qui est le leur, une batterie qu'on voit bien petite, juste de quoi placer un rythme métronomique, accompagnée par un pace-maker à quatre cordes qui tient définitivement vivant le corps de «Sunset...» Bien sûr il n'y a pas de génie dans cette album, bien sûr qu'ils n'en vendront pas des millions ! Mais ça devient tellement rare de trouver un album prêt à vous dorlotter, qu'il ne faut surtout pas rater l'occasion de se jeter dans ses bras. Un bon moment passé avec des mecs biens, heureux de ce qu'ils font et ne demandent à plaire qu'à ceux qui aiment la simplicité et le rock... Beau.

P. I. A. S

1 2 3 4 5

par Michel Morvan



## Medicine Man

The Journey

Décidément increvable, ce Clive Nolan ! Pour ceux qui ne le sauraient pas encore, ce Rick Wakeman du «néo-progressif» est l'homme à tout faire de ce mouvement. Un coup par ici, un coup par là, rien ne l'arrête et il semble avoir décidé de créer le plus de groupes possibles et imaginables dans une carrière... Connu pour son activité de claviériste au sein de Pendragon, ce travailleur infatigable a confectionné un album solo, «Conflicts», puis a monté un groupe presque tous les deux ans. Shadowland, Strangers On A Train, Casino, puis récemment Arena sans oublier bien sûr les participations régulières aux disques du ténor néo-prog, Pendragon. Tiens, d'ailleurs, on retrouve Peter Gee le bassiste à ses côtés une fois de plus, sur cette énième production. Cette fois, ça s'appelle Medicine Man et c'est vraiment moins bon que d'habitude ! Une petite pop à la sauvette, sans grand génie, bénéficiant de la voix passe-partout de Ian Gould (ex-Landmarq), où l'inévitable pote Karl Groom (déjà là dans Strangers...) vient tirer quelques soli sur la corde raide pour éviter de bailler, rappelant qu'il est le guitariste de Threshold... Question claviers, Nolan semble effacé, ce qui la fout mal quand même et du coup, on pense plus à Mike & the Mechanics (zzzz... agreu, agreu...), qu'à du Arena, autrement plus excitant ! Plutôt que de fonder un groupe dès qu'il s'ennuie, Nolan devrait s'impliquer plus dans Pendragon et Arena, des formations qui ont quelque chose à dire. Medicine Man, c'est le parfait exemple d'un néo-prog sans inspiration, alignant couplets et refrains sans varier d'un iota. A part les inconditionnels (et encore) du sieur Nolan, qui pourra être touché par cette potion peu digeste ?

MSI

1 2 3 4 5

par Bruno Versmisse



## Magma

Quand Les Enfants Chantent MAGMA

Adapter une oeuvre de l'envergure de «Mekanik Destruktiw Kommandoh» en un récital pour enfants pouvait sembler tenir de la gageure. C'était méconnaître le côté visionnaire de Christian Vander. Sa musique, intemporelle, est chargée d'une intensité dont le flux éclaire de mille feux le regard des mômes. Voilà une chorale d'angelots aux portes d'un paradis qui n'a rien d'artificiel. L'impulsion communiquée par les partitions musicales et les textes remaniés agissent en catalyseurs transcendant le trop plein d'énergie d'une génération en devenir. Il faut entendre ces minots s'époumonner à tout rompre, coeurs et gorges rougeooyants de bonheur. C'est magique ! Gaston Tavel a su adapter des paroles issues d'une époque révolue sur une musique trop longtemps considérée comme hermétique. Cette nouvelle vision de l'oeuvre de MAGMA s'intitule «BABA YAGA la sorcière». Tavel s'est inspiré du charivari, cette forme d'expression musicale datant de l'époque des sorcières du moyen-âge, pour composer un livret de chants pour le moins étranges. Onomatopées, charabia, bruits discordants accompagnés de cris forment un tumulte en harmonie avec les thèmes mélodiques de «M. D. K.» La langue kobaienne cède la place à un jargon infantile emprunt d'une vigueur solennelle. «Baba Yaga» est déjà éternelle...

AKT :/ HARMONIA MUNDI

1 2 3 4 5

par Xavier Chatagnon



## Inside The Whale

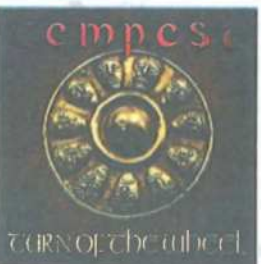
Jack in the Box

Le Jack in the Box, c'est ce petit diabolin sur ressort qui sort d'une boîte quand on l'ouvre. Bouh... qu'elle fait peur la surprise. Ici, le JITB de ITW, c'est qu'ils sont Danois. Il faut croire que ça fait exotique dans un catalogue, ou que ça pourrait être un argument de vente incontournable : «Retrouvez la puissance vinyle des Vikings dévastateurs, l'atmosphère terrifiante des Drakkars et la beauté es Fjords...» Le fait est qu'il n'y a rien de typiquement scandinave ici, si ce n'est les noms de ceux qui ont enregistré cet album. En fait c'est plutôt vers l'atavisme musical américain qu'il faut regarder pour comprendre. Puisque Green Day et Offspring, pourtant fin nuls, ont eu leur chance, puisque même les nouveaux frères Jacques du Rock que sont les Presidents Of The USA s'en foutent plein les poches. Montrons leurs ce que nous on vaut. Heureusement que ces nordiques ont plus d'intelligence que les fleurons de la naïserie US précités, puisqu'en cas contraire, les pinnochios auraient été digérés par la baleine. Ils ont su la jouer fine, particulièrement sur les titres les plus longs qui sont truffés d'idées, contrairement aux plus concis où la bride est lâchée et qui sonnent tous pareils. Ils n'ont quand même un style basiquement si linéaire qu'il devait être aéré au maximum sous peine de faire implorer l'auditeur. Et on leur pardonnera ces quelques erreurs, ils méritent de creuser leur trou autant que les autres. Souhaitons qu'ils ne soient pas en train de préparer leur tombe.

NORTHERN STAR/SONY

1 2 3 4 5

par Michel Morvan



## Tempest

Turn Of The Wheel

Les «vieilles gloires» du progressif s'amusent à surprendre leurs fans. Alors qu'on l'annonçait en mauvaise forme (blessure au poignet l'empêchant de jouer), Keith Emerson a rejoint les rangs (temporairement ?) de ce nouveau groupe américain du nom de Tempest. La dernière tournée d' E.L.P. avait été annulée pour cette raison ! Eh bien la guérison est totale puisque le fantasque «keyboarder» semble s'être pris d'affection pour ce drôle de combo potassant un curieux et inédit mélange de hard à tourner bourrique et de rock celtique à fond les tambourins. A la première écoute, on pense à Jethro Tull (la flûte, of course !) mais aussi pour la structure des morceaux et la voix rude et forestière (!). Quant à Emerson, son rôle est plus ténu et il faut deviner que c'est lui ! Qu'importe, puisque c'est la musique qui est au premier plan. Les fusions en tout genre, en vogue depuis quelque temps, nous donnent de surprenants brassages. Celui-ci en est une de tout premier ordre dans le grand cirque du rock nineties... Comme si Alan Stivell entamait une gigue forcenée en mimant le Tull. Les instruments folk (violin, mandoline...) sont à la fête et s'associent avec une aisance redoutable à une guitare mordante ou un Hammond que l'ami Keith bouscule dans tous les sens. Le plus drôle dans tout ça, c'est que ça vient des U.S.A. et pourtant ça fleurit bon la Celtie (Bretagne, Galles, Irlande, Ecosse). Le monde à l'envers, non ? On se la donne sous les dolmens, ce sont les korrigans qui vont être contents... Merci aux cousins d'Amérique !

MAGNA CARTA/ROADRUNNER

1 2 3 4 5

par Bruno Versmisse



## Coco Robicheaux

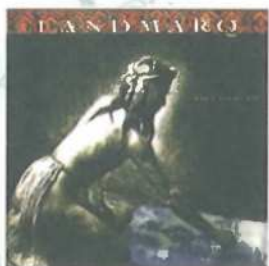
Spiritland

Voilà près de 30 ans que Coco Robicheaux hante la scène underground de la Nouvelle-Orléans. "Spiritland" constitue pour tant bien la première occasion discographique qui lui soit donnée. Nul besoin de préciser que le bougre n'a pas hésité une seconde à la saisir, et de fort belle manière ma foi. A chaque titre composant cet album correspond une couleur illustrant une vie des plus bigarrées. Ainsi, d'un blues que Muddy Waters ne renierait pas ("Pit bull", "Broken string") à une soul music hésitant entre modernisme ("Walk with the spirit") et nostalgie ("Will we fly away") en passant par un blues métissé avec du reggae ("Working man"), Coco Robicheaux démontre un talent de compositeur indéniable doublé d'une voix fortement marquée par de nombreuses épreuves. A tel point que l'on croirait avoir affaire à un album de Joe Cocker, pas moins. Notre ami étant de plus adepte des rites vaudou, ne vous étonnez pas d'être envoûtés par certaines compositions comme "St John Eve" ou "Spiritland". Ainsi, quoi qu'il arrive, cette année 1996 sera à marquer d'une pierre blanche puisque l'on dira encore dans 20 ans: "C'est à ce moment là que le Coco vint!".

FAMILY ROOTS/VIRGIN

1 2 3 4 5

par Laurent Janvier



## Landmarq

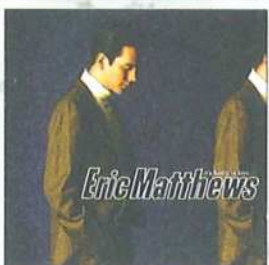
The Vision Pit

Saviez-vous que Damian Wilson a failli être le chanteur remplaçant Bruce Dickinson au sein d'Iron Maiden. Etonnant, selon vous, qu'un vocaliste officiant au sein d'un groupe résolument progressif ait failli se retrouver frontman d'un groupe de hard aussi imposant. Pas tant que ça... Il suffit d'écouter ce troisième album des anglais de Landmarq pour comprendre que Steve Harris a, à un certain moment, hésité. Car, comme ses acolytes, Damian Wilson est un musicien hyper-doué. «The Vision Pit» est sans conteste le meilleur album du combo. Le progressif léger et accessible de ce quintette ne peut que séduire les amateurs de belles mélodies. En 9 titres enchanteurs, Landmarq tisse une toile mélancolique jamais rebutante, toujours actuelle, une suite de chansons savamment construites, agréables et immédiatement mémorables. On pense souvent à Marillion, à Saga, sans pour autant dire pourquoi. Car Landmarq se démarque. Landmarq son territoire ! Pas de plagiat, juste des influences logiquement digérées et assimilées. Ici un son de claviers à la Mark Kelly, là un riff à la Ian Crichton. Rien de plus. Les compositions révèlent une forte personnalité, à l'instar du puissant «Cuttin room» ou du grandiose «Bed of nails». Avec «The Vision Pit», Landmarq quitte la catégorie «espoirs» pour rejoindre la première division des groupes progressifs de demain.

SI MUSIC/ROADRUNNER

1 2 3 4 5

par Thierry Busson



## Eric Matthews

It's Heavy In Here

Avec sa tête de premier de la classe, son petit costume classique et son pull à col roulé, Eric Matthews évoque un gentil garçon british au look employé de bureau, style Matt Bianco ou Black (remember?). Si vous choisissez vos disques en fonction de la pochette, vous aurez une sacrée surprise. Et quand on lit «Sub Pop» (Nirvana, Soundgarden) dans un coin, la perplexité est totale ! Attendez, on n'a pas encore parlé de musique. Si on approfondit la lecture de la jaquette, on y trouve des instruments encore moins en rapport avec le reste : guitare acoustique, trompettes, violons, Hammond, saxo, tambourin ! Mais quelle est cette chose étrange ? Une envie irrépressible d'écouter. Ca vous taraude les tympans maintenant, pas vrai ?! Eric Matthews et sa voix délicieusement voilée a concocté un petit havre de douceur aux accents «beatlesiens», en équilibre stable entre flatteries pop doucereuses et folk-songs urbaines (si, ça existe !). L'emploi de section à cordes et de cuivres, sans esbrouffe, comme posés là par hasard, enchasse le tout dans un écrin froid et distant. Pêle mêle, des bribes de Cure, Echo & the Bunnymen / minimalisme désabusé, Sheller / classique en chambre, Dylan / chanteur à la guitare, Nits / europa-pop, s'entrecroisent sans se chasser pour aboutir à d'étranges romances décalées, des ballades tristes en bout de jetée. Oh, le bel inclassable que voilà ! Si Oasis décidait de nous sortir un «unplugged» un de ces quatre, c'est peut-être bien à Eric Matthews que l'on pensera ...

SUB POP

1 2 3 4 5

par Bruno Versmisse



## Dead Man Walking

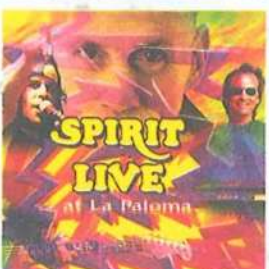
B.O.F.

En réalisant «Bob Roberts» Tim Robbins prouva qu'avoir une tronche ciné-génique était parfaitement compatible avec une âme de musicien. Son nouveau film, «Dead Man Walking», devrait assoir d'autant plus cet état de fait. Il faudra néanmoins patienter jusqu'au 27 mars pour suivre l'histoire vraie de soeur Helen Prejean ; une religieuse qui accompagne les condamnés à mort dans l'insupportable quotidien de leur agonie carcérale. Pour la bande-son, Robbins a su rallier à sa cause d'authentiques stars du rock et du folk made in USA. Le résultat donne un ton grave et sublime à la fois. Bruce Springsteen chante un «Dead Man Walkin'» «semblant émaner du récent «Ghost Of Tom Joad». Le toujours sémillant Johnny Cash est impérial, Steve Earle aérien et Tom Waits, admirablement sobre. Coté nanas, Suzanne Vega nous balance un tubesque «Woman On The Tier» et Patti Smith un «Walking Blind» poignant, de la trempe de son légendaire «Easter». Michelle Shocked, Mary Chapin Carpenter et Lyle Lovett sont elles-aussi magnifiques. Et comme toute galette qui se respecte cache une fève, cette b. o. f dévoile à l'auditeur ébahi un duo surprenant; Eddie Vedder & Nusrat Fateh ! Le leader de Pearl Jam et le pensionnaire du label RealWorld délivrent deux titres qui, par leur seule présence, rendent cet album absolument indispensable.

COLUMBIA / SONY MUSIC

1 2 3 4 5

par Xavier Chatagnon



## Spirit

Live At La Paloma

SPIRIT, c'est ce fantastique groupe angeleno qui fit partie de cette superbe vague de fond flower-power surgie de Californie vers 66, 67... SPIRIT, c'est le groupe de Randy California, guitar-hero de toute une génération, celle des freaks... Egal des Jefferson Airplane, Grateful Dead et Country Joe & the Fish en plus speed, ce band mythique est toujours en vie et la parution de ce live enregistré le 16 octobre 93 tombe à point pour prouver la vitalité des papy bronzés, Randy California, ami intime d'un certain Jimi, Ed Cassidy, le cogneur au look à la Kojak et le claviériste Scott Monahan. Evidemment axé sur la gratte aux effluves calif' et surtout psychédélices du rescapé Randy, ce live retrouve tardivement et fugitivement une magie envolée, celle des sixties finissantes. Elève et mieux que ça, fils spirituel évident du Dieu Hendrix, California nous torche un «Hey Joe» collant à la légende, un truc qu'il a du jouer des centaines de fois mais aussi son acide «I got a line on you» chauloupé avec cette guitare en équilibre sur le fil du rasoir ou encore «Like a rolling stone» de Dylan, frissonnant d'électricité dilapidée à bon escient. Que reste t-il d'aussi aérien de nos jours, d'aussi prenant aux tripes que ces trips nature, gorgés de soleil et de vie ? Rien ou presque, Jerry Garcia is dead, une époque s'est cassée, embarquant des rives dont on n'a mlme plus idée... Randy California est un survivant de cette ère dorée. Où est la relève ? Y aura t-il une relève mlme, un jour ? Brûlante, volatile, sensuelle ou agressive, simplement SPIRIT(uelle), cette musique là, c'était du bonheur limpide et porteuse de tous les espoirs d'un futur heureux...

CREW

1 2 3 4 5

par Bruno Versmisse



## Chris Spedding

Gesundheit

Comme son titre peut vous le laisser présager, cet enregistrement live a été réalisé Outre-Rhin, plus précisément à Brème. Bien que réalisé durant la tournée 1991, "Gesundheit" constitue une occasion que vous ne devez en aucun cas laisser passer de retrouver ce grand guitariste de studio, digne d'être comparé à un Ry Cooder version anglaise. Ce probable inspirateur de Police ou The Clash a choisi, pour son expression scénique, de retenir la configuration du trio qui, si elle ne permet pas de disposer de guitare rythmique, permet en revanche de préserver au maximum la liberté de chaque musicien ainsi que l'aspect direct de la musique. Parfaitement secondé par le bassiste Keith Lentin et le batteur Henri Spiritti (ayant auparavant tourné avec Tina Turner et Eric Clapton), Chris Spedding aligne tout au long de "Gesundheit" une série de classiques de son cru ou d'autres artistes dont les versions scéniques sont émaillées de parties de guitares des plus saignantes. Véritable cerise confite sur cette pièce montée, le titre "Guitar jamboree" s'avère tout bonnement époustouflant de par la brochette de pastiches guitaristiques qui le constituent. De Keith Richards à Eric Clapton en passant par George Harrison ou Pete Townshend, on peut dire que Chris Spedding se fait plaisir et, par la même occasion, nous fait plaisir. Ravi de te retrouver Chris !

VERSAILLES/SONY

1 2 3 4 5

par Laurent Janvier



## Hawkwind

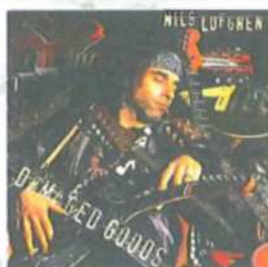
Alien 4

Aahh ! Hawkwind ! Toujours là, vétéran de toutes les campagnes acid-psyché-heavy-rock... Fondateur d'un sous-genre souvent méprisé, le space-rock. Père puis grand-père de générations tardives mais enfin reconnues (Ozric Tentacles, Monster Magnet, Darxtar, etc.), l'oiseau de proie métallique aux ailes sombres, avait effrayé les hippies vers 70 puis terrifié les babacools vers 75. Eh bien, ils n'ont jamais renoncé, bon pied, bon oeil malgré quelques défections (normal en 25 ans !). Dave Brock, survivant d'une autre époque, veille comme un ptérodactyle roublard sur les ébats de ses jeunes (moins jeunes que vous quand même, mes agneaux...) congénères Alan Davey, Richard Chadwick et Ron Tree. La découverte récente d'un film étrange (la créature de Roswell) semble avoir réveillé les aspirations sci-fi du vieux faucon. Comme aux temps glorieux du «Space ritual», riffs en fusion, synthés sous tranxène, voix d'outre-espace et dérapages hallucinés sous acide téléportent dans une autre dimension, le hawkfreak, rompu à ce genre de terreur sonore. Pour ceux qui débarquent, HAWKWIND, c'est la face cachée du Floyd, le côté noir et effrayant d'un voyage sans retour aux confins de l'univers. HAWKWIND, avec ce 50ème disque (vous avez bien lu !), ne dévie pas d'une année-lumière son périple intergalactique. Pionnier d'un heavy de brasse aux relents hypnotiques, il continuera d'assener son metal planant et irréel avec une conviction qui fait froid dans le dos... Comme dirait l'ami Nicolas «Pradel» Gautherot, «je suis troublé» !

EMERGENCY BROADCAST SYSTEM

1 2 3 4 5

par Bruno "Alien" Versmisse



## Nils Lofgren

Damaged Goods

S'il est vrai que Nils Lofgren n'a pas le rayonnement médiatique de ses fidèles amis, il n'en demeure pas moins un authentique guitar-hero. Ce n'est certainement pas par philanthropie que Neil Young l'enrôla sur des albums aussi fantastiques que «Tonight The Night» ou «MTV Unplugged». Springsteen n'hésita pas plus lorsqu'il lui fallut, en 84, trouver un successeur à Miami Steve Van Zandt. Et depuis, chaque fois que le E-Street Band se reforme, Lofgren est de la partie. Comme ses deux patrons viennent de publier respectivement «Mirror Ball» et «Ghost Of Tom Joad», Nils Lofgren en profite pour sortir un «Damaged Goods» de toute beauté. Morceaux blues et titres rock sont sublimés, ici par le jeu d'Andy Newmark (ex-batteur de Sly Stone), là par le saxo jazzy de Branford Marsalis (Buckshot Lefonque). Grâce à l'apport d'un véritable quartette d'instruments à cordes, les compos gagnent en emphase et en relief. Et Lofgren fait parler la foudre à coups de breaks pêchus, de phrasés torturés et de riffs hyper-calibrés. Du début à la fin, sa voix caractéristique se joue avec brio des différents climats de ce disque kaléidoscopique. C'est l'album qu'on espérait tous... depuis «Silver Lining».

ESSENTIAL / WMD

1 2 3 4 5

par Xavier Chatagnon



## Anekdoten

Nucleus

Pas facile de séduire ceux que ce disque devrait (doit) intéresser... Les plus anciens se rappellent la secousse tellurique provoquée par le premier album de King Crimson, il y a... 26 ans ! Certains ne s'en sont pas remis. Prenez ANEKDOTEN par exemple, c'est sûr, cette secousse a été ressentie puissance 10 sur l'échelle de Richter jusqu'en Suède. Le roi pourpre a évolué rapidement vers d'autres univers mais le semence brûlante crachée cette année-là, germa dans un ventre blême mais consentant où la froidure extérieure justifia cette musique incandescente. C'est de Scandinavie qu'arrive cette vague mugissante, cette armée flamboyante aux hymnes cataclysmiques? ANEKDOTEN, comme ses congénères Anglagard et Landberk, déverse un torrent halluciné, une tornade noire, un grondement larvé issu de l'enfer. Avec deux (!) mélotrons soyeux et carressants au cœur de ce déluge, une basse frottée à la brique et une voix agonisante comme arguments de choc, les suédois concassent une mélancolie inhumaine et ravivent la noirceur terrifiante des âmes damnées franchissant le Styx à la brasse ! Triste jusqu'à l'effroi, déprimant comme quinze jours de flotte en bord de mer, «Nucleus» engloutira dans un abîme de réflexion ceux que la violence fulgurante d'une guitare dissonante et d'une batterie marteau-pilon n'auront pas foudroyés avant ! Pour ceux qui pensent que le Trash est la terreur sonore ultime, écoutez «Rubankh» et pour conclure une pulsion suicidaire, programmez «Here» en boucle ! Enucléé oui, mais pas sourd !

MUSÉA

1 2 3 4 5

par Bruno Versmisse



## Bruce Dickinson

Skunkworks

Historique rapide : Bruce Dickinson quitte Iron Maiden en 1993. Après avoir été l'un des leaders de toute une génération (c'est quand même le vocaliste d'albums aussi primordiaux que «The Number Of The Beast», «Piece Of Mind», ou «Seventh Son Of A Seventh Son»), Bruce jette l'éponge en plein milieu d'une popularité acquise. Acte de courage ? Acte de bravoure ? Folie pure ? Pas besoin d'épiloguer, finalement, sur un choix professionnel somme toute dicté par un souci d'aller de l'avant. Cependant, depuis son départ du colosse Maiden, ce bon vieux Bruce n'avait jamais réussi à séduire un public quelque peu frustré de son désengagement. «Balls To Picasso», son deuxième effort studio, fut reçu plus par compassion que par réel engouement. Bref, ça sentait le roussi pour ce chanteur ô combien inoubliable ! Mais chez les Dickinson, on ne baisse pas les bras aussi facilement ! La meilleure preuve en est ce «Skunkworks» aux allures de résurrection. Finis les errements stratégiques chez EMI, les flottements hasardeux chez Musidisc. Bruce Dickinson a trouvé, avec Castle, une boîte à la hauteur de ses ambitions et de ses envies. Sans compromission, il signe avec cet album son oeuvre la plus personnelle (enfin!), déclinant un heavy somptueux qui surprend par son caractère intemporel. Vraiment, Bruce Dickinson a trouvé sa voie. «Skunkworks», débarrassé du souci de faire tout et n'importe quoi, s'impose comme le garant d'une vraie personnalité. C'est

RAW POWER/50:50/WMD

1 2 3 4 5

par Thierry Busson



## Helloween

Time Of The Oat

RAW POWER/50:50/WMD

1 2 3 4 5

par Christian André

Qui se souvient d'Helloween ? Il fut un temps où ce groupe allemand représentait le futur du hard, comme Springsteen avait représenté le futur du rock à l'époque de «Born To Run». Durant la deuxième moitié des eighties, Helloween était le nec plus ultra de la nébuleuse hard rock. Après un «Keeper Of The Seven Keys Part 1», les Teutons têtus avaient emballé la presse et le public avec le volume 2 de leurs aventures. Soit ! On a vécu de belles années au son de «Future world» ou «I'm alive». Ceci dit, ni «Pink Bubbles Go Ape» ni «Chameleon» n'ont suscité de réel enthousiasme au sein même des fans les plus blindés durant les années qui ont suivi. Helloween était fini... Le départ du charismatique chanteur Michael Kiske laissait présager qu'Helloween venait de jeter la dernière poignée de terre sur sa propre tombe. «Masters Of The Ring», l'année dernière, avec l'ex-chanteur de Pink Cream 69, prenait des airs de veillée funéraire. Et pourtant... «Time Of The Oath» semble marquer un retour aux vieilles recettes du passé. Une sorte de cure de jouvence, un sursaut de fierté pour un groupe qui fut plus qu'un espoir. On y retrouve un Helloween à la recherche de ses racines, plus sûr de lui. Les fans des grandes heures risquent de retrouver leur groupe avec cet album sévèrement burné. Un groupe fidèle à un heavy metal speedé, recherché, et jamais dénué d'humour. Reste à savoir si cela suffira aujourd'hui...



## The Stroke

How Much Can U Get ?

MUSIDISC

1 2 3 4 5

par Thierry Busson

Voici l'exemple typique du disque mi-figue mi-raisin. Il y a quelque chose qui vous accroche directement chez ce groupe et il y a quelque chose qui vous énerve en même temps. On est immédiatement séduit par une couleur musicale, une personnalité (écoutez «Throwdownzone», presque du Extreme), et on se retrouve quelques secondes plus tard à maudire des tics qui nuisent à l'ensemble. The Stroke a des choses à dire. Mais il sait mal choisir ses phrases. On a la désagréable impression que ce groupe essaie de profiter d'un courant en vogue actuellement, celui qui a vu émerger Rage Against The Machine (ah ! ah ! ah!), No One Is Innocent (hum...) ou Lofofora (ben ma foi...) ou Silmarils (l'inquiète pas, c'est les nerfs...). Et pourtant... Quand ce The Stroke se débarrasse de ses tics, il surprend, il subjugué par son talent. Qui peut réellement résister à cette incroyable ballade qu'est «Take what U want», une putain de romance qui vous arrache les tripes ? C'est dans ces moments d'émotion et de vérité que ce groupe intéressant est le meilleur. Il devient inexistant quand il s'essaie aux modes préfabriquées. Ce qui laisse un arrière-goût amer dans la bouche. Faut savoir où on va, les gars ! Soit vous faites du rock mélodique (et vous le faites bien, bon Dieu !), soit vous vous enguez dans le prémâché. La balle est dans votre camp...



## The Beatles

Quote Unquote - The Sixties Interview

NIGHT & DAY

1 2 3 4 5

par Pascal Vernier

J'ai glissé une feuille dans la machine et j'ai calibré mon bout d'histoire. Je sais ce que vous allez penser, encore un disque de derrière les fagots, avec inédits et autres voix d'outre-tombe. Mais vous n'y êtes pas du tout. Rien d'extraordinaire, juste 4 types qui rendaient les gens complètement hystériques. On les retrouve ici derrière les micros des journalistes : interviews, conférences de presse, discussions dans le train, au téléphone ou encore à la descente de l'avion. Passage obligé pour 4 garçons alors en tournée autour du monde, qui nous révèlent des renseignements précieux sur leurs nouveaux hits préparés en studio. On entend même Jimmy Nicol, remplaçant chanceux souhaiter bon rétablissement à Ringo, malade sur les 3/4 de cette tournée 64. Une party pour l'anniversaire de Paul dans un hôtel de Sydney. Une bonne dose d'humour circule sur l'ensemble des plages de ces 2 CD. Un Dj australien tente d'apprendre à Ringo à jouer du kazoo ! Une longue conversation avec Brian Epstein nous dévoile toute la finesse intellectuelle de ce modèleur de talents. Seule fausse note : les accords musicaux entre chaque plage semblent tout droit sortis du piano électrique de Charlie Oleg. Une belle pièce cependant pour les fans, à ranger précieusement dans une collection.



## Savatage

Dead Winter Dead

EDEL/SONY

1 2 3 4 5

par Thierry Busson

Quand va-t-on reconnaître enfin le talent de Savatage ? Ce groupe américain a tous les atouts pour séduire mais il reste encore confidentiel dans notre pays. Pourtant, la France semble s'être prise de passion pour Dream Theater, sûrement le combo le plus proche musicalement de ces cinq musiciens hors normes. Savatage, c'est véritablement le croisement entre le symphonisme le plus lyrique et le hard le plus pêchu. Sans démonstration technique superflue, sans artifices grossiers, sans prétention visible, Savatage construit ses albums comme une araignée tisse une toile. Avec précision, avec le besoin vital de l'utile, et avec le même souci de la beauté dans le produit final. Et, à chaque fois, on se laisse prendre au piège les yeux fermés. Hard progressif ou progressif métallique ? Peu importe... Savatage est de la race des seigneurs. «Dead Winter dead», qui succède au définitif «Handful Of Rain», va aussi loin dans la démesure, dans la volonté farouche de proposer une alternative constructive à la musique qui envahit nos ondes. Concept album tortueux et torturé, «Dead Winter Dead» ne souffre d'aucun défaut majeur. Mieux, il respire l'amour de la belle musique, le choix de la mélodie qui cloue au siège, la précision de l'orfèvre élevée au rang de saderdoce. Entre violence jubilatoire et finesse aiguës, Savatage se hisse au rang de groupe indispensable. voire même vital...



## Henri Dikongué

Wa

MÉLODIE

1 2 3 4 5

par Thierry Busson

Il est bon, de temps à autre, de rechercher le calme et la quiétude. De se ressourcer aux racines et de se laisser aller à la rêverie. Pour cela, il y a plusieurs solutions : soit vous partez à la campagne courir nu dans les champs, avec juste un pagne autour du ventre, vous nourrissant de baies sauvages. Soit, c'est plus simple et nettement moins primaire, vous évacuez votre trop plein de stress avec de la musique. Par exemple en écoutant de la world music... Et là, si vous voulez une ordonnance, vous êtes tombé sur la bonne personne ! Calez-vous une fois par jour entre les oreilles le «Wa» d'Henri Dikongué, le résultat ne se fera pas attendre. Les mélodies exotiques de cet Africain au talent véritable sont une bénédiction pour l'âme. Henri nous emmène survoler la savane, les rivières tortueuses de l'Afrique profonde, les villages traditionnels au son de percussions tribales et des guitares acoustiques, de choeurs incantatoires et de la langue si expressive du peuple noir. «Wa» est un vrai disque de dépaysement, une ode à la nature qui ne tombe jamais dans les travers souvent trop folkloriques d'une certaine world music. Henri Dikongué est un auteur-compositeur sensible (écoutez «Ho a mutu», Ndolo» ou «Missodi», des petites perles à fleur de peau...), c'est aussi un chanteur au timbre de voix coloré et un musicien accompli. Un vrai artiste, en somme.



## The Corrs

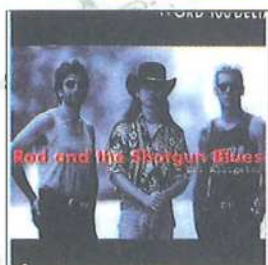
Forgiven, Not Forgotten

Il semblerait qu'une nouvelle voie soit en train de se dégager dans le monde du rock aujourd'hui. De plus en plus en effet apparaissent des groupes qui n'hésitent pas à inclure des instruments traditionnels à des chansons pop classiques. Après October Project, voici The Corrs. Le plus étonnant est ce groupe est composé de quatre membres d'une même famille : Jim, Sharon, Caroline et Andrea Corr. Les trois soeurs rivalisent de beauté et de talent. Musicalement, les influences celtiques sont évidentes et la combinaison des voix fait penser souvent à... Abba ! Oui, ce n'est pas forcément une référence qu'on clâme bien fort sur les toits, mais on a entendu pire que les Suédois multiplatinés ! Cette considération mise à part, force est de reconnaître que The Corrs a un véritable don de composition. Le morceau-titre ou «Heaven knows» en sont les meilleures preuves. Idem pour les petits entractes instrumentaux qui relient chaque morceau, des petites pauses musicales aux sonorités irlandaises (l'emploi du violon, du Bodhrán et du pipeau y est pour beaucoup). Les amateurs de gros son ne seront pas déçus, puisque le mixage de Bob Clearmountain ne fait pas dans la dentelle. Au final, un album agréable à l'oreille...

ATLANTIC/EAST WEST

1 2 3 4 5

par Christian André



## Rod & The Shotgun Blues

«Mr. Alligator»

Une vraie et belle révélation ! Le Blues, en France, survit comme il peut, avec des gens aussi passionnés et aussi talentueux que Paul Personne, Bill Deraime, Patrick Verbeke ou Fly & The Tox. La relève semble aujourd'hui assurée par Rod & The Shotgun Blues, un trio qui n'a pas «froid aux vieux» ! Car la musique de ces trois fous-furieux s'inspirent aussi allègrement de Muddy Waters et de John Lee Hooker que de Stevie Ray Vaughan et Eric Clapton. Bref, les générations se croisent mais la qualité prévaut. Sur les 12 titres de ce «Mr. Alligator», il n'y a rien à redire. Au programme : électricité, feeling, inspiration constante et maîtrise musicale de tous les instants. Ce trio emmené par Rodrigue Barthet (quel guitariste !) plaque l'auditeur au plafond. Le blues de ce combo impressionnant nous renvoie aux meilleurs représentants du genre. Rien d'étonnant quand on sait que cet album lumineux a été enregistré aux States, dans les studios de Blue Oyster Cuit (excusez du peu !), et que Shotgun Blues a été invité par John Lee Hooker lui-même à assurer sa première partie ! Et ce n'est pas fini ! Outre ses compositions royales, Rodrigue Barthet, la tête pensante de Shotgun Blues, s'est payé le luxe de se faire signer un texte par Christian Décamps, le chanteur d'Ange ! Comme quoi, la frontière entre les styles musicaux est vraiment ténue. Une preuve de plus que cet album a tous les atouts pour s'imposer sans délai.

MSI

1 2 3 4 5

par Thierry Busson



## Whipping Boy

Heartworm

L'Irlande est une terre de contrastes. Les rues sombres de Dublin laissent une impression aussi fascinante que les paysages côtiers et que le ciel tourmenté. C'est cette antinomie singulière qui a certainement influencé les quatre musiciens de Whipping Boy. Car la musique de ce groupe passionnant laisse transpirer des racines profondément ancrées dans le folklore irlandais. Whipping Boy est un croisement étonnant entre le modernisme et les traditions, une alliance intelligente et sûrement involontaire entre le présent et le passé. A la première écoute, «Heartworm» s'inscrit dans le mouvement actuel des groupes qui alignent des riffs à consonnance grunge. Seulement, avec Whipping Boy, il y a une deuxième couche ! Et celle-ci est beaucoup plus passionnante ! Car si le son se rapproche de Nirvana, l'ambiance de l'album rappelle indubitablement U2, voire même les Pogues ! Pas si étonnant finalement, car l'Irlande est un lieu propice à la fusion débridée des genres. Tant de groupes ont transcendé leurs racines ou s'en sont servis pour enjoliver leur musique que cet héritage paraît naturel. C'est le cas ici. Chaque chanson est pénétrée de l'atmosphère particulière des pubs et des embruns maritimes. Whipping Boy devient alors inclassable. Folk grunge ? Noisy celtique ? Peu importe. Le résultat est un album coloré, intuitif, finalement éloigné de toute logique commerciale. Et si le spectre de Cure n'est pas loin, ce n'est sûrement pas un hasard. Plutôt la marque d'une forte personnalité.

COLUMBIA/SONY

1 2 3 4 5

par Thierry Busson



## Les Thugs

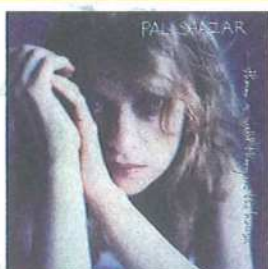
Strike

Les Thugs méritent une décoration pour leur parcours, pour cette obstination à vouloir proposer une musique rude et fière, sans concession. Les Thugs sillonnent toujours la France de long en large, chaque année, inlassablement, à l'affût de la moindre scène. Tout ça fini par payer. Avec «Strike», les Français métallo-alternatifs réussissent un nouvel album juteux de la première à la dernière seconde. Après une intro instrumentale qui dépoussière sévèrement les neurones, c'est «Summer», une fusion jubilatoire entre la pop à la Blur et des riffs métal de bon aloi, le tout secondé par une rythmique au millimètre. Les Thugs retrouvent également leurs bonnes vieilles recettes, celles qui ont fait leurs preuves sur leurs albums précédents, à savoir qu'ils n'hésitent pas à perpétuer un certain son alternatif en mettant le turbo («Poison head», «Bella canzon», deux bombes qui dépassent le 200 km/h). Mais toujours avec cette volonté de construire de vraies chansons, avec une mélodie. Ici, pas question de bruit désorganisé. Glissez-vous «Waiting» et «The letter» (on croirait entendre du Cure sous Guronzan !) entre les oreilles et vous comprendrez tout le talent de ces infatigables fers de lance d'un rock musclé à la française. Au lieu d'écouter cette fameuse nouvelle vague punk vide de substance, le public amateur de sensations fortes ferait mieux de se tourner vers les Thugs. Eux, au moins, sont sincères et ont du talent !

ROADRUNNER

1 2 3 4 5

par Christian André



## Pal Shazar

There's A Wild Thing In The House

Quand Mike Scott cautionne un disque de par sa présence, et à fortiori une artiste, ce n'est pas pour des prunes ! Si l'ex-leader de Waterboys s'autorise un extra, c'est parce que la personnalité de son hôte est assez forte pour assimiler sa bénédiction. C'est le cas ici. Pal Shazar, blonde chanteuse au timbre expressif et au physique agréable, méritait sincèrement le charme et le talent de ce maître qu'est Mike Scott. Aucun hasard donc, ni calcul savant... Car la musique de cette diablesse de rockeuse ne souffre d'aucune insuffisance. Cet album couillu - attention, on est loin des braillements intempestifs d'une Courtney Love ou de L7 - insufflé une bonne dose de rock et de folk à l'auditeur lambda. Pal Shazar est l'alter ego féminin de Chris Isaak par son approche rock'n'roll («No one knows what everybody needs», «San Francisco Bay»), mais également une sorte de croisement en jupons entre Kris Kristofferson et Bob Dylan pour l'aspect folk. Une personnalité forte qui s'exprime dans un registre d'habitude réservé aux hommes de l'Ouest sauvage. Il y a même une part de Neil Young chez Pal Shazar, cette faculté à balancer une ballade immédiatement indispensable (le superbe «Ain't nobody's mistress but my own»). Les paysages des Apalaches vont revêtir la délicatesse de la féminité. Pal Shazar, c'est la «cow-girl» qui n'a pas peur de se confronter au machisme du rock américain. Heureusement pour nous !

(50:50/WMD)

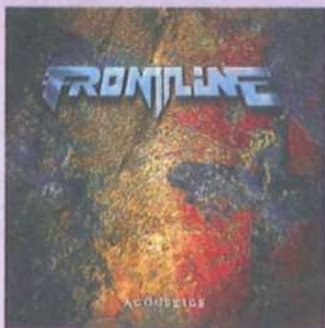
1 2 3 4 5

par Christian André

# EXPERIENCE

## DES SINGLES ET DES ALBUMS EN QUELQUES MOTS...

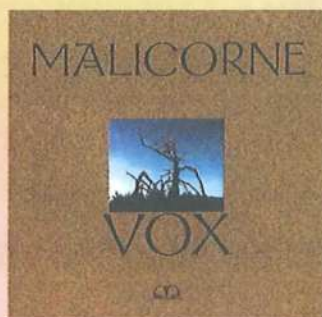
Delerium Records a dans sa besace un groupe assez indéfinissable, voire hors modes, parce qu'il les intègre toutes : space-rock, dance, trances robotiques, élans floydien. Porcupine Tree, groupe anglais emmené par un certain Steve Wilson (ex-No Man) peut se targuer de faire planer et danser tous les enfants de cette fin de siècle en intégrant dans un «babacoolisme» de bon aloi, une sacrée dose de rythmes glaciaires recréant la dance qui rend triste, une musique qui n'en finit plus de faire planer et réconciliant le Boeing fuselé du Floyd et l'hydravion rafistolé de Hawkwind. La tentative improbable de fusionner les éléments disparates d'un Human League 70's, d'une gratte purement cosmique à la Gilmour et d'un psychédéisme frigorifié n'avait pas tenté grand monde jusque là. Porcupine Tree s'est engouffré dans ce vide interstellaire qu'il a comblé de belle manière, réconciliant des musiques pour le moins venues d'univers différents. Récupérateur mais novateur malgré tout, certainement le groupe le plus excitant du moment. («Moonloop EP», «The Sky Moves Sideways», «Staircase Infinities EP» - Delerium Records). / Restons chez le label psyché indé de l'année, Delerium, qui s'est fendu d'une compil' folle des groupes les plus barges de son écurie. Et sur un double-CD, s.v.p. ! ) / Au pays



de Goethe et BMW se développent un certain nombre de groupes adeptes d'un Rock FM bcbg (beau cul belle gueule) se buvant comme du petit lait. C'est le cas de Frontline qui joue avec "Acoustics" (CNR) la carte du remake de "More than words", slow implacable ayant révélé Extreme au grand public. Ca ne va guère plus loin tout en révélant certaines qualités qu'il convient de développer. (LJ) / Avis aux accros des climats liquéfiés, comme dans le bocal de bonbons sur la pochette, y'a qu'à tendre la main pour choisir le plus acidulé. On y retrou-

ve bien sûr le choucho maison, Porcupine Tree et tout un tas de tarés psyché comme on n'en faisait plus, du genre à se ballader sur la Lune en juin un bon moment. Succulent ! («Pick & Mix» - Delerium Records). / Pour en finir avec ça, signalons aussi la sortie d'un No Man, groupe primitif du sieur Wilson qui ne s'emm... pas puisqu'il a invité le maître Fripp himself à gratouiller sur 3 ou 4 trucs. On sent un peu de Porcupine Tree là-dedans, logique mais surtout encore plus de froideur hivernale, beaucoup moins fun... («Flowermix» - Delerium Records). / Un grand coup de chapeau à Black Widow, boîte italienne spécialisée dans la noirceur et l'estampillé Hammond early 70's, en l'occurrence deux petits nouveaux de la botte, Abiogenesi, inspiré par E.A. et Standarte, petits-fils d'Atomic Rooster dont ils récupèrent le speed sépulcral et la pulsion viscérale. Deux excellents disques pour errer le soir venu sous la pleine lune dans un cimetière abandonné. Brrr !... A signaler aussi, Presence, imbroglia réussi de blues tordu, d'une pointe de Led Zep et d'un grand lyrisme dû à un petit bout de femme très en voix... Et pour ceux qui flashent sur la zeuhl et le rock débridé, sachez qu'en Italie, il y a Runaway Totem qui réussit bien son coup parce qu'il a flashé sur... Magma et plein de groupes torturés du bulbe. Succulent ! Black Widow, un petit label à découvrir pour ses merveilles insoupçonnées ! Dans le jazz-rock aride et technique, A Triggering Myth se pose là ! Balaise les gars mais faut rester assis pour digérer cette maestria impressionnante... («Between Cages» - Laseris Edge). / White Willow, ça vient du froid, de Suède et ceux-là sont de sacrés clients, un top du must du meilleur en matière de prog' généreux et inventif, du vrai qui caresse les sens et l'oreille, encense ! Mériterait une vraie chronique, tiens ! («Ignis Fatuus» - Laseris Edge). / Enfin, Load avec un disque dont les bandes sont exhumées du passé, de 77 exactement. Ce petit bijou d'élégance habillé de minimoog de pied en cap ravira les adorateurs de symphonisme romantique à la ELP. Bel exemple de réhabilitation du patrimoine progressif d'outre-Atlantique («Have Mercy» - Laseris Edge). / Pour en finir avec les U.S.A., passons à Syn-Phonic qui nous propose Spockis Beard, exhubérant, complexe, raffiné et diaboliquement mélodique. Une petite perle d'harmonies vocales et de guitares joli-

ment ciselées. Habile équilibre entre la mélancolie et les dérapages agressifs. Grâce à une foison d'instruments exquis, ce disque devient indispensable. («The light» - Syn-Phonic). Et pour finir, livret somptueux et hard-prog épique pour Time Machine, des italiens qui racontent l'histoire de Galilée, façon «rentre-dedans». Hélas, ça manque d'un p'tit kekchose pour jouer en division 1 ! («Act II: Galileo» -



Lucretia Records). (BV) / Sorti chez ACOUSTEACK/BOUCHERIE PRODUCTIONS de «Vox», une essentielle compilation d'un des plus originaux groupes français des seventies, grand maître du folk moyen-âgeux revisité : j'ai nommé MALICORNE. Comme son nom le laisse supposer, ce disque ne renferme que des morceaux chantés à cappella par Gabriel YACOB, Marie, Hughes et les autres. «Marion des Roses» à même droit à un lifting avec une version toute chaude. En plus, la pochette et le livret, agrémentés des paroles, sont à la hauteur de la musique : magnifiques ! Vraiment, béni soit Malicorne... (FD / Attendons nous à une guerre de tranchées entre RUMBLE et son «Raped, Killed and left for the Buzzards» (Dead Elvis/Musidisc), et WATERDOG, qui sort un album éponyme chez ATLANTIC/CARRÈRE. Pour le bien de tous, souhaitons que leurs punks purs Trend s'entretuent afin que l'on ait la ... paix . MM/ Réédition chez BMG/RCA du tout premier single des WAMPAS, indisponible depuis 10 ans. Avec en prime un maxi extrait du nouvel album, dans un beau boîtier rose. Sympa. MM/ Emmet Swimming sort l'excellent «WAKE» (EPIC/SONY). A se procurer si l'on aime les albums un peu tordus, rudes et originaux./Par contre, on boycottera allègrement le «EXPECTING TO FLY» de The BLUETONES : ça se veut du Blues moderne, lourd et dur, mais c'est surtout lourd et chiant. MM/ MICHEL POL-

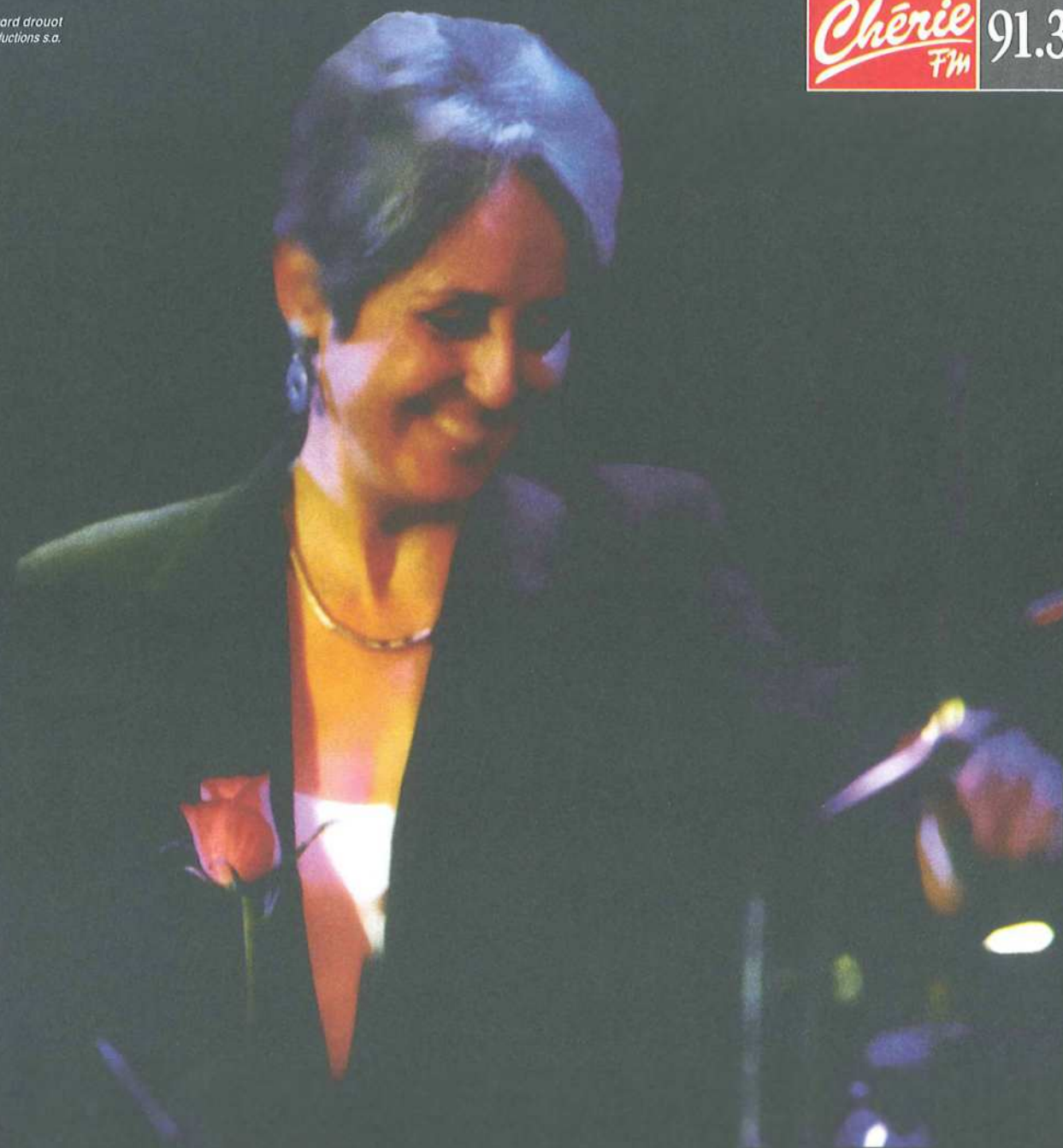
NAREFF a sans doute été l'un des premiers Français à rivaliser avec les british question mélodies. "LA COMPILATION" sorti chez Sony Music nous le rappelle à point nommé: de "Je veux faire l'amour avec toi" (fallait quand même oser chanter ça en 66!) à "Kamasutra", en passant par "Good bye Marylou" ou le mythique "Bal des Laze", rien que du tout bon. Indispensable, tout simplement. (FD)/ Rassurez-vous, HENRY COW n'a rien à voir avec notre ami Dumatray puisque c'était un groupe progressif tendance Canterbury qui sévissait dans les seventies, mêlant expérimentations jazzy, rock et musique contemporaine. La réédition en CD chez ESD expansions des "CONCERTS" de ce groupe qui influença MAGMA est à signaler. Parfois passionnant (l'intervention de Robert Wyatt, notamment), parfois d'un hermétisme brouillon, toujours aventureux. (FD)/ 12 ALFONSO est un jeune groupe bordelais talentueux qui doit son nom à un obscur morceau de Mike Oldfield. Cet été, nos Girondins ont pu compter sur la collaboration de Mickey Simmonds (l'ex-compère de Fish et actuel clavier de CAMEL) pour la création d'une splendide oeuvre symphonique en majeure partie instrumentale. Ca s'appelle "Hadrian's Wall I Ouverture" et ça mériterait de trouver très rapidement un distributeur... (FD)/ "Insubmersible" est le second album chez Muséa Parallèles des Lillois d'EXCLUSIVE RAJA. On retiendra surtout l'énergie syncopée de "Black Movie", premier morceau chaotique, et plus globalement une évidente personnalité entre jazz-rock expérimental et accents crimsoniens (les deux guitaristes ont pris des cours avec Robert Fripp). A découvrir. (FD) / Qui est Max Sharam ? Derrière ce nom à forte consonance masculine, se cache une chanteuse au frais minois interprétant une pop raffinée agrémentée de quelques effets jazzy ou symphoniques. Album «A Million Year Girl» chez WEA. (LJ)



# JOAN BAEZ

 gérard drouot  
productions s.a.

 Chérie  
FM 91.3



## MERCREDI 19 JUIN 96

### PARIS OLYMPIA 20H

BRUNO COQUATRIX

 ROCK  
STYLE  
magazine

 Info  
Matin

Locs : FNAC, Virgin Mégastore, Carrefour, Agences,  
3615 Olympia, 3615 Cherie FM et par téléphone : (1) 47 42 25 49.

 Virgin

 L'EVENEMENT  
DU JOUR

# FLASH BACK

## PETER HAMMILL «The Peel Sessions»

Strange fruit

1 2 3 4 5

er hammill  
The Peel Sessions



En attendant le nouvel album studio de notre génial stakhanoviste, (disque dont la sortie devrait être imminente vu que «Roaring Forties» date déjà de 1994), voilà donc, avec ces «Peel sessions» attendues depuis des lustres, de quoi faire patienter et frissonner les fans de Peter Hammill. Et c'est assurément un beau cadeau que nous fait là la BBC en exhibant ces bandes où l'on retrouve Peter dans les conditions du live à quatre époques différentes (1974, 1977, 1979 et 1988), seul avec son piano, sa guitare et surtout sa voix, cette voix irréelle, fantomatique, pétrifiante dans les graves, puis hallucinante dans les aigus une seconde après. Seul le violoniste de feu VAN DER GRAAF Graham Smith l'accompagne sur les trois titres de 77. Comme toujours avec Peter Hammill, il n'y a ici rien de mineur ou de sympathiquement secondaire, même si les titres de 1988 sont sans doute les moins intenses (issus il est vrai de «In A Foreign Town», un des ratages majeurs d'une carrière qui ne connaît décidément pas le sens du mot «compromis»). On retiendra en priorité de ces «Peel Sessions» les versions simplement extraordinaires de «Faint heart and the sermon» et «(No more) The submariner», dépouillées de la folie électrique des versions originales de l'album «In Camera»: on se retrouve ainsi avec les «squelettes» des chansons, juste le piano et surtout, au premier plan, plus tendue et vibrante que jamais, cette voix-instrument, parfois d'outre-tombe, parfois lumineuse, souvent les deux simultanément, maîtrisant l'émotion avec la dextérité d'un acrobate et la profondeur d'un authentique poète. C'est simplement un petit moment privilégié avec le versant intime de l'oeuvre de Peter Hammill. Ce qui est immense.

Frédéric Delage

## PROCOL HARUM «A Salty Dog» «Grand Hotel» (Castle/50:50/WMD)

1 2 3 4 5

En 1969, Procol Harum est au faite de sa gloire. Le méga-tube «A whiter shade of pale» a assis, en un éclair, le combo au sommet des charts. Avec «A Salty Dog», le groupe emmené par Gary Brooker

## ELP «The best of Emerson, Lake & Palmer» (Essential/50:50/WMD)

1 2 3 4 5

Certains les disent pompeux, que leur musique est le summum de la prétention. D'autres les idolâtres pour leur qualité technique, pour leur morceaux mélangeant le rock et la musique classique. Depuis

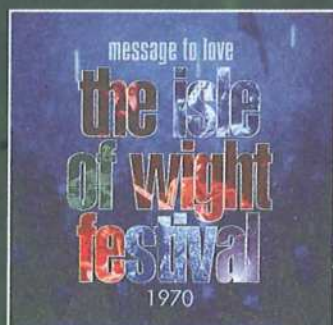
## MESSAGE TO LOVE THE ISLE OF WIGHT FESTIVAL

(Castle/50:50/WMD)

1 2 3 4 5

Free «All right now» / Jethro Tull «My sunday feeling» / Leonard Cohen «Suzanne» / Jimi Hendrix «Foxy lady», «Voodoo chile (slight return)» / Ten Years After «Can't keep from cryin'» - «Extension on one chord» / Kris Kristofferson «Me and Bobby Mc Gee» / Joni Mitchell «Big yellow taxi», «Woodstock» / E.L.P. «Blue rondo a la turk» - «Pictures at an exhibition» / The Doors «When the music's over» / The Who «Young man blues», «Naked eye» / Tiny Tim «There'll always be an England» / Taste «Sinner boy» / Joan Baez «Let it be» / Moody Blues «Nights in white satin» / Donovan «Catch the wind» / Family «Weaver's answer» / Joan Sebastian «Red eye express» / Miles Davis «Call it anything» / Great Awakening «Amazing grace» / Bob Dylan «Desolation row».

Encore plus loin, encore plus fort que Woodstock ! Le Festival de l'île de Wight de 1970 fut certainement l'apogée, le point d'orgue de tout ce qui fut les années 60, et la genèse de la créativité débordante des années 70. Public impressionnant (par le nombre de spectateurs et la présence des «fab four» au complet dans l'assistance), conditions live idéales et une des plus belles brochettes de stars de l'histoire ont contribué à faire de ce festival un mythe de la pop music. Ce double CD somptueux publié par 50:50 (un véritable travail d'esthète tant au niveau de la qualité sonore que du livret) résume parfaitement l'atmosphère de l'époque. Free ouvre le bal avec une version endiablée de «All right now», Jethro Tull impose son rock médiéval, Jimi Hendrix livre une de ses dernières apparitions hallucinées, les Doors éructent un «When the music's over» d'anthologie, E.L.P. fait sa première apparition sur scène, les Who s'affirment comme étant un des plus grands groupes de scène de la nébuleuse rock, Taste (le premier véritable groupe du regretté Rory Gallagher) balance son blues incendiaire, Family s'envole grâce à son charismatique leader Roger Chapman, Miles Davis apporte la touche jazzy et Bob Dylan, grand absent de Woodstock, délivre un «Desolation row» de premier ordre. La palme revient cependant aux Moody Blues, dont la version de «Nights in white satin», bouleversante, mérite à elle-seule l'achat de ce double CD vital. Un sans faute à tous les niveaux !



Thierry Busson



signe certainement son chef d'oeuvre. Un album intemporel, lumineux, transcendé par la voix «gabrielisante» de son leader. «A Salty Dog», c'est une certaine idée du romantisme, un manifeste poétique qui n'a pas pris l'ombre d'une ride. Précurseur d'un rock symphonique alliant les mélodis pop les plus séduisantes, Procol Harum a su marquer toute une génération sans en faire des tonnes. A (re)découvrir sans plus tarder. Certainement moins bon, «Grand Hotel» recèle quand même quelques perles. En 1973, Procol Harum avait déjà son futur derrière lui. Cependant, ce disque nettement sous-estimé, au son de piano omniprésent, fait preuve d'une clarté mélodique inégalable. Il est bon aujourd'hui de le redécouvrir sans a-priori, en se laissant bousculer par la grâce subtile du talent de compositeur de Brooker.

Thierry Busson

25 ans, Emerson, Lake & Palmer (prononcez ELP) divisent la communauté rock. Ce nouveau best of ne fera que conforter les uns et les autres. Car, objectivement, on trouve de tout chez ces trois pionniers du rock progressif estampillé année 70. Des perles indubitablement pop comme des lourdeurs forcément datées. Le son des claviers de Keith Emerson a sévèrement vieilli, et certaines compositions frisent la vulgarité. Cependant, force est de reconnaître que ce groupe talentueux a créé quelque chose de nouveau, une entité musicale à part entière. Ils furent parmi les premiers à imposer ces figures de style (écoutez bien «Tarkus» et vous comprendrez...). Mieux construite, plus complète et mieux présentée que le best of sorti en 1980 chez Atlantic, cette compilation prend des allures de machine à remonter le temps. Quant on connaît le relatif marasme musical d'aujourd'hui, on ne peut que s'en réjouir !

Thierry Busson



## MIKE BLOOMFIELD "A True Soul Brothers" JOHNNY WINTER "Raw To The Bone" SANTANA "1968" Sky Ranch/Family Roots/Virgin

1 2 3 4 5

En cette triste époque où le remix et le remaster



sont rois, Virgin a la brillante idée de ressortir du fond de ses tiroirs des enregistrements de 3 As de la guitare alors qu'à la fin des années 60, leurs carrières respectives n'en étaient qu'à leurs balbutiements. Tout d'abord avec Mike Bloomfield, grande figure du British Blues Boom aujourd'hui disparue, qui associé pour l'occasion à Woody Harris enregistra quelques perles directement inspirées par le Blues du Delta, le tout cuisiné à la sauce mi-électrique, mi-acoustique. Préfigurant la qualité de ses collaborations successives avec Al Kooper et Steve Stills, «A True Soul Brother» se révèle être un document des plus intéressants. "Raw To The Bone" constitue de son côté la première trace discographique du travail de Johnny Winter, cet albinos texan s'étant par la suite rendu célèbre, entre autre, pour ses versions de certains standards des Stones ("Jumping Jack flash" en tête). Dans le but de se faire la main, le jeune Johnny Winter puisa à l'époque dans le répertoire des rois du blues noir américain, ceci pour notre plus grand bonheur. (à noter la très belle interprétation du fameux "I'm your hoochie coochie man" du maître Muddy Waters). Indiscutable vainqueur de ce tiercé de débutants, le "1968" de Santana, en plus de ses qualités intrinsèques, comporte un intérêt purement historique. La plupart des titres le constituant ont en effet servi de base à la prestation de Santana à Woodstock, là d'où tout est parti pour lui. Les longues plages de synthés mariés aux longs solos de guitares préfigurent déjà le style Santana de la première époque. Indispensable!

Laurent Janvier

**TANGERINE DREAM**  
«Book Of Dreams»  
(Essential/50:50/WMD)



1 2 3 4 5

Ah, Tangerine Dream ! Combien d'heures ai-je passé à rêvasser au son des atmosphères cosmiques de ces maîtres du synthé hypnotique ! Ce double CD résume avec maestria l'univers spatial de ces Allemands électroniques. Les mondes d'Edgar Froese s'apparentent aux «Chroniques Martiennes», à «Dune», à «2001, l'Odyssée de l'Espace». Tangerine Dream, comme les peintres, a vécu différentes étapes d'inspiration et de création. Une période rose («The Pink years», 1970-1973) et une période bleue («The Blue years», 1983-1987), ici retracées en deux CD complémentaires et totalement indivisibles. Il ressort de l'écoute de ces deux opus une sorte de quête de l'invisible, une latente oppression de l'univers, comme si les murs de votre chambre se paraient d'étoiles mourantes. On frissonne, certes, mais on s'exaltait aussi sans l'apport de quelque expédient que ce soit. La musique de Tangerine Dream, loin du rock originel, renvoie l'auditeur à ses peurs les plus profondes et à ses rêves les plus doux. Dire qu'il y a des gens que tout cela n'atteint pas !

Thierry Busson

**URIAH HEEP**  
«Salisbury»  
«Demons & Wizards»  
(Castle/50:50/WMD)

1 2 3 4 5

A l'instar des Black Sabbath (période Ozzy surtout),

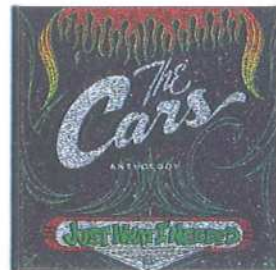


Castle réédite en version remastérisée quelques albums mythiques des années 70. Avec «Salisbury» et «Demons & Wizards», ce sont deux des meilleurs albums d'Uriah Heep qui nous sont proposés. Alliant un heavy épique et un certain aspect progressif (l'époque voulait ça !), les albums d'Uriah Heep proposaient avant l'heure cette fusion des genres. Comme Kansas, ce groupe a plus tard influencé la nouvelle vague métallique imbibée de symphonisme dont les meilleurs représentants aujourd'hui se nomment Dream Theater ou Shadow Gallery. A redécouvrir...

Thierry Busson

**THE CARS**  
«Anthology-Just What I Needed»  
(Elektra/WEA)

1 2 3 4 5



Quand, en 1980, mon cousin Fabien, qui n'est

qu'un petit poulet sans une plume au derrière, n'était pas encore né, j'écoutais déjà les Cars. Comme beaucoup d'entre-vous, j'ose l'espérer ! Car les Cars ont représenté, à l'aube des années 80 et ce jusqu'au milieu de ces controversées 80's, une certaine idée du rock américain. Guitares et synthés en harmonie, mélodies pop et humour omniprésent (rappelez-vous le clip de «You might think» avec un Rick Ocasek déguisé en mouche !), tout ceci a donné une recette qui, à l'époque, a séduit un public nombreux et une critique rock unanime. Le quintette emmené par Rick Ocasek méritait une compilation de ce type pour être découvert par une nouvelle génération d'amateurs de rock. Les plus grands tubes se succèdent («Let's go», «Candy'O», «Touch and go», «Shake it up», «Cruiser», «You might think», «Drive», «Magic» ou «Hello again») à une allure vertigineuse. Un objet indispensable pour comprendre, en partie, l'esprit des eighties.

Thierry Busson



**Le Rock Progressif par correspondance**

• Pour le choix

- néo-progressif années 80 & 90
- symphonique 70's à nos jours
- hard-progressif/progressif métal
- et les CDs chroniqués dans ROCKSTYLE !

**Et aussi pour le conseil, pour les prix, pour la sécurité (envois en recommandé)...**

Renseignez-vous à

**PROGPULSION**

- BP 48 - 38420 DOMENE (TEL/FAX : 76 77 05 32) -

et recevez gratuitement le catalogue et l'additif des dernières nouveautés progressives !!!

# NOS PARTENAIRES RADIOS



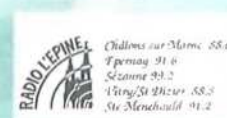
**RADIO PLASTIC VALLEE - 97,3 Mhz - (Oyonnax)**  
Emission : "Solid rock" (rock, hard et progressif)  
Le lundi de 20h30 à 22h



**RADIO BIP - 96,9 Mhz - (Besançon)**  
Emission : "Rêve de Fer" (Hard, Prog, Blues)  
Le mercredi de 20h30 à 22h



**RADIO CANUT - 102,2 Mhz (Lyon)**  
Emission : "Bienvenue à bord" (rock généraliste)  
Le mardi de 17h à 18h



**RADIO L'EPINE - 88,6 Mhz (Châlons s/Marne) / 91,6 Mhz (Epernay) / 99,2 Mhz (Sézanne) / 88,8 Mhz (Vitry/St Dizier) / 91,2 Mhz (Ste Ménehould)**  
Emission : "A fond le rock" (hard et progressif, groupes de la région)  
Le mercredi de 19h à 19h30



**RADIO ENGHEN - 98 Mhz (Enghien)**  
Emission : "Cacophonie" (rock, new wave) le mardi de 22h à Minuit  
Emission : "Aequila" (rock, punk) le mercredi de 22h à Minuit  
Emission : "Kaléidoscope", le dimanche de 23h à Minuit

**RADIO TSF 98 - 98 Mhz (Hérouville)**  
Emission : "Musical Box" (progressif, jazz-fusion, expérimental music)  
Le lundi de 21h à 22h



**EUROPE 2 / RADIO VAL D'ISERE - 96,1 Mhz - (Val d'Isère)**  
Emission : "Afficionados" (rock et nouveautés indépendantes)  
Le jeudi de 19h30 à 20h



**TFM-EUROPE 2 - 89,7 Mhz - (Aube)**  
Emission : "La ballade musicale" (rock, pop/folk, country, français, news)  
Tous les soirs de 19h30 à 22h  
Emission : "Country road"  
Le samedi de 20h à 21h30



**RADIO CONTACT - 95 Mhz - (Isère)**  
Emission : "Rock FM"  
Le mercredi de 21h à 22h  
Emission : "Rock porter"  
Le jeudi de 21h à 00h



**R.F.M. (RADIO FOREZ MONTBRISON) - 90 Mhz (Montbrison/Roanne/St Etienne/ Annonay/Tarare)**  
Emissions : "Backstage" (Tous styles) Le vendredi de 19h à 21h  
"Billboard" (Hard rock) le vendredi de 21h à 23h



**RADIO QUI CHIFEL - BELGIQUE**  
107.9 Mhz (Mouscron)  
Emission : "Micro Climat" (Rock)  
Le vendredi de 18h30 à 20h30h



**RADIO JM - 90,5 Mhz (Marseille)**  
Emission : "Elegia" (hard, heavy metal, rock indé, hardcore)  
Le jeudi de 21h à 22h30



**Tété Radio des Graves (TRG) - 92,6 Mhz - (Castres)**  
Emission : "La Bordelaise du Rock" le mercredi de 20h à 22h  
Emission : "Bazarock" le vendredi de 13h à 15h



**RADIO CAMPUS - 106,6 Mhz - (Lille et sa région)**  
Emission : "Charisma" (rock progressif et mélodique) - 1 mardi sur 2 à partir de 22h30



**RADIO DIO - 89,5 Mhz - (St Etienne)**  
Emission : "Divineo" (rock progressif)  
Le samedi de 19h30 à 20h30



**COULEURS FM - 101,3 Mhz - (L'Isle d'Abeau et le nord de l'Isère)**  
Emission : "Hot Time" (blues, country, rock)  
Le mardi à 21h  
Le vendredi à 17h



**RADIO FRAMBOISE - 106,5 Mhz - Suisse (Vaud, Nyon, Lausanne, Montreux, Vevey, Neuchatel, Fribourg, Genève)**  
Emission : "Rockshow" (album de la semaine, infos, live, interviews. Que du bon rock !)  
Le vendredi de 20h à Minuit - Le samedi de 20h à 22h - Le dimanche de 18h à 20h



**RADIO 100 - 100,1 Mhz (Colmar)**  
Emission : "Et Maintenant l'Intégrale" (Progressif)  
Le premier dimanche du mois de 20h à 22h



**VALLEE FM - 96,6 Mhz (Marne la Vallée)**  
Emissions :  
"Electric Ladyland" (guitare rock) le lundi de 20h à 21h30  
"Highway to rock" (rock FM) le dimanche de 18h à 19h  
"Castor Mania" (hard) le mardi de 20h à 21h30



**RADIO PRIMITIVE - 92,4 Mhz (Reims)**  
Emission : "Musical Box" (Progressif et planant)  
Chaque jeudi de 9h à 11h



**RADIO FLOTTEURS - 91 Mhz (Clamecy)**  
Emission : "Minimum Vital" (Progressif)  
Le mardi de 21h à 23h  
Emission diffusée également sur Radio Avallon - 105,2 Mhz



**RADIO VALLEES VOSGES - 100,9 Mhz - (Epinal)**  
Emission : "Globe rock" (toute l'histoire des grands noms de la musique)  
Du lundi au jeudi de 18h à 20h



**RADIO BRUME FM - 90,7 Mhz - (Lyon, Villeurbanne)**  
Emission : "Bande à part" (rock progressif & mélodique)  
Le 15 de chaque mois, le dimanche de 10h à 12h



**VALLEE FM - 94,5 Mhz (Vizille)**  
"Eclipse" (rock progressif) le mercredi de 19h à 20h30  
"Racine" (Blues) le vendredi de 19h à 20h  
"Diapason" 1 samedi sur 2 de 16h à 17h  
"Frequence Metal" le vendredi de 20h à 21h  
"Vent d'Ouest" (Country) le samedi de 9h à 10h



**RADIO METZ FM - 92,8 Mhz - (Lyon, Villeurbanne)**  
Emission : "Le rock à fleur de crocs"  
Lundi au vendredi à partir de 19h  
Emission : "Rebel de nuit" (blues, rhythm'n'blues, country) le jeudi de 20h à 22h

## RÉFÉRENDUM 95



461 pts

### MARILLION, N°1

- 2. Ange 405 pts
- 3. Pink Floyd 286 pts
- 4. King Crimson 284 pts
- 5. Décamps & Fils 220 pts

- 6. Arena 165 pts
- 7. Shadow Gallery 164 pts
- 8. Jethro Tull 151 pts
- 9. Aragon 134 pts
- 10. Queen 118 pts
- 11. Fish 99 pts
- 12. AC/DC 80 pts
- 13. Paradise Lost 78 pts
- 14. Neil Young 72 pts
- 15. Iron Maiden 54 pts
- 16. Toto 53 pts
- 17. Bowie 51 pts
- 18. Ozzy Osbourne 50 pts
- 19. Joe Satriani 48 pts
- 20. Saga 47 pts
- 21. Red Hot Chili Peppers 46 pts
- 22. Dream Theater 45 pts

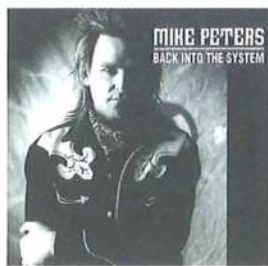
- 23. Kansas 45 pts
- 24. Savatage 42 pts
- 25. Echolyn 38 pts
- 26. Francis Décamps 38 pts
- 27. Vanden Plas 37 pts
- 28. Ritual 35 pts
- 29. Soul Asylum 32 pts
- 30. Mike Scott 31 pts

### Aux portes du Top 30 :

- Springsteen, Iluvatar, Sanson 29 pts ; Simple Minds 27 pts ; Cranberries 26 pts ; Tommy Emmanuel, Cairo 25 pts ; Dar Ar Braz, Gathering 22 pts

# CD RETRO

## MIKE PETERS «Breathe - the acoustic versions» «Back into the system»



(Craiepidemic music)

Aux alentours de 1982/1983, les journalistes rockisants, en mal de nouvelles sensations fortes, a v a i e n t

immédiatement craqué sur le country-punk ravageur et ravagé de The Alarm. Ensuite, pour une raison restée inexpiquée à ce jour, les mêmes gratteurs de papier se sont mis à dénigrer ledit groupe, les taxant de sous-Simple Minds et autres conneries infamantes, tandis que les larrons en question continuaient d'aligner les excellents albums et les non moins grandioses tournées mondiales. Le clash s'avérant inévitable en pareille situation, le groupe a fini par rendre l'âme, chacun ayant alors poursuivi sa petite voie personnelle. Le premier à faire parler de lui fut Mike Peters, le chanteur et co-compositeur de la bande. Son retour fut très remarqué au Royaume-Uni, où son mini-album «Back into the system» cartonna d'emblée. Fort de ce regain d'intérêt qui renouait finalement avec un semblant de normalité, le bon Mike s'enferma illico presto en studios, d'où il ressortit quelques mois plus tard avec «Breathe», très bon album, quoiqu'un peu trop produit. Seuls quelques centaines d'exemplaires de «Breathe» avaient circulé ici l'an passé, en import et, donc, à des prix prohibitifs. C'est par conséquent un événement aujourd'hui que la sortie en France (uniquement par correspondance, et notamment dans notre catalogue) de «Back into the system», qui revient également vers les accents country-punk des débuts, mais aussi et surtout d'un album reprenant les versions acoustiques des titres de «Breathe». L'album normal ayant été quelque peu tarabiscoté à outrance, ces versions-là permettent de revenir à plus de fraîcheur, de spontanéité et, à fortiori, d'émotions. Si vous regrettez amèrement l'époque bénie des premières croisades de gens tels que The Alarm donc, Big Country, Waterboys ou Immaculate Fools, ou si vous désirez vous offrir une découverte rare autant qu'indispensable, ces deux albums se doivent de figurer dans votre compactothèque pas plus tard que maintenant tout de suite...

## PEER GUNT «Years on the road» «Fire Wire»

(High Dragon/epidemic music)

Tandis qu'un tout nouvel album vient de sortir (pas encore distribué ici) le trio le plus explosif de Finlande est à nouveau disponible

(notamment dans notre catalogue). Prophètes en leur pays, les Peer Gunt sont perchés en haut du classement des ventes nationales



depuis une dizaine d'années, devançant allègrement tous les U2, Dire Straits et autres Madonna de la planète, tout en gardant une place de premier choix dans le cœur des têtes blondes du coin (en tête des référendums depuis également une bonne décennie). Leur recette est simple : un heavy-blues légèrement boogisant à la AC/DC, avec batteur-pieurve à dix bras, bassiste puissant à la voix travaillée au Bourbon et guitariste allumé du médiator, le tout surmultiplié par une fougue que n'aurait pas reniée Motörhead et le très gros son de rigueur en pareille occasion. Indispensable d'entre les indispensables, le bien-nommé «Years on the road» reprend quelques uns des brûlots les plus incendiaires de la bande pour une compil sans le moindre inédit, mais également sans le moindre concession et par ailleurs doublement utile : pour ceux qui ont les albums jadis édités en France, parce qu'elle reprend également la période antérieure, et pour ceux qui ne connaissent pas encore ce groupe de fous furieux, parce qu'elle permet une première approche imparable. Quant à «Fire Wire», millesimé 1989, il s'agit certainement de l'album le plus homogène et remarquable du groupe à ce jour...

## THE SHARKS Like A Black Van Parked On A Dark Curve...

Bubblehead/epidemic music



Connaissez-vous les Sharks, groupe ravagé qui publia deux des albums les plus excitants du début des seventies, écuma les scènes du

monde entier auprès d'Aerosmith, Blue Oyster Cuit ou encore Mountain et vit passer en son sein des gens comme Andy Fraser (Free), Tom Robinson, Boz Burrell (Bad Company), Rick Gretch (Blind Faith) et surtout Chris Spedding, le monsieur guitare qui a refusé de remplacer Mick Taylor chez les Stones et a joué pour ou avec tout le gratin, et Steve Parsons, timbre immortel remarqué ensuite aux côtés de Ginger Baker. Abondance de sales caractères oblige, la bande s'auto-détruisit tandis que ses albums culminaient dans le Billboard et qu'un troisième opus produit par John Entwistle des Who était en préparation. Vingt ans s'écoulaient et voilà que grâce à l'acharnement d'un fan de longue date ayant plus d'argent que de bon sens, Spedding et Parsons se retrouvent en studio à Londres pour l'enregistrement d'un troisième album qui sera enregistré rapidement et mixé lentement, avec Pete Thomas (Elvis Costello, Squeeze) et Jackie Badger (Spedding band). Incroyable, le temps semble immédiatement suspendu pour cet album que tout le monde attendait depuis 20 ans, transcendé par un duo Spedding/Parsons en très grande forme...

Christophe Goffette

MUSEA  
présente



# Offrande

Nouvel album de :

# Jean-Pascal BOFFO

Disques précédents:



Jeux de noirs



Carillons



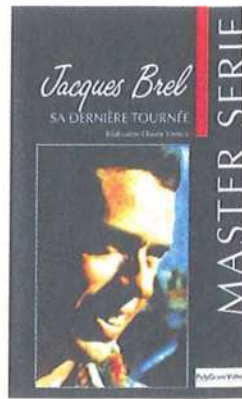
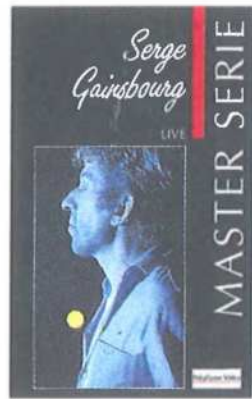
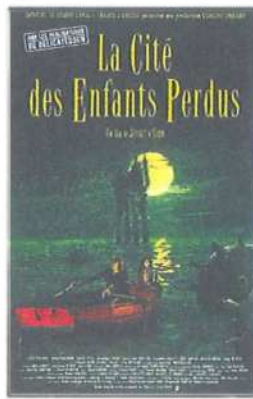
Rituel



Nomades



MUSEA  
68 La tinchette  
57117 Retanfey  
Fax: 87366473



**LA CITÉ DES ENFANTS PERDUS**  
(PFC)

Caro et jeune, les géniaux créateurs de «Delicatessen» qui faisait suite à une série de courts et moyens métrages bien destroy, en ont entendu de toutes les couleurs à la sortie de leur second film, «La cité des enfants perdus». Comme d'habitude, il y avait de la part des pseudo-scribouillards en question pas mal de jalousie, mais aussi une flagrante inaptitude à rêver. Car si son contenu est dix fois plus magnifique que son contenant, il faut bien avouer que le dit-contenant ne peut avoir de valeur dans l'esprit des simples bidochons routiniers qui constituent la majorité de notre population. Rêveurs, rêveuses, ce film est fait pour vous, à l'image des enfants du film prisonniers d'un savant fou qui leur vole leurs rêves parce qu'il n'a pas lui-même la capacité de rêver. Sans doute était-il critique de cinéma dans une autre vie...

*Christophe Goffette*

**Collection «MASTER SERIE»**  
**SERGE GAINSBOURG**  
«Live»

**JACQUES BREL**  
«Sa dernière tournée»

**JANE BIRKIN**  
«Au Bataclan»  
(Polygram)

La collection de CD «Master Serie» a fait ses preuves. Habillée de noir et d'un filet rouge, elle propose dans les bacs des disquaires un large choix d'albums et de compilations dédiés au meilleur de la chanson française. Aujourd'hui, Polygram lance une collection de vidéos inspirée de celle existant en CD. Belle initiative quand on sait que le prix de ces vidéos, à l'instar des CD, est très abordable. Parmi les titres déjà disponibles, on savourera particulièrement la vidéo de

Gainsbourg au Casino de Paris en 1985. A l'apogée de son art, au sommet de sa gloire et de sa popularité (en ayant su s'attirer un nouveau public, plus jeune), Serge Gainsbourg et ses musiciens américains délirent un show d'anthologie. Tour à tour salace, provocateur, drôle, émouvant et toujours charmeur, Gainsbourg aligne quelques unes de ses plus belles perles, dans des versions boostées : «Initials BB», «Sorry Angel», «Nazi rock», «Bonnie & Clyde», «My Lady Heroïne», «Je suis venu te dire que je m'en vais» ou «La Javanaise». Grandiose ! Moins intéressante est la vidéo de Jacques Brel. A l'occasion de sa dernière tournée (1966), le Grand Jacques avait autorisé le réalisateur Claude Vernick à le suivre. Les images backstage sont très fortes : Brel rit, plaisante ou pousse des coups de gueule. Quel dommage seulement que le réalisateur nous pollue ce témoignage avec de longs plans touristiques, façon cartes postales. Au bout de quelques minutes, ça lasse ! Enfin, la diaphane Jane Birkin nous est dévoilée live, au Bataclan en 1987. De sa voix fragile, toujours à la limite de la rupture, elle égrenne les plus belles chansons que Gainsbourg lui avait écrit : «Di doo dah», «Ex fan des sixties», «Les dessous chics», «Fuir le bonheur de peur qu'il ne se sauve». Des petites perles délicates, sussurrées par la petite Anglaise avec une émotion de tous les instants. En plus, elle est restée jolie !

*Christian André*

**METROPOLIS**  
(Films sans frontière)

**LES BOURREAUX MEURENT AUSSI**  
(Film Office)

Double actualité vidéo concernant Fritz Lang et double-événement, avec d'une part la sortie tant attendue d'une version restaurée de son impérisable chef d'œuvre «Métropolis», à des années lumière du massacre mis en couleurs et en musique par Moroder dans les

années 80, voire même de la version tronquée vue sur petit ou grand écran depuis des années ; et d'autre part la mise en vente du trop méconnu «Les bourreaux meurent aussi», petite merveille anti-fasciste que le réalisateur lui-même considéra comme son meilleur film ce qui, vu le nombre de classiques qu'il a à son actif, est une référence à ne pas négliger...

*Christophe Goffette*

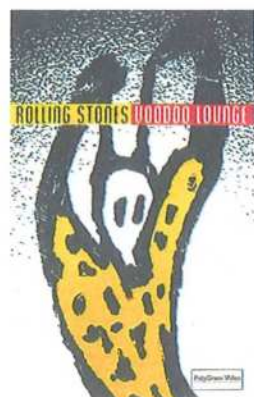
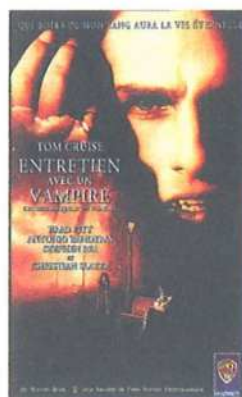
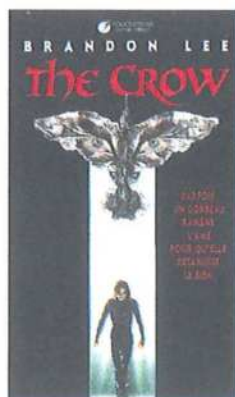
**ORANGE MÉCANIQUE**  
(Warner Home Vidéo)

Tout le monde en parle, mais c'est véritablement l'événement vidéo du moment, puisque le film ultra-culte de Kubrick était bel et bien le dernier grand classique à n'être jamais sorti en cassette en France. Malgré des costumes un rien kitsch (début des seventies oblige !), «Orange mécanique» n'a rien perdu de son attraction quasi-hypnotique, ni de son implacable violence, car même si beaucoup de films actuels ne sont que de vulgaires étalages de bastons et de fusillades, aucun n'a le même impact. Bref, il s'agit d'un must que chaque cinéphile digne de ce nom se doit de posséder, d'autant que tous les formats sont disponibles : laserdisc VF, cassette VO sous-titrée ou VF, ou même coffret numéroté avec un superbe bouquin (199 francs seulement !)...

*Christophe Goffette*

**ROLLING STONES**  
«Voodoo Lounge»  
(Polygram)

Résumé live (enregistré à Miami) de la dernière tournée en date des ROLLING STONES, cette vidéo fera le bonheur des adeptes de la bande à Jagger et Richards. Sur une scène immense, les STONES alignent les classiques : «Satisfaction», «Angie» (dans le cadre d'un set acoustique), «Miss you», «Sympathy for the devil», «Start me up», «Jumpin' Jack flash»,... Ca joue faux quelquefois, Jagger arpege la scène de long en large, de haut en





bas, Keith Richards riffe en alignant clope sur clope, et le bon vieux Charlie Watts s'éclate comme un petit fou sur sa minuscule batterie. Le «plus grand groupe rock du monde», sans en faire des tonnes, assure un show millimétré, calibré. Ça tourne bien, mais le frisson n'est pas vraiment au rendez-vous.

*Christian André*

## LES MOISSONS DE LA TERREUR

(Delta Vidéo)

Vaguement inspiré de la nouvelle de Stephen King intitulée «Les enfants du Mais», ce très bon «Moissons de la terreur» est en réalité la troisième partie de «Children of the Corn», film remarqué au festival de Paris au milieu des années 80, mais largement la plus intéressante et originale du lot. De quoi se réconcilier avec un cinéma fantastique à tendance horrifique en très nette perte de vitesse depuis quelques années, d'autant plus que le scénario regorge de cadavres et de rebondissements...

*Christophe Goffette*

## THE CROW

(Buena Vista)

Ambiance ténébreuse et rock'n roll pour ce film-culte qui aura vu Brandon Lee mourir dans des conditions plutôt curieuses, comme jadis son paternel Bruce. Quand on sait que le sujet du film est l'impitoyable vengeance d'Eric Draven qui revient d'entre les morts pour rétablir le bien grâce à un corbeau qui protège son âme, il y a de quoi en avoir des frissons dans le dos. Baroque à souhait, «The Crow» n'est certainement pas une référence en matière de technique (Alex Proyas le réalisateur est inconnu au bataillon) mais fourmille de superbes scènes, en particulier celle où Eric évacue sa tristesse en jouant de la guitare électrique sur les toits éclairés par la lune...

*Christophe Goffette*

## ENTRETIEN AVEC UN VAMPIRE

(Warner Home Vidéo)

Adaptation exemplaire du best-seller d'Anne Rice qui permet, avec un égal bonheur que celui délivré par le «Dracula» de Coppola, de remettre le mythe du vampire au goût du jour. Tout en conservant son caractère fantastique et en gardant, en filigrane, la sensualité inhérente au vampirisme, avec tout ce que cela comporte comme ambiguïté, Neil Jordan («La Compagnie des Loups») apporte au genre une vision envoûtante et troublante. Son talent est d'autant plus remarquable qu'il a réussi à nous donner une version du roman d'Anne Rice qui est certes élaguée mais qui reste cohérente d'un bout à l'autre...

*Christophe Goffette*

## TELEPHONE PUBLIC

(Polygram)

Polygram réédite aujourd'hui le film-culte de Jean-Marie Perier (sorti initialement en 1980) consacré à Téléphone. A l'époque, le groupe de Aubert and Co représentait le rock français dans toute sa splendeur. Concerts débridés devant une assistance toujours croissante, albums de qualité, et charisme évident, tout ça a fait que Téléphone a représenté pendant quelques années un symbole pour toute une génération. Le film de Perier, superbement filmé et monté, permet de bien comprendre ce que ce groupe a un jour signifié pour des milliers de jeunes. Les extraits de concerts succèdent aux témoignages des membres du groupe et des fans dans une euphorie de tous les instants. Un somptueux et indispensable document.

*Christian André*

## ELTON JOHN

«Love Songs»

(Polygram)

C'est vrai qu'aujourd'hui Elton John n'est plus que l'ombre de lui-même. Le génial compositeur et interprète de «Goodbye Yellow Brick Road», «Honky Chateau» ou «Captain Fantastic» a perdu, en même temps que ses vrais cheveux, toute inspiration rock. Elton John se cantonne maintenant à nous resservir tous les six mois la ballade qui tue (et qui vend !). Mais avant de plaire définitivement à la Ménagère de plus de 40 ans, il balançait quelques merveilles assez ponctuellement. On en retrouve quelques une sur cette compilation de clips : «Candle in the wind», «I guess that's why they call it the blues», «Sorry seems to be the hardest world» ou «Song for guy». C'était le bon temps, comme dirait ma grand-mère qui est philosophe à ses heures.

*Thierry Busson*

LE GUIDE DE LA MUSIQUE



LES 10 000 NOMS

DE LA MUSIQUE

DU SHOW BIZ

DU SPECTACLE

FRANCE EUROPE

880 PAGES

LE GUIDE DE LA MUSIQUE

c'est aussi

RÉSERVATION CONCERTS

VENTE DE CD

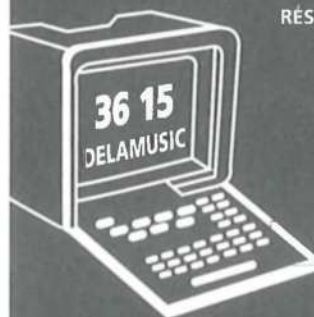
DATES DE CONCERTS

VENTE DE T.SHIRT

OFFRES D'EMPLOIS

VENTE DE MATÉRIELS

INFOS, CADEAUX

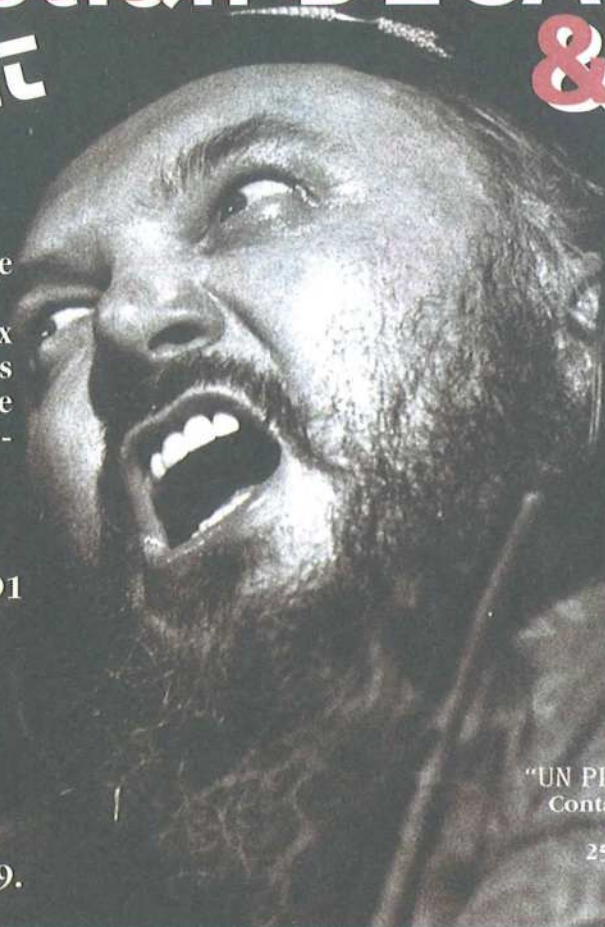


EN VENTE DANS LES FNAC, VIRGIN MÉGASTORE, LIBRAIRIES MUSICALES ET PAR CORRESPONDANCE AUX ÉDITIONS JIGAL • 102 CHAMPS ÉLYSÉES 75008 PARIS • JOINDRE UN CHÈQUE DE 350 FR\$ PORT COMPRIS

La Voix d'  
**Ange**

# Christian DECAMPS & Fils

## EN CONCERT



Le Père  
Christian DECAMPS La voix d'Ange

Les Fils  
Tristan DECAMPS Claviers et Vocaux  
Jean-Pascal BOFFO Guitares  
Thierry SIDHOU Basse  
Hervé ROUYER Batterie -

### VENDREDI 8 MARS

Centre Culturel - «Le Grand Écrin»  
(45) MALESHERBES - Tél. 38.34.81.91

### SAMEDI 9 MARS

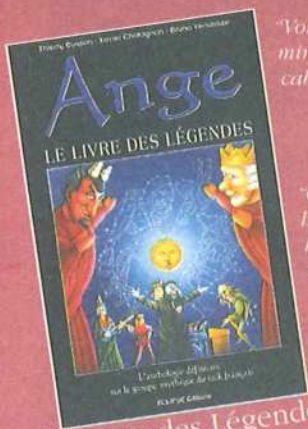
Maison de la Culture et des Loisirs  
(02) GAUCHY - Tél. 23.08.66.96.

### VENDREDI 15 MARS

Salle des Fêtes  
(54) VANDOEUVRE - Tél. 83.51.16.69.



"UN PIED DANS LA MARGE"  
Contact Christian DECAMPS  
6, rue Saint-Saens  
25200 MONTBELIARD



Le Livre des Légendes  
- 159 F -

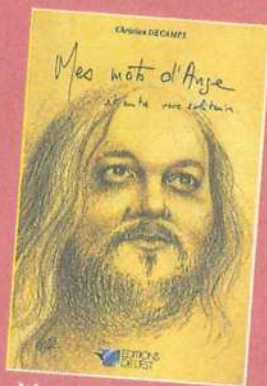
"Voici un recueil parfait,  
minutieux, monacal, impeccablement construit."

Philippe MANCEL VRE  
ROCK & FOLK

"Ce livre est plus qu'un  
livre sur Ange, et même  
lorsque l'on n'est pas un  
admirateur inconditionnel,  
on se prend à le  
dévorer."

Jacques LEBLANC  
JUKEBOX Magazine

**ATTENTION !  
NOMBRE LIMITÉ  
(fin de stock)  
Commandez-le vite !**



Mes Mots d'Ange  
- 160 F -



## LE NOUVEAU ROMAN DE CHRISTIAN DECAMPS

Baba  
sur les fesses  
du Bon Dieu  
- 99 F -

**"BABA...", sortie en Avril 96 -  
Commandez-le dès aujourd'hui  
et recevez-le dédicacé par l'auteur !**

## BON DE COMMANDE

à retourner à ECLIPSE EDITIONS, 23 B rue Jean Wyrsh, 25000 Besançon  
Tél : 81 53 84 51



Je désire recevoir ..... exemplaire(s) de «**ANGE, Le livre des Légendes**», au prix de 159 FF , soit ..... FF  
Je désire recevoir ..... exemplaire(s) de «**Mes Mots d'Ange**», au prix de 160 FF , soit ..... FF  
Je désire recevoir ..... exemplaire(s) de «**BABA sur les fesses du Bon Dieu**», au prix de 99FF , soit ..... FF  
Frais de port + emballage (France) : + 30 FF (Pour l'étranger : Frais de port : + 60 FF) soit ..... FF

Total de la commande : ..... FF

Je joins mon règlement par chèque ou mandat international à l'ordre de **ECLIPSE EDITIONS**

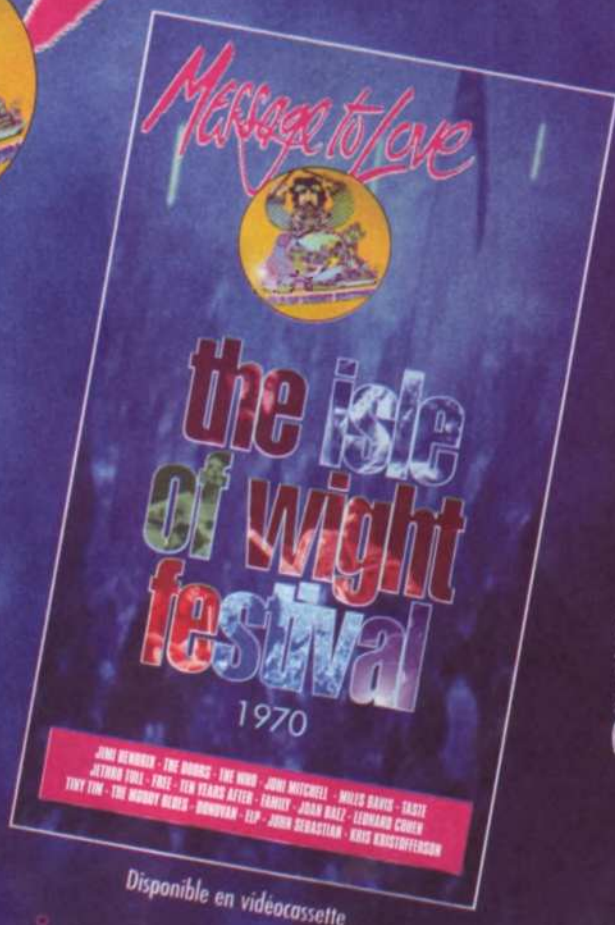
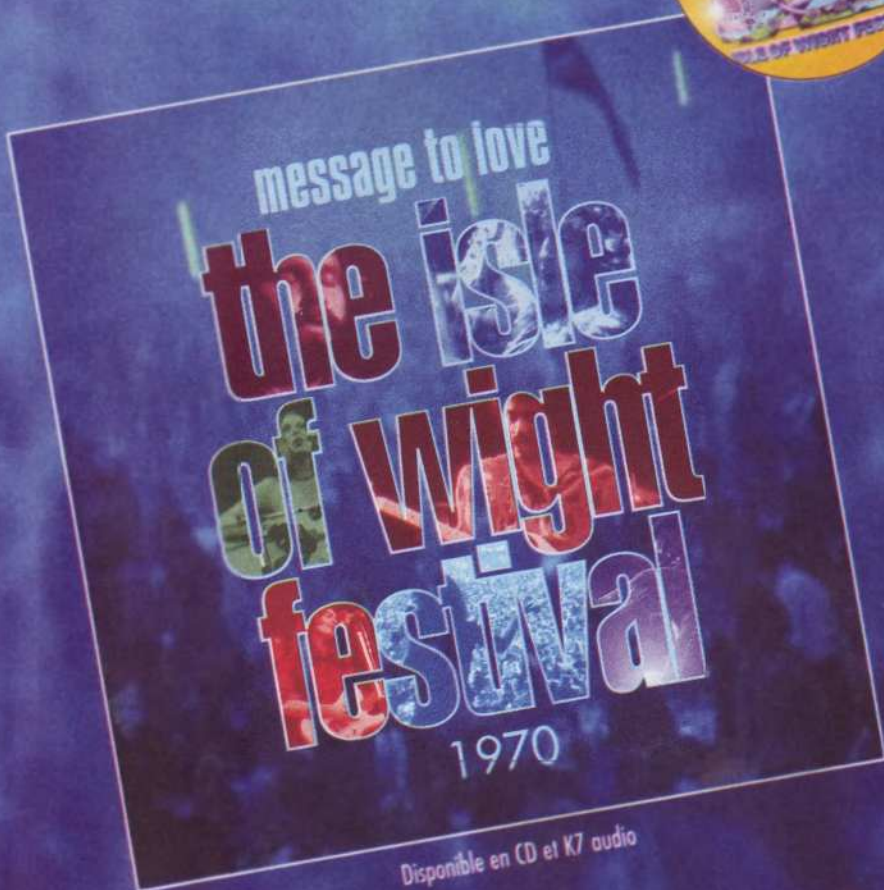
NOM & PRÉNOM : .....

ADRESSE : .....

CODE POSTAL & VILLE : ..... PAYS : .....

ENREGISTREMENT INÉDIT DU FESTIVAL DE L'ILE DE WIGHT 1970

# Message to Love



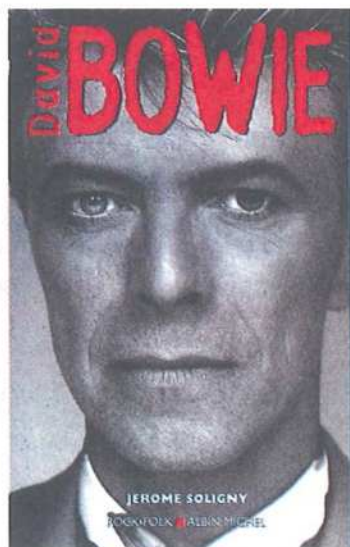
**JIMI HENDRIX · THE DOORS · THE WHO · JONI MITCHELL · MILES DAVIS · TASTE  
JETHRO TULL · FREE · TEN YEARS AFTER · FAMILY · JOAN BAEZ · LEONARD COHEN · TINY TIM  
THE MOODY BLUES · DONOVAN · ELP · JOHN SEBASTIAN · KRIS KRISTOFFERSON**

## LE FESTIVAL DE L'ILE DE WIGHT 1970

Il y a 25 ans, un demi-million de Flower People voguait vers l'île de WIGHT à la recherche de paix, d'amour et d'amitié. Au cours du chaotique WOODSTOCK anglais, certains perdirent peut-être leurs idéaux hippies, mais tous auront été les acteurs et les témoins du plus grand festival de rock qui se soit tenu en Europe. Les enregistrements audio et vidéos offrent en exclusivité ses performances légendaires des Doors, des Who, des Joni Mitchell, Free, des Moody Blues, Ten Years After, Jethro Tull et l'une des dernières apparitions sur scène de Jimi Hendrix. Comme leur musique le film a survécu au cours du temps et il témoigne tout à la fois de l'hédonisme hippie, de l'affairisme des organisateurs, des bagarres aux abords des palissades qui faillirent détruire le festival, dernière lueur d'un âge d'innocence qui marque le crépuscule des sixties, le dernier grand événement de cette nature.

# SHOPPING

**DAVID BOWIE**  
par Jérôme Soligny  
(Rock'n'Folk/Albin Michel)



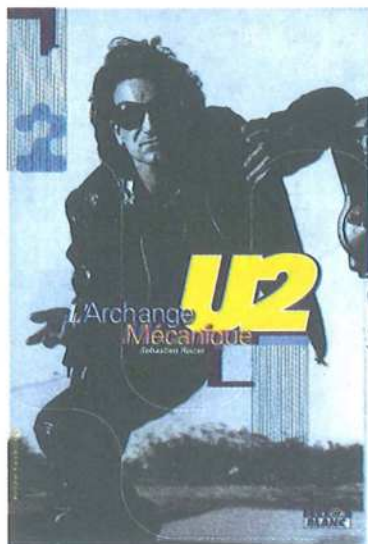
Pour David Bowie, il est clair que 1996 est l'année du grand retour. Avec «Outside» sorti il y a quelques mois, le Thin White Duke a surpris tout le monde en proposant un album inventif et novateur, un de ces disques majeurs dont il a secret. L'album, la tournée, il ne manquait plus que le livre pour enfoncer le clou. C'est chose faite désormais avec ce nouvel ouvrage signé par Jérôme Soligny, l'un des grands spécialistes de Bowie en France, un touche-à-tout insatiable puisqu'il est également journaliste à Rock'n'Folk et auteur-compositeur. En un peu plus de 200 pages, Soligny retrace le parcours de ce musicien hors du commun, ponctuant un récit passionnant d'extraits d'interviews et d'articles piochés au fil des années. Témoignages des proches, de musiciens et producteurs confirmés (Ian Hunter, Reeves Gabrels, Brian Eno, Tony Visconti) ou de Bowie lui-même se succèdent. Soligny, en spécialiste pertinent, évoque autant la brillante carrière sous les feux de la rampe que des anecdotes plus privées, sans cependant tomber dans le sensationnalisme stérile (Bowie a déjà eu sa dose il y a trois ans avec le bouquin à scandale écrit par Angie, son ex-compagne). Les deux superbes encarts bourrés de photos rares, la discographie, la bibliographie, la filmographie et la ludique rubrique «Hunky Dory (Pêle-Mêle)» à la fin de l'ouvrage mettent un point d'honneur à faire de cet excellent livre une nouvelle référence pour celui qui veut découvrir Bowie. Le fan, quant à lui, se ravira du sérieux et de l'intelligence qui en émanent.

Thierry Busson

**U2**  
**L'ARCHANGE**  
**MECANIQUE**  
par Sébastien Raizer  
(Editions du Camion Blanc)

Il y a quelque chose d'énervant chez U2. Cette tendance qu'a le groupe, depuis quelques années déjà, à oublier qu'il est un groupe de rock et non pas le nouveau messie d'une contre-culture, agace plus qu'elle ne séduit. Car, que reste-t-il aujourd'hui du groupe talentueux qui gravissait petit à petit les marches de la gloire, ponctuant cette ascension d'albums incontournables («War», «The Unforgettable Fire» ou «The Joshua Tree»). Des souvenirs... Depuis, Bono n'a cessé de prêcher contre les médias et les abus de notre société de consommation. Soit. Il faut avoir la mémoire courte pour oublier que c'est elle qui fait vivre le groupe. On peut très bien défendre des causes humanitaires sans en faire des tonnes (récemment le lourdingue «Miss Sarajevo» sous le nom de Passengers). Enfin... Il y a encore beaucoup de fans qui ne semblent pas attristés par cette désertion musicale et l'aspect intello des propos de Bono. Ce livre étrange, bien écrit cependant, s'adresse à ceux qui voient en U2 aujourd'hui autre chose qu'un groupe de rock. On a quand même un peu de mal à cerner la philosophie des quatre Irlandais, et la finalité des personnages qu'ils sont en train de se créer. Personnellement, tout ceci ne m'intéresse guère. A vous de voir...

Thierry Busson



Le rock selon Berth...

Le retour des morts-vivants



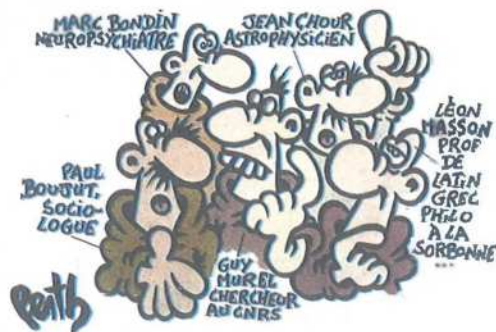
Rock et télévision



Le disque dont tout le monde parle



La discussion bat son plein autour du concept "Kat Onoma"





# ABONNEZ-VOUS A

# ROCK STYLE

## 1 an - 6 numéros 125 F (au lieu de 150 F)



Recevez en  
cadeau  
le CD de  
**SAVATAGE,**  
"Dead Winter  
Dead"

(offre réservée aux 50 premières réponses,  
le cachet de la poste faisant foi)

## BULLETIN D'ABONNEMENT

BULLETIN D'ABONNEMENT, à découper, photocopier ou recopier et à envoyer à  
**Rockstyle Abonnements - 2, Allée des Glaïeuls - 25000 Besançon**

**Pour la France :**

**OUI**, je m'abonne pour un an à Rockstyle (6 numéros) à partir du numéro..... contre la somme de **125 Frs** (au lieu de 150 Frs) et je joins un chèque (attention, pas de mandat !) **à l'ordre de «Eclipse Editions».**

(Important ! Je recevrai chaque numéro dans un délai de quelques jours après sa sortie en kiosques)

**Pour l'Etranger (C.E.E.) :**

**OUI**, je m'abonne pour un an à Rockstyle (6 numéros) à partir du numéro..... contre la somme de **175 Frs** et je joins un chèque international **à l'ordre de «Eclipse Editions».**

(Important ! Je recevrai chaque numéro dans un délai de quelques jours après sa sortie en kiosques)

NOM & Prénom :

Adresse :

Code Postal :

Pays :

Ville :

# BACK STAGE

**IRON MAIDEN (+DIRTY DEEDS)**  
Zénith Nancy  
18 octobre 95

Pour chauffer la salle (il fallait ça, car dehors on frolait facilement les -10 degrés), Dirty Deeds s'est montré plus qu'efficace. Le quatuor a balancé son heavy, classique mais efficace, avec une joie communicative. Regrettons simplement le volume sonore trop élevé, ce qui devient un problème vraiment primordial aujourd'hui dans les salles. On veut bien aller voir des concerts, mais on n'a guère envie de devenir sourd ! Bref, Dirty Deeds a assuré parfaitement son rôle et a permis à Iron Maiden d'entrer sur scène dans une ambiance survoltée. Etonnant de constater qu'Iron Maiden reste un groupe à ce point populaire. Car la désertion de Bruce Dickinson que l'on aurait pu croire fatale au groupe britannique l'a finalement à peine ébranlé. Le public nombreux, dans une ambiance cheveux longs, patches, tee-shirts maculés, bière à 15 balles et hot-dogs réglementaires, a célébré une fois de plus ses

héros. Blaze Bailey allait-il être accepté comme il se doit par le public nancéen ? Quel est son niveau sur scène ? Toutes ces questions ont eu leur réponse. En premier lieu, Bailey a conquis immédiatement les fans de la Vierge de Fer en s'aventurant quelquefois dans un français parfaitement audible. Rien de tel qu'un «Vous êtes siou-per ce soaaar !!!!» pour gagner la confiance de plusieurs milliers de hardos surexcités. Quant à sa prestation à proprement dite, et ce malgré sa voix nettement sous-mixée - voire inaudible à certains moments, elle fut plutôt bonne. Certes, Bailey n'a pas encore le charisme du père Dickinson et son jeu de scène paraît un tantinet emprunté, mais ça serait être de mauvaise foi que de ne pas reconnaître ses qualités. Examen concluant, donc. En ce qui concerne le show en lui-même, on attendait un peu plus au niveau du décorum. Guère d'effets visuels ni de grand spectacle pyrotechnique comme beaucoup l'espérait.

Venant de Maiden, ça paraît un peu léger, voire même radin ! Les classiques se sont succédés («The trooper», «Hallowed be Thy name», «The number of the beast» - superbement chanté par Bailey -, «Heaven can wait», «Wrathchild», etc) et les nouveaux morceaux tiennent la route dans leur version scénique. Deux bémols cependant : certains titres (les plus longs et les plus «progressifs») se ressemblent beaucoup trop (aucune surprise, c'est toujours un départ lent suivi d'une cavalcade de guitares avant de finir calmement), ce qui lasse au bout de quelques minutes ! Ensuite, Dave Murray et Jannick Gers feraient mieux quelquefois de calmer le jeu. C'est bien beau de courir dans tous les sens avec leur guitare, mais si c'est pour que leurs soli soient totalement à côté de la plaque (voire même dans la mauvaise gamme !), où est l'intérêt ? On pardonne parce que c'est Maiden !

Thierry Busson



REJOIGNEZ

**ROCK**  
S T Y L E  
**CLUB**

Pour en savoir plus,  
reportez-vous à notre  
encart catalogue  
**Rockstyle Club.**  
(en pages centrales)

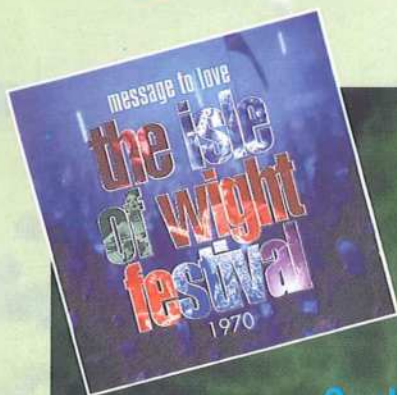
et recevez à domicile les CD chroniqués dans ce numéro, ainsi que les plus grand classiques du rock (tous styles confondus).

De plus, chaque adhérent recevra tous les 3 mois un additif au catalogue, et une feuille d'infos, avec des interviews exclusives et des articles inédits !

# Ile de Wight



Répondez aux deux questions,  
**et gagnez un voyage pour  
 2 personnes à l'Ile de Wight**



**Question 1 :**

L'un des titres qui figure sur l'album et la vidéo "A Message To Love" ISLE OF WIGHT FESTIVAL 1970 est interprété par un artiste qui n'était pas à ce festival, mais à celui de 1969.

**Quel est cet artiste, et quel est le nom de la chanson ?**

**Question 2 :**

L'un des personnages les plus sixties de la pop music française a fait ses études dans un pensionnat de l'Ile de Wight.

**De qui s'agit-il ?**

Envoyez vos réponses sur papier libre à :  
 Rockstyle - Concours Ile de Wight - 2, Allée des Glaieuls - 25000 BESANÇON  
 Les gagnants seront tirés au sort parmi les bonnes réponses devant huissier.  
 DATE LIMITE D'ENVOI DE VOS RÉPONSES : 31 MARS 1996

# LA MUSIQUE

# QUI RYTHME LA VIE !

# RTL2

\*2,23 F/mn

PARIS 105,9 FM - BORDEAUX 106,8 FM - LILLE 89,2 FM - GRENOBLE 93,7 FM  
LYON 95,7 FM - NANCY 94,8 FM - NANTES 97,7 FM - RENNES 92,7 FM  
TOULOUSE 88,7 FM - TOULON 106,2 FM - ST ETIENNE 100,5 FM ...

TOUTES LES FREQUENCES SUR 3615 RTL2 \*